



Lettre à Georges Charpak

par Bertrand Méheust

Radio Ici & Maintenant! ! 20 juin 2004

DIDIER DE PLAIGE - *Ici & Maintenant!* 95.2, Didier de Plaigne au micro, Alex à la réalisation. Ce n'est pas précisément *La Vague d'Ovnis*, bien que notre invité connaisse amplement le sujet : il s'agit de Bertrand Méheust.

Et il est accompagné de Marie-Thérèse de Brosse. Alors M.-T. de Brosse a fait une grande partie de sa carrière comme grand reporter à *Paris-Match*, elle est spécialiste du phénomène des abductions, elle a publié un important bouquin sur ce thème chez Plon il y a quelques années, c'était *Enquêtes sur les enlèvements extraterrestres*. Mais M.-T. de Brosse, surtout, dans le domaine qui nous intéresse aujourd'hui, celui de la parapsychologie, connaît tous les laboratoires de la planète qui traitent sérieusement du phénomène, et elle connaît aussi très bien Bertrand Méheust depuis des années.

Bertrand Méheust, lui, est professeur de philosophie. Il fallait aborder le livre de Bertrand Méheust et sa réflexion concernant Charpak – le professeur Charpak, le fameux Nobel, Robert... Roger... Georges... Charpak, bien connu.

Le livre de Bertrand Méheust, *Devenez Savants : découvrez les sorciers*, est sous-titré effectivement Lettre à Georges Charpak. On avait vu l'an dernier déjà paraître *Devenez pédant, c'est pas sorcier*, des frères Jean-Charles et Jean-Yves Lenormand, que nous avons reçus sur cette antenne ; il y a eu également la réponse de Rémy Chauvin – le professeur Rémy Chauvin – titrée *Le retour des magiciens*, sous-titrée « le cri d'alarme d'un scientifique », publiée chez JMG. Et on nous annonce également un quatrième livre, celui de Jean-Paul Thénot, *Les réponses à Charpak*.

Alors on peut se demander pourquoi autant de livres pour répondre à Charpak. On voit bien évidemment se dessiner... une Église, avec ses messes médias ; Charpak se manifeste en tous sens sur autant de sujets qu'il connaît fort peu. Il a certes contribué dans le domaine des chambres à bulles - disons que son apport n'est pas d'utilité pratique et quotidienne pour la plupart d'entre nous - mais ça ne l'autorise pas à se prononcer à tout va sur n'importe quel sujet.

Alors il est avéré que 54 % des Français estiment que la télépathie est un phénomène qui existe entre les individus, 35 % pensent que les rêves prémonitoires sont une réalité – de temps à autre –, 18

à 20 % consultent des personnes auxquelles ils prêtent le pouvoir de clarifier leurs étapes d'existence par des visions vers le futur, et cela est consternant pour Monsieur Charpak. « Consternant », c'est un point de vue ; d'autres pourraient s'étonner qu'on ne soit pas déjà entré dans un nouveau paradigme avec une vision différente de la réalité incluant des phénomènes qui, pour tout un chacun, sont bien quotidiens.

Charpak dans son livre donne des exemples assez dérisoires qui relèvent du jeu de société ou du tour de fakir, d'illusionniste, et prétend démontrer la parapsychologie en quatre pages, confectionnées à son intention par son complice Henri Broch.

Tout cela méritait donc autant de réponses, et on a constaté qu'elles procèdent selon des approches différentes. Celle de Bertrand Méheust est assez particulière ; on pourrait s'attendre à ce qu'il plaide pour la parapsychologie avec un énoncé minutieux de ces exploits vérifiés et contre-vérifiés, mais ce n'est pas tout à fait sa démarche. On va donc interroger Bertrand Méheust pour savoir comment il a décidé de procéder. Calmement d'ailleurs, c'est ce qu'il annonce dès la première page, posément, s'adressant à Georges Charpak. Bonsoir Bertrand Méheust.

BERTRAND MÉHEUST – Bonsoir ! Alors il faut d'abord dire quel est mon point de départ. Ce qui m'a intéressé dans le livre de Charpak, c'est son absence totale d'intérêt¹. On commence par un paradoxe : il n'y a rien dans ce livre, c'est vide. Il n'y a absolument rien qui concerne véritablement la parapsychologie moderne : quelques exemples disparates, quelques vagues calembours... Et donc le fait qu'un livre aussi vide puisse obtenir le plus grand succès d'édition de ces dernières années, puisqu'il paraît qu'il s'est vendu entre 250 000 et 300 000 exemplaires, c'est ça qui m'a intéressé.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

B. MÉHEUST – Comment se fait-il qu'un livre si vide puisse attirer tant de monde, et surtout puisse être présenté par les grands médias comme ce qu'on a fait de mieux sur cette question depuis longtemps.

D. DE PLAIGE – Oui, mais alors il y a ambiguïté sur le titre, c'est ce que vous dénoncez dès le début... L'ambiguïté du titre qui plaide à l'achat, parce qu'on croit y trouver ce qu'il ne contient pas.

B. MÉHEUST – Oui, c'est un titre à multiples détentes, qui en fait essaie de séduire tous les publics à la fois. Il y en a pour tous les goûts : les intellectuels amateurs de *New Age* peuvent y voir un plaidoyer pour une ouverture cosmique ; il y en a pour les philosophes bachelardiens, qui pourront trouver que ça cultive les deux pentes de la pensée : la pensée rationnelle et la pensée poétique. Quant aux zététiciens, évidemment, ils comprennent le truc, puisque la ficelle est assez grosse, on voit cette espèce de banderole qui traverse la couverture, qui vend la mèche : il s'agit de prophylaxie mentale. Bref, toutes les positions possibles peuvent s'y retrouver, et puis surtout il y a cette idée que, puisqu'on a affaire à un Prix Nobel, bon, eh bien, il va répondre enfin à la question, hein....

D. DE PLAIGE – Hum...

B. MÉHEUST – ...qui concerne de très nombreuses personnes qui ont eu des phénomènes de ce genre dans leur vie et qui aimeraient qu'on leur réponde. Donc ils ont réussi un extraordinaire coup de marketing. Moi ce qui m'a intéressé, c'est de me dire : mais comment est-il possible, alors que cette question a intéressé le monde intellectuel depuis 150 ans – des Prix Nobel, des écrivains, des philosophes, tout un pan de la culture européenne –, comment est-ce qu'on peut en arriver là ?

Alors ce qui m'a fasciné, c'est pas tellement le cas de Charpak – c'est un technicien qui est ignorant de ces questions, mais c'est à la limite pas tellement à lui que j'en veux –, mais c'est la complicité d'un certain nombre d'intellectuels et de médias. Une ignorance crasse sur ces questions a remplacé maintenant toute forme de réflexion et d'information, et en gros on peut dire n'importe quoi en toute impunité.

Et donc, bon, j'avoue que c'est un livre – vous dites qu'il est posé, oui, il l'est d'une certaine manière, mais c'est quand même assez brutal par ailleurs. J'ai décidé de remettre les pendules à l'heure une bonne fois. « Brutal », je veux dire, je ne fais pas d'attaque de personne, hein. Mais je ne

¹ *La Recherche*, dans la brève que j'ai pu lire au moment de la sortie du bouquin, ne lui a trouvé aucun intérêt non plus...

plaide pas pour la réalité des phénomènes, parce que je sais très bien que si on entre dans cette discussion, on n'en sortira pas, et qu'en fait on va s'y embourber, on va s'y perdre. On ne peut pas marquer des points décisifs là-dessus.

En revanche, il y a un domaine sur lequel on peut marquer des points décisifs, c'est celui des principes, et donc j'ai décidé de me battre sur le plan des principes. Et donc autant sur la question des phénomènes, au moins de certains phénomènes, on doit être réservé, prudent, etc. Par exemple, je ne me battrais pas pour les ectoplasmes comme je me battrais pour la télépathie. Tout cela est compliqué. En revanche, pour ce qui concerne les principes, je suis d'une brutalité totale ; je n'admets aucune discussion sur ce point. Faut être clair. Ha ! ha ! C'est une position de principe, c'est le cas de le dire !

L'idée générale, on va la discuter après j'imagine, en détail. L'ostracisme qui pèse sur cette question, le mépris dont elle est l'objet et tous les arguments qu'on emploie pour la délégitimer ne tiennent pas la route. Et donc je le démontre, voilà.

D. DE PLAIGE – Oui, Marie-Thérèse de Brosses ?

MARIE-THÉRÈSE DE BROSSES – Oui, mais de toute façon il y a un proverbe populaire qui... auquel j'ai pensé immédiatement en lisant ce livre... Je m'empresse de dire que j'ai pas eu le courage de le terminer. J'ai acheté le bouquin, je pensais bien que l'alliance Charpak et Broch – que Bertrand Méheust appelle Monsieur B., – si j'ai bonne mémoire vous ne le nommez jamais, Bertrand...

B. MÉHEUST – Jamais !

M.-T. DE BROSSES – Donc je pensais bien que ce serait un tir à boulets rouges sur la parapsychologie, mais la signature de Charpak m'avait fait espérer une argumentation un peu plus solide, un travail un peu plus sérieux, même si, un physicien, c'est pas exactement son domaine. Or le proverbe populaire dit : ce sont les tonneaux vides qui font le plus de bruit. Bertrand, dans votre essai vous dites que le livre se lit entre la station Porte d'Orléans et la station Clignancourt – référence pour les parisiens, c'est-à-dire en trois quarts d'heure de trajet –, moi je reconnais que j'ai lu les dix premières pages, que j'ai feuilletées, et c'est un des rares livres – parce que j'ai un grand respect pour les livres, même les livres que je n'aime pas – que je n'ai pas donné à quelqu'un : je l'ai jeté. Parce que, réellement, qu'est-ce qu'on peut faire d'un livre pareil ? C'est une démarche totalement inutile, et insultante pour l'esprit tellement elle montre un mépris total de la connaissance d'un dossier, et d'une mauvaise foi éhontée. Et ça, c'est quand même un petit peu dérangeant pour le lecteur. Et vraiment, je m'attendais évident à ce que Charpak, je vous dis encore une fois, tire à boulets rouges sur la parapsychologie, mais j'm'attendais pas que ce soit aussi bas et aussi nul. C'est très gênant de dire ça d'un monsieur qui est prix Nobel, mais je pense que ce n'est pas Charpak qui a écrit le livre...

D. DE PLAIGE – Oui, il n'est peut-être pas seul non plus à avoir mérité le Nobel...

M.-T. DE BROSSES – Oui...

D. DE PLAIGE – C'est comme un travail d'équipe. On récompense le chef d'équipe.

M.-T. DE BROSSES – Oui, tandis que là, c'est vraiment très gênant pour l'esprit. Quiconque a le goût des idées ne peut avoir que la nausée devant ce tissu d'« à-peu-préismes » et de mauvaise foi dans les exemples choisis.

D. DE PLAIGE – Est-ce que vous avez eu, Marie-Thérèse de Brosses, l'occasion au moins dans ce survol de vous apercevoir qu'il traitait aussi comme un plaidoyer des centrales nucléaires et des OGM ?

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais ça j'avais déjà remarqué par les prestations de Charpak à la télévision, que c'est un monsieur qui monte au créneau pour nous soutenir les bienfaits du nucléaire dont nous avons à attendre que du bonheur et du bien pour tout le monde, des économies, et les OGM. Donc je sais que c'est quelqu'un – dont je ne partage pas les positions –, mais enfin c'est quelqu'un qui scientifiquement... Ha ! ha ! Je n'ai rien à dire devant lui si ce n'est que je suis horrifiée par ses positions. A la mesure de la déception qu'on pouvait attendre d'un personnage dont à la fois le regard,

la stature pouvaient nous laisser espérer que c'était une belle intelligence, ouverte, du XX^e siècle. Et on s'aperçoit que c'est un rejet du XIX^e siècle ?

D. DE PLAIGE – Oui, Bertrand Méheust ?

B. MÉHEUST – Oui, c'est... c'est un catéchisme scientiste qu'on aurait pu écrire en 1890, à peu près. C'est vraiment cette idéologie-là. Mais bon, je dois préciser qu'à mon avis Georges Charpak n'a pas écrit plus de dix pages de ce livre. Je pense que l'essentiel a été écrit par Monsieur B...

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais enfin il le signe, ce livre. Ca veut dire qu'il endosse les propos tenus.

B. MÉHEUST – Ah ben, puisque Odile Jacob dit que c'est Georges Charpak qui a écrit le livre, moi je m'adresse à Georges Charpak.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

M.-T. DE BROSSES – Mais est-ce que vous lui avez envoyé votre ouvrage, Bertrand ?

B. MÉHEUST – Ah, ça va se faire demain, tiens !

M.-T. DE BROSSES – Mais pourquoi est-ce que ça se fait que demain !

B. MÉHEUST – Pff ! C'est... le bricolage... Je n'ai pas eu le temps, mais ça va se faire, bien entendu, il va le recevoir.

M.-T. DE BROSSES – C'était lui qui devait le recevoir en premier. Savoir s'il le lira, c'est une autre chose, mais il aurait dû le recevoir en premier !

D. DE PLAIGE – Mais alors il y a chez vous, Bertrand Méheust, dans votre livre une main tendue. Est-ce que vraiment vous y croyez, est-ce que vous croyez qu'il va la saisir ?

B. MÉHEUST – Pas du tout. Non. Non....

M.-T. DE BROSSES – Attendez, il faudrait peut-être expliquer un petit peu. Parce que dans cette espèce de perversité jubilatoire avec laquelle Méheust s'attaque à fleuret démoucheté à Charpak, il est toujours d'une courtoisie je trouve même trop grande – courtoisie –, parce que, que Monsieur Charpak soit absolument incontestable dans son domaine, c'est très bien, mais hors de son domaine, je pense que vous auriez pu l'attaquer un peu plus fermement.

B. MÉHEUST – Mais moi je veux pas attaquer des personnes. Je n'attaque pas le scientifique Charpak, c'est pas la question ; c'est une idéologie qui s'exprime et je démonte les arguments, c'est tout. J'ai pas l'intention d'attaquer Georges Charpak comme personne...

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais l'enjeu est important parce que c'est l'enjeu de l'homme dans son rapport à la réalité, c'est notre compréhension du fait. C'est très important, cette histoire ! La parapsychologie a l'air d'être un petit domaine marginal réservé aux initiés... Vous avez cité, je crois, un texte de Jaurès que je ne connaissais pas, qui à cet égard-là est absolument magistral, d'ailleurs.

B. MÉHEUST – Oui, c'est... c'est une époque euh... Euh bon, faut qu'on comprenne dans quel contexte j'ai cité ça. L'argument principal qu'on emploie contre la parapsychologie aujourd'hui, enfin un des arguments mais peut-être même le plus fort aujourd'hui dans les milieux intellectuels, c'est que ceux qui s'intéressent à ces questions sont des fascistes en puissance, ou même des fascistes tout court, et que c'est une pente vers laquelle dérivent les fascistes. Bon. Goût de puissance... enfin, tous les... toutes les dérives fascistes y sont, au moins en puissance. Et c'est l'argument délégitimant aujourd'hui le plus puissant. J'appelle ça l'argument de Mme Verdurin. Donc j'imagine que ça se

passé dans une discussion chez Mme Verdurin et que Mme Verdurin à la fin du repas fait savoir aux invités ce qu'il convient de penser sur ces questions.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

B. MÉHEUST – C'est un argument qui ne résiste pas à l'examen historique, c'est insoutenable. On ne peut pas dire ça.

D. DE PLAIGE – Parce que... on peut énoncer déjà l'argument, avant de le réfuter ?

B. MÉHEUST – Alors l'argument c'est celui que je viens de dénoncer, c'est-à-dire que, en gros, ça revient à dire : on sait bien où toutes ces questions-là nous mènent. Ça revient à dire que dans le passé la parapsychologie ou les sciences psychiques ont eu un lien fort et constant avec une vision fasciste du monde.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

B. MÉHEUST – Avec l'extrême droite. Et que de ce fait elle est à jamais délégitimée comme par exemple pourrait l'être, je ne sais pas, moi, c'est de l'ordre de la délégitimation qui atteint les expériences faites par les médecins nazis sur les gens dans les camps, c'est presque d'une telle brutalité. Donc à partir du moment où on tient pour acquis ce lien constant entre une vision fasciste du monde et la parapsychologie, elle est délégitimée. Alors...

M.-T. DE BROSSES – Il serait intéressant de voir quelle est l'origine de cette légende...

B. MÉHEUST – Eh bien, en fait, elle est relativement récente. Elle remonte à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, à peu près, lorsque le Parti Communiste a une sorte d'hégémonie sur la pensée, et on ne la trouve même pas avant la Deuxième Guerre mondiale, en réalité.

Alors ce que j'ai démontré, donc, je pense d'une façon précise, c'est d'abord que, à travers tout le XIX^e siècle, le magnétisme animal – d'où sort toute la discussion sur la parapsychologie, hein – a été massivement du côté des forces de progrès.

Donc ça commence avec le marquis de Puységur avant la Révolution Française. Les grands magnétiseurs sont tous des gens qui se réclament de la raison, du progrès, et qui veulent intégrer dans la pensée les nouvelles dimensions du psychisme que le magnétisme permet de découvrir. Et donc ils lient ça à une vision ouverte et progressiste du monde. Souvent ils sont francs-maçons, au point que sous la Restauration on va accuser certains, lorsque la Réaction va être revenue, on va accuser certains des magnétiseurs d'être des gens qui veulent saper l'ordre établi.

Et d'ailleurs il suffit de lire le grand roman d'Alexandre Dumas, *Joseph Balsamo*. Ça décrit un complot de cet ordre, un immense complot mené contre l'ordre établi, contre la royauté, etc., pour saper les fondements de l'Occident.

Donc en réalité, historiquement, la masse principale du magnétisme animal pendant tout le XIX^e est à gauche.

M.-T. DE BROSSES – Mais une gauche éclairée, parce que c'est une gauche d'origine aristocratique, souvent, hein.

B. MÉHEUST – Oui, c'est la gauche d'avant la Révolution ; c'est aussi la gauche d'avant la...

M.-T. DE BROSSES – C'est l'héritage des Lumières.

B. MÉHEUST – Voilà. Le marquis de Puységur, par exemple, est un lecteur de Rousseau. Il faut bien comprendre ce contexte.

Alors, bien entendu, il y aura des branches du magnétisme qui sont réactionnaires. Il y a de tout partout, bien entendu. Mais historiquement, au minimum ce qu'on peut dire, c'est qu'on ne peut pas lier l'intérêt pour ces choses-là à une vision particulière politique du monde. Au minimum. Mais en réalité, même si on regarde les courants, on doit dire que le courant principal du magnétisme est

représenté par une pensée progressiste. Par exemple, le courant dominant du magnétisme animal, c'est celui qu'on appelle les « imaginationnistes », qui sont dirigés par un aristocrate qui s'appelle le baron de Cuvillers, qui a écrit un livre au titre éloquent, c'est *Le magnétisme éclairé*.

Donc ce sont des magnétiseurs éclairés. Bon.

Alors au moment de la Révolution de 48... bon, j'ai fait un livre sur Alexis Didier qui est tout à fait typique de cette époque – Alexis est lié à tous les penseurs de la gauche de l'époque. Et ça va continuer jusqu'à la fin du XIX^e. Une partie des théoriciens du socialisme vont se recruter dans cette mouvance-là.

Alors pour reprendre ce que disait M.-T. de Brosses, eh bien, Jean Jaurès, par exemple, à la fin de sa thèse de philosophie (qui s'appelle « la Réalité du monde sensible ».), fait une sorte d'ouverture. Il imagine ce que deviendrait l'humanité si ces puissances latentes qui sont en nous étaient – comment dire – développées dans une perspective pour le progrès de l'humanité.

Alors bon, on peut discuter à l'infini pour savoir si c'est pas de l'utopie, si c'est possible, si ces phénomènes sont réellement éducatifs, peu importe. Ce sur quoi j'insiste, c'est le fait qu'ils sont liés à une vision progressiste du monde, et donc chez Jaurès, qui est le grand théoricien du socialisme, il n'y a pas à discuter sur tous ces points, c'est complètement central.

Alors après, à un certain moment, il y aura des colorations plus conservatrices. Par exemple, lorsque les sciences psychiques se développent en Angleterre, c'est un milieu très grand bourgeois, et là il y a une tonalité plus conservatrice.

Donc on va trouver, en gros, un peu de tout. Comme je le dis à propos de Bergson, il y a des bergsoniens de gauche, des bergsoniens de droite, il y a des hégéliens de droite et des hégéliens de gauche, etc. L'écologie a été à droite avant de passer surtout dans la mouvance de l'extrême gauche. Je veux dire par là que tous ces courants-là ne sont pas liés à une vision particulière du monde. Différents courants peuvent se les réapproprier. Et donc dans le pire des cas, eh bien, ils appartiennent à tout le monde et ça n'est pas l'apanage d'une pensée réactionnaire. Et donc l'argument tel qu'on l'utilise habituellement est évidemment un argument délégitimant, c'est évidemment une manœuvre dilatoire. Et ça peut se démontrer d'une façon à mon avis définitive.

M.-T. DE BROSSES – Mais attendez, il y a une chose qui n'a jamais été évoquée : c'est que le développement de la parapsychologie un peu plus moderne a connu un essor extraordinaire dans les pays de l'autre côté du Rideau de Fer.

B. MÉHEUST – Oui. Bien sûr.

M.-T. DE BROSSES – Ça n'a jamais été mentionné, quand même, ça.

B. MÉHEUST – Mais j'hésite à prendre l'autre côté du Rideau de Fer comme un monde illustrant une pensée progressiste !

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais enfin quand on veut parler d'extrême droite, il y a peut-être des endroits où l'extrême droite est un peu plus chaude que de l'autre côté du Rideau de Fer.

D. DE PLAIGE – Ce qui a pu alourdir, pour ne pas dire plomber le débat, c'est aussi la révélation de la fascination d'Hitler pour les mages, certains mages ou certaines sectes magiques...

B. MÉHEUST – Bien entendu, mais Staline aussi, et puis Mitterrand récemment, et puis en fait je pense que c'est lié au pouvoir, et presque tous les hommes d'État ont recours à des voyants. Donc le fait qu'Hitler ait eu recours à ça n'a pas de signification particulière. C'est vraiment une façon de délégitimer la question.

M.-T. DE BROSSES – Mais je crois qu'il faudrait surtout sortir la parapsychologie de ce ghetto débile où on veut l'enfermer en l'associant au plus bas niveau des curiosités qui s'exercent du côté des voyants, des mages et des prophètes. L'intérêt de la parapsychologie qui peut jouxter ce domaine-là, c'est celui qui s'intéresse aux possibilités de précognition. Mais ça n'a rien à voir. Une démarche de quelqu'un qui va consulter un voyant est une démarche utilitaire, pratique, de même que seront entachées d'un certain suspi... suspicion les personnes qui ont connues un deuil et qui veulent, entre guillemets,

rentrer en contact avec un défunt. Il ne faut pas mélanger, je crois, il ne faut pas mélanger les choses. Il faut pas mélanger une vision du monde qui essaie d'englober certaines capacités de l'esprit et une démarche utilitaire, pragmatique et qui va vraiment dans le sous rez-de-chaussée, pour pas dire le sixième sous-sol.

B. MÉHEUST – Une des astuces employées par Charpak et Monsieur B. dans leur livre, ça consiste à, en fait, ne jamais parler de la parapsychologie moderne, donc avec ses expériences de laboratoire ou disons ses expériences qualitatives mais épurées, et toujours présenter les phénomènes soit comme des phénomènes spontanés, qu'on interprète de travers, soit comme des jeux de salon.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

B. MÉHEUST – Et donc j'emploie l'image suivante : c'est un peu comme si imaginez un expert qui veut couler la Compagnie des Eaux parce qu'il est payé par une compagnie adverse, et qui pour faire ses prélèvements, au lieu de les faire à la sortie de l'usine d'épuration, les fait à l'entrée. Eux, ils font comme si l'usine d'épuration n'existait pas, et donc ils présentent une parapsychologie spontanée basée sur l'analyse erronée de processus psychiques spontanés, et ils ignorent délibérément toutes les expériences – je parle par exemple, dans le domaine de la télépathie –, toutes les expériences quantitatives, qualitatives, toutes les réflexions, toute l'immense documentation qui a été accumulée, pour faire comme s'il n'existait en fait que les jeux de salons. Et y a pas la moindre, dans leur livre, la moindre allusion à la littérature spécialisée, si ce n'est évidemment pour citer Rhine, parce que Rhine on veut toujours qu'il ait à un moment donné triché, ce qui est encore une histoire dont on peut faire justice assez facilement.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

B. MÉHEUST – Bon, comme je l'ai écrit, je ne veux pas faire de procès d'intention, mais objectivement, hein, tout se passe comme si on évitait d'avoir à mettre entre les mains du lecteur la connaissance du dossier.

Et je pense que, en fait, au lieu d'informer les lecteurs sur le sujet, donc, dont ils vont traiter, hein... On peut supposer... C'est quand même un extraordinaire paradoxe, ils disent : Voyez, c'est extraordinairement dangereux, ce domaine, c'est un poison culturel, il faut absolument protéger la société, il faut protéger la jeunesse, protéger les enfants – on va vous éduquer, on va vous montrer ce que c'est. Et en réalité leur éducation consiste à masquer aux gens le dossier réel.

D. DE PLAIGE – Hum, bien sûr.

B. MÉHEUST – C'est à peu près comme si, pour un éducateur qui irait des les écoles pour dire aux ados de se méfier du Sida, mais qui continuerait à leur faire croire que les enfants naissent dans les choux. Voyez, c'est à peu près ce type de paradoxe. Alors évidemment c'est tellement gros qu'on en a le souffle coupé.

D. DE PLAIGE – Alors pour donner un exemple à ceux de nos auditeurs qui n'ont pas lu ce bouquin, citons l'expérience réalisée en télévision où un animateur prétend qu'il va faire exploser les ampoules au domicile de certains des téléspectateurs. Ensuite la ligne de téléphone est ouverte en direct, puisque l'émission se déroule en direct, bien sûr, et des téléspectateurs étonnés disent : effectivement, l'ampoule du salon vient de claquer, etc. Donc Broch et... monsieur B. et Charpak – monsieur C...

B. MÉHEUST – Monsieur C.

D. DE PLAIGE – ...se gaussent en disant que de toute façon sur 10 millions d'ampoules allumées, il fallait bien qu'il en claque ce soir-là et que rien n'est démontré. Voilà comment on se contente d'aborder ou de prétendre aborder la parapsychologie à partir d'un phénomène de foire.

Un de nos auditeurs a analysé une prétention statistique de monsieur C. et ça donne ceci, dans un module de deux minutes.

ALEXANDRE – Un auditeur nous a écrit ce texte :

Du mauvais usage qui peut être fait des probabilités. Je pense qu'il est utile de dénoncer un raisonnement probabiliste erroné dans le livre d'Henry Broch et Georges Charpak, *Devenez sorcier, devenez savant*. Il se situe p. 102 et 103 du livre. Le but est de montrer par un exemple - déjà il y a quelque chose qui me gêne - que ce qu'on prend pour des clins d'œil du destin n'est que du pur hasard. L'exemple est ainsi fait : vous vous trouvez lors d'une réunion en train de discuter avec votre voisine de table et vous vous apercevez que vous avez la même date de naissance ; vous voyez là un signe du destin. Eh bien, non ! nous répondent nos deux auteurs, vous avez tort. Car on peut montrer que dans un groupe de 60 personnes, la probabilité que deux personnes au moins aient la même date d'anniversaire est de 99 %, et elle est toujours de 50 % pour un groupe de 23 personnes. Cette dernière affirmation est vraie. C'est le fameux paradoxe des anniversaires, qu'on peut trouver dans tout bon bouquin de probabilités. Cependant c'est là un joli passe-passe, un tour d'illusionniste mathématique. En effet, même si on ne s'en aperçoit pas en première lecture, cette probabilité n'a rien à voir avec la situation présentée initialement ; elle n'en est pas du tout une modélisation correcte. Ce n'est pas la probabilité que deux personnes au moins dans le groupe de 60 personnes aient la même date d'anniversaire qu'il faut évaluer, à moins bien sûr qu'au cours de la soirée on organise un grand jeu en demandant à chacune des 60 personnes de demander à chacune des 59 autres personnes sa date d'anniversaire. Mais je crois que dans ce cas là, personne ne s'écriera pas au signe du destin si au moins un couple se forme. En revanche, pour la situation dont il était question, la bonne probabilité à évaluer est tout simplement la probabilité que je me rende compte que ma voisine ait la même date d'anniversaire que moi. On s'en fiche, d'une personne X ou d'une personne Y, qui ne vont même pas s'adresser la parole de la soirée. Un premier raisonnement pourrait faire dire à un scientifique qu'elle est de 1/365, soit 0.27 % environ. C'est donc faible, mais il pourrait se servir des probabilités pour dire qu'après tout ce n'est pas extraordinaire. Mais il y a toujours une erreur qui persiste. En effet, 1/375 (sic) probabilités ce n'est toujours pas la probabilité qui nous intéresse, c'est la probabilité qu'on constate qu'on ait la même date d'anniversaire sachant qu'on discute du sujet - probabilité conditionnelle. Or, a priori, on peut très bien avoir la même date d'anniversaire, ne pas discuter du thème et ne pas s'en rendre compte. C'est même de loin le plus probable. La probabilité cherchée est donc égale à 1/365 probabilités de discuter de notre date d'anniversaire.

D. DE PLAIGE – Voilà un auditeur attentif, très observateur à la lecture du bouquin de monsieur C. et monsieur B., qui relève effectivement des erreurs flagrantes d'intoxication.

B. MÉHEUST – Alors bon, l'ont-ils fait exprès...

D. DE PLAIGE – Une dose de mauvaise foi, peut-être ?

B. MÉHEUST – Bon, ce qui est frappant dans cette histoire, c'est toujours cet effort pour ramener, par exemple pour ce qui concerne les phénomènes de la voyance et de la télépathie, de les ramener à des phénomènes spontanés qu'on interpréterait de façon erronée. Donc nous ne saurions pas interpréter le hasard, et dans notre effort pour interpréter le hasard nous produirions des artefacts, c'est ça l'idée sous-jacente. Et donc d'où l'idée que c'est nous qui créons en quelque sorte l'événement lorsque nous l'analysons. Alors ce présupposé, évidemment, il repose sur l'idée qu'il n'y a pas de phénomènes de laboratoire, qu'il n'y a pas d'expériences faites sur des sites prédéterminés, etc.

Bon, j'avais par exemple, dans mon livre sur Alexis Didier, montré le type de phénomènes que faisait Alexis. Donc je les rappelle pour les auditeurs qui n'auraient pas suivi ça. On demandait à Alexis Didier de donner une page au hasard – bon, on donnait au médium, au voyant plutôt, une page au hasard dans un livre, mettons la page 30, et puis une personne... le voyant donnait un fragment de phrase de cette page. Par exemple, il lit dans un poème de Lamartine, *Jocelyn*, ce vers :

A déchiré d'un jet toute ma sympathie

M.-T. DE BROSSES – Pour d'être plus clair, Bertrand, si vous permettez. Le protocole de l'expérience est le suivant : on soumet au voyant un livre ; on lui dit simplement « dites-moi ce qu'il y a écrit sur cette page » – le voyant ne tient pas le livre en main, et il est censé, enfin, ne pas savoir ce que c'est, et il va lire, donc, une phrase ?

B. MÉHEUST – Oui, c'est-à-dire on demande à une personne de donner une page au hasard...

M.-T. DE BROSSES – Oui, oui...

B. MÉHEUST – Bien. Et il lit dans cette page une phrase ou un fragment de phrase – arraché de son contexte, c'est une sorte de météore incompréhensible, comme celui que je viens de citer, hein – *A déchiré d'un jet toute ma sympathie*. Et on coupe le livre et on trouve la phrase. Parfois à la page d'avant ou la page d'après, souvent amputé d'un mot ou deux, par exemple dans l'histoire que je raconte, Alexis avait dit « a dévoré » alors que le texte dit « déchiré », ou bien le contraire, je ne me souviens plus, peu importe. Bien. C'est même pas la peine de discuter de la probabilité de ce type d'occurrence. Il est évident que ça s'arrache absolument au hasard. La seule hypothèse qui reste, c'est l'idée qu'il y a compépage...

D. DE PLAIGE – Exactement...

B. MÉHEUST – Ça peut se discuter, mais c'est un autre cas de figure.

D. DE PLAIGE – Je fais une parenthèse à ce sujet très précis du compépage dans le même phénomène, de mentalistes comme Kurtz. Il se produit en télé ou sur scène et il prétend lire une page d'un livre ouvert au hasard. Or ce qu'on ne sait pas, c'est que toutes les pages sont les mêmes dans le livre, et qu'il en connaît *une* par cœur. C'est nécessaire et suffisant.

B. MÉHEUST – Mais moi je suis allé assister dans cette esprit à la démonstration de Gary Kurtz, qui est d'ailleurs un très grand artiste, il est extraordinaire, irrésistible.

D. DE PLAIGE – Oui, mais par le compépage.

B. MÉHEUST – Bon. Mais j'y suis allé dans une intention bien particulière, et donc j'ai d'abord observé que c'était uniquement ses livres. Ils sont dans une bibliothèque qui est rangée derrière, et aussi étonnant soit-il, les phénomènes qu'il produit sont toujours des phénomènes sur lesquels il a le contrôle : c'est lui qui déclenche, c'est lui qui choisit les gens, etc. Et je m'étais annoncé comme venant pour l'Institut Métapsychique, et on désirait le rencontrer. En réalité, il était fatigué, il n'a pas vraiment désiré nous rencontrer, mais je le comprends. J'ai rencontré sa secrétaire qui nous a fait comprendre à demi-mot que, bien entendu, ce qu'il faisait était truqué.

D. DE PLAIGE – Il impose aux présentateurs, aux producteurs de l'émission de télé là où il apparaît que huit de ses comparses soient disséminés dans le public à des endroits précisément marqués, par exemple.

B. MÉHEUST – Oui.

D. DE PLAIGE – Mais alors, monsieur B. et monsieur C. peuvent en déduire que, puisque nous sommes incapables de discerner le vrai du faux, c'est donc que tout est faux.

B. MÉHEUST – Oui, mais alors, attendez, là dans leur argumentaire, ils discutent, ils attribuent à notre incapacité d'analyser le hasard ces phénomènes, hein. Il y aurait un magma très flou sur lequel on projetterait nos attentes et ensuite on y trouverait des structures, etc. Bon. Et, moi je regrette, c'est ce cas-là de figure que je discute, mais pas le compépage – le compépage, c'est autre chose. Alors si jamais ils nous ramènent après le compépage, subrepticement on amène un autre argument, et donc on ne peut plus discuter à ce moment-là. Voyez. Là, en l'occurrence, dans leur argumentaire, ils prétendent que les phénomènes qu'on vient de discuter suffisent pour expliquer.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais il y a des phénomènes incontournables qui n'ont pas été évoqués évidemment chez Charpak, et qui n'ont pas été évoqué par vous, Bertrand Méheust, je veux parler des expériences de Douglas Dean. Et Douglas Dean, en tant que scientifique pur et dur, son travail devrait plaire à monsieur Charpak, physicien pur et dur, quand même !

Nous situons le contexte : Douglas Dean est – était, tout du moins – le doyen de l'université de Princeton, et pour travailler sur les phénomènes parapsychologiques, pour éviter toutes possibilités de fluctuations dues au contexte, au médium, etc., il travaille avec des ordinateurs. Pour voir si le mental peut affecter des ordinateurs. Les expériences qu'a produites Douglas Dean sont, à mon avis, définitives, et permettent de clore totalement le débat sur le doute des phénomènes évoqués, dans la mesure où ils sont répétitifs. Quand nous faisons – enfin quand vous faites, à l'Institut métapsychique ou dans d'autres laboratoires – des expériences avec des médiums, on sait très bien qu'on ne travaille pas avec des médiums comme on travaillait avec un barre de métal, avec un liquide dans un tube, etc. Il faut une atmosphère, un contexte, il faut que le sujet soit dans des dispositions psychologiques, qu'il se sente en confiance, enfin il y a tout un nombre de paramètres qui rendent finalement le travail des parapsychologues *excessivement* difficile et pointu.

Tandis que quand vous travaillez avec les ordinateurs et que vous pouvez indéfiniment reproduire le même type d'expérience qui vous montre une modification qui n'est pas attribuable au hasard et qui défie toutes les lois de la statistique, je suis désolée, mais les scientifiques ne peuvent que se taire, pour ne pas dire s'écraser.

B. MÉHEUST – Oui, mais je vous répète, moi je n'ai pas cherché à mettre la discussion sur ce terrain-là, mais sur le terrain des principes. Je ne connais pas les expériences dont vous parlez, mais je suis absolument persuadé que sitôt qu'on va entrer dans des discussions de statistiques, dans des histoires de réglage d'ordinateurs, ça va dériver et on n'arrivera pas, contrairement à ce qu'on pourrait croire, à une certitude. Par contre, mon principe est très simple, c'est que on est dans une société démocratique et qu'il n'y a pas a priori de tabou supportable, dès lors que les gens qui s'intéressent à une question ne menacent pas l'ordre public. Et donc j'attends qu'on me démontre le contraire. C'est tout à fait différent comme argument.

M.-T. DE BROSSES – Il y avait une très célèbre dispute entre Newton et Halley, Halley étant l'inventeur, c'est-à-dire le découvreur de la comète à qui on a donné son nom, et on accusait Halley de flirter avec... le soufre, puisqu'il s'intéressait à l'astrologie. En réalité, Newton était quand même un petit peu jaloux de la position de Halley, et au terme d'une joute oratoire qui s'est passée complètement officiellement, au Collège astronomique de Londres entre gens très bien, Halley s'est emporté et il a eu cette phrase extraordinaire, il a dit : « J'ai étudié ces choses, pas vous, alors taisez-vous, monsieur ! ». Et ça, c'est quand même un argument, en général les gens qui montent au créneau « contre », ce sont des espèces de positions passionnelles qui ne sont jamais étayées par une connaissance du dossier. Et ça je l'ai remarqué cent fois. Même monsieur B. qui se veut le grand pourfendeur de ce registre, vous le prenez en flagrant délit d'incompétence finalement ; il ne connaît pas les choses.

B. MÉHEUST – Pour moi, monsieur B. n'existe pas dans cet ouvrage, je ne m'adresse qu'à Charpak. Mais en l'occurrence, je pense qu'il connaît plus la question qu'il ne le laisse... aussi ignorant soit-il, il la connaît plus que cela ne transparaît du livre, et c'est ça qui me paraît très étrange, très intéressant. Et je pense que vraiment le but, le but de l'opération est de traiter du sujet comme s'il était sans consistance, sans littérature, sans histoire...

M.-T. DE BROSSES – Sans travaux, sans démarche intellectuelle rigoureuse...

B. MÉHEUST – Voilà, c'est une histoire de concierge qui dure depuis quelques dizaines d'années, depuis le début du siècle, mais ça n'a pas dépassé le niveau des concierges. Je suis désolé de dire ça, mais il se débrouille pour faire comme si cette question était sans consistance. D'où le fait de la traiter de façon...

M.-T. DE BROSSES – Méprisante.

B. MÉHEUST – Méprisante, par la dérision. Et il y a donc un effort pour masquer les discussions, la littérature. Alors ça peut s'interpréter de deux manières : soit les masquer volontairement, c'est-à-dire faire en sorte que les gens n'aient pas accès aux informations sérieuses à partir desquelles ils pourraient travailler, soit tout simplement, alors ça c'est l'aspect marchand de la question, parce que

dès lors qu'aujourd'hui un livre dépasse un certain volume et qu'il y a trop de notes en bas de pages, trop de références, trop de choses compliquées, de mots qu'il faut expliquer, de distinctions à opérer, etc., hop ! les gens décrochent. Et donc, ce que j'ai analysé dans mon petit pamphlet, c'est cette collusion qu'il y a entre la zététique, qui veut en quelque sorte réduire le sujet à une sorte de néant, et puis les marchands qui veulent en faire une sorte de bouillie « people » – et les deux coïncident. Et donc c'est Odile Jacob qui est la grande...

D. DE PLAIGE – La grande prêtresse, oui, parce que là il est question quand même d'une Église, on verra pourquoi tout à l'heure.

B. MÉHEUST – Alors je dis dans mon livre qu'elle a inventé la zététique de plage.

M.-T. DE BROSSES – On peut peut-être définir ce que c'est que la zététique, parce qu'on ne connaît ici la zététique que ce que donne comme illustration les navrants zététiciens que nous avons...

B. MÉHEUST – Voilà, oui, il faut évidemment...

M.-T. DE BROSSES – La zététique c'est pas si mal, hein, la vraie zététique...

B. MÉHEUST – Ça vient d'un verbe grec qui signifie « douter »², donc l'arrière plan c'est la grande tradition grecque du doute, comment dire... le sceptique c'est celui qui cherche, c'est l'idée de l'enquête infinie, de l'enquête ouverte, etc., donc on est aux antipodes d'une crispation dogmatique, évidemment. Mais la « zététique » à la française ça s'est transformé en quelque chose d'absolument dogmatique. Donc il y a une sorte de détournement même de cet idéal.

En tout cas, cette démarche donc consiste à faire coïncider... vider la question de toute sa substance historique, intellectuelle, argumentaire, etc., d'une part pour pouvoir la neutraliser absolument, et d'autre part pour pouvoir la vendre. Parce qu'aujourd'hui, sitôt qu'on traite d'une question d'une façon un peu difficile, lorsqu'on fait un livre, on est condamné à un livre à 12 à 1500...

M.-T. DE BROSSES – Exemplaires...

B. MÉHEUST – Oui, exemplaires. Et sitôt qu'on veut atteindre ne serait-ce que le nirvana des 3000 ou 4000 exemplaires, il faut déjà montrer patte blanche. Alors donc Odile Jacob, elle, elle a multiplié par 200 le chiffre du tirage habituel d'un livre parapsychologique, ce qui est une extraordinaire réussite.

D. DE PLAIGE – Un prétendu livre sur la parapsychologie, et ça grâce à l'idée de forger un titre qui soit aussi ambigu.

B. MÉHEUST – Alors bien entendu il y a le titre, qui est remarquable, il faut bien reconnaître que les services de communication d'Odile Jacob sont remarquables, et d'autre part il y a aussi évidemment une énorme machine qui se met en place derrière... On se rasait à sept heures du matin, c'était la zététique, on prenait le café à une heure, c'était toujours la zététique, en se lavant les dents à une heure du matin, c'était encore la zététique. On ne pouvait pas y échapper.

D. DE PLAIGE – Alors vous avez parlé de dogme, effectivement on peut penser à une secte rationaliste qui défend bec et ongles un système de pensée, ou de non-pensée, qui fait monter au créneau des personnes qui n'ont pas bien réfléchi mais qui portent un nom, mais qui tiennent aussi les commandes et les cordons de la bourse pour tout chercheur qui veut bénéficier de crédits de recherche, et c'est une sorte de terrorisme intellectuel qui s'est imposé dans notre société.

² Sceptiques et zététiciens – *zêtein*, signifie « chercher ». Les sceptiques se nommaient eux-mêmes *zététiques* (*zêtêtikos*), « chercheurs », *éphectiques*, pratiquant la suspension du jugement (*epochè*), *aporétiques*, philosophes de l'embaras, de la perplexité et de l'issue non trouvée. *Skepsis*, quant à lui, signifie non pas « doute » mais « examen, observation ». Un zétète, par exemple, était un fonctionnaire enquêteur qui procédait au recouvrement des sommes dues à l'État (qui allait *chercher* les impôts).

M.-T. DE BROSSES – Il faut quand même spécifier que c'est un phénomène français, hein. Dieu sait que ces eaux sulfureuses n'ont pas toujours été acceptées facilement, mais la France est de loin le pays non pas le plus en retard, mais est à l'opposé. En France il n'y a pratiquement qu'un seul endroit – et c'est pas grand-chose, on pourrait demander à Bertrand ce qui s'y passe – où on fait une recherche sur ces phénomènes-là, c'est l'Institut Métapsychique International, l'IMI.

B. MÉHEUST – Tout simplement, l'Institut n'a pas les moyens.

M.-T. DE BROSSES – Ce que je voulais dire, c'est que en France, on a une situation totalement hallucinante. Vous avez des laboratoires dans des grandes universités en Amérique. Bon, on ne va pas toujours parler de l'Amérique ou du Canada, mais de l'autre côté, à une portée de fusil de la France, c'est-à-dire en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Italie, en Espagne. Alors qu'est-ce qui se passe en France ? Il serait peut-être temps de se poser la question.

B. MÉHEUST – C'est d'autant plus curieux que toute cette interrogation est partie de France. La France est la maison mère de l'interrogation sur le paranormal. Parce que c'est parti du magnétisme, tout est parti de France au XIX^e, enfin fin XVIII^e et au XIX^e. Et ensuite, en quelque sorte, ça vit autour, mais c'est mort dans la patrie d'origine. Alors ben la France, c'est le progrès, n'est-ce pas, la raison...

M.-T. DE BROSSES – Mais oui mais...

D. DE PLAIGE – Plus d'un Français sur deux est persuadé qu'il est possible d'attendre de certains de son entourage une guérison par l'imposition des mains.

M.-T. DE BROSSES – Oui mais on juge l'arbre à ses fruits. Il faut quand même voir toutes les dimensions qui sont issues de l'interrogation métapsychique, qui mettait en scène une autre conception du cerveau, de la puissance de l'esprit, une autre définition de l'homme, une autre relation qui s'établit entre l'homme et son territoire, ce qui l'entoure.

B. MÉHEUST – Oui, mais simplement, la métapsychique et le magnétisme ont imprégné la culture occidentale ; on n'en finirait pas de faire la liste des influences cryptées, occultes, mais ces influences, les gens ne les connaissent plus. Et donc on est très épaté lorsqu'on révèle à quelqu'un que par exemple derrière André Breton il y a la métapsychique, derrière Kandinsky il y a le magnétisme et la métapsychique, derrière la théorie de l'art moderne, etc., derrière...

M.-T. DE BROSSES – Derrière la psychanalyse !

B. MÉHEUST – Oui, bien entendu, je ne vais pas refaire la liste ici. Et donc le problème est que, premièrement, ça échappe aux gens parce que, en quelque sorte, les sources ont été gommées, il y a un phénomène vraiment, que décrit très bien pour le coup la psychanalyse [et lequel ?], et d'autre part lorsqu'on essaie de gratter, dire « voyez ce qu'il y a là-dessous », alors à ce moment-là on déclenche des réactions très vives. Dans mon petit livre, dans mon pamphlet disons, j'ai fait une annexe consacrée à Jean Clair. Jean Clair a fait un livre, l'année dernière, qui s'appelle *Du surréalisme considéré dans son rapport au totalitarisme et aux tables tournantes*. Et donc c'est une sorte de règlement de comptes, il s'en prend à Breton sur plusieurs angles, il soupçonne Breton d'une pulsion fasciste camouflée – ce qui n'est pas impossible, ça je ne veux pas le critiquer là-dessus, c'est certainement vrai –, et aussi il accuse Breton d'avoir pactisé avec le... il découvre lui aussi, bon sang c'est bien sûr ! Breton s'intéressait à la voyance, à la télépathie, etc. Mais ce qui est frappant, c'est son ignorance complète de ce sujet, alors que Jean Clair quand même est un théoricien de l'art extrêmement respecté et respectable, mais quand il aborde ce sujet il ignore absolument la question dont il parle. Parce que c'est une question tellement vulgaire qu'il n'est pas nécessaire de la connaître pour pouvoir en parler, et même le fait de la connaître bien dessert, parce que ça suppose, ça laisse présager une trop grande proximité avec l'objet, qui est d'elle-même suspecte. C'est-à-dire que les gens qui connaissent cette question sont suspects déjà parce qu'ils la connaissent, donc pour pouvoir en parler en haut lieu correctement il faut en quelque sorte l'ignorer en partie. Vous m'avez bien suivi ? C'est une sorte de paradoxe...

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais ce soupçon, on ne peut pas le nier. Rappelez-vous, au début, enfin il y a une cinquantaine d'année, les gens sérieux – il y a quand même des pointures qui s'intéressent à la parapsychologie – prenaient des pseudonymes. Nous ne citerons que deux exemples archi-connus, le physicien quantique Olivier Costa de Beauregard se faisait appeler le professeur Xodarap, de l'université d'Erewhon³ qui est l'anagramme de nowhere ; Remy Chauvin a attendu d'être pratiquement à l'âge de la retraite pour publier ses travaux en parapsychologie sous son vrai nom, étant donné qu'avant il se faisait appeler Pierre Duval. Et les jeunes chercheurs qui voulaient faire des études dans ce domaine-là, on était obligé de leur dire : surtout ne faites pas ça, vous compromettez totalement votre carrière universitaire. C'est un dossier qui est pestiféré, et ceux qui ont le courage de s'y aventurer, eh bien, le paient.

D. DE PLAIGE – Bertrand Méheust ?

B. MÉHEUST – Oui, ça me laissait pensif. !

M.-T. DE BROSSES – Ben oui, mais vous savez bien que c'est vrai.

B. MÉHEUST – Ouais ouais...

M.-T. DE BROSSES – C'est comme ça que ça s'est passé, hein. Et encore maintenant. J'ai vu, dans un autre domaine, un anthropologue, entre guillemets, de l'École Pratique des Hautes Études, qui a fait un livre absolument sidérant, comme Charpak, par la méconnaissance du dossier, qui s'appelait je crois *Des dieux, des hommes et des extraterrestres*, avec une documentation absolument nulle, passait tout au long de son temps, de cet ouvrage, à s'esclaffer sur les croyances des gens qu'il étudiait, alors que n'importe quel ethnologue sérieux quand il étudie les cosmogonies, que ce soit des Dogons, des Mayas, de n'importe qui, il ne va jamais se permettre un tel jugement.

B. MÉHEUST – Bien entendu. Il n'y a que pour la métapsychique qu'on réserve ce type de mépris.

M.-T. DE BROSSES – Exactement.

B. MÉHEUST – Mais, par exemple, il y a un exemple qui me revient à l'esprit... Donc Jean Clair écrit que Richet est revenu sur les croyances spirites de sa jeunesse. Evidemment Richet n'a jamais été spirite, ni de près ni de loin. Mais comme Richet est censé être tombé dans...

M.-T. DE BROSSES – Richet⁴, Prix Nobel, hein...

B. MÉHEUST – Oui, le Prix Nobel, fondateur de la métapsychique. Comme Richet est censé avoir succombé à l'obscurantisme, il faut bien qu'il ait été spirite, donc c'est présupposé, ça n'a même pas besoin d'être...

M.-T. DE BROSSES – ...d'être vérifié...

B. MÉHEUST – Et alors donc, en réalité, lorsque dans son texte Jean Clair amalgame deux figures : celle de Richet, qui est un matérialiste bon teint, scientifique, matérialiste, etc., et celle de Flammarion, qui parfois effectivement a été tenté par le spiritisme, au moins dans sa jeunesse. Alors bon, il se trompe, il confond Richet et Flammarion, mais essayez d'imaginer un seul instant quelqu'un qui ferait une critique de la psychanalyse et qui amalgamerait la figure de Jung et celle de Freud, les psychanalystes ça les colleraient au plafond, ils hurleraient d'indignation et ils refuseraient absolument de discuter. Eh bien, nous avons quelqu'un qui confond, en gros, Jung et Freud, et ça n'indigne personne. Voilà. Ça n'indigne personne, parce que les personnes qui connaissent la question sont peu nombreuses et de

³ Cf. Samuel Butler

⁴ Charles Richet (1850-1935). Prix Nobel 1913 pour ses travaux sur l'anaphylaxie.

toute façon elles n'ont pas voix au chapitre. Mais en réalité, ça suppose une méconnaissance profonde de ce dont il parle.

D. DE PLAIGE – Alors au siècle dernier, les météorites ne tombaient pas du ciel, on peut s'attendre à ce que d'ici un siècle on puisse se gausser des affirmations péremptoires du chef de l'Église rationaliste d'aujourd'hui, qui n'est pas bien conscient du ridicule qu'il encourt évidemment à terme où l'on se dira, d'ici un siècle, eh bien, l'époque début 2000 était aussi ridicule que pour nous l'époque où l'on affirmait, il y a un peu plus de 100 ans⁵, que les météorites ne pouvaient pas tomber du ciel. Je ne sais pas si c'était clair pour vous ?

M.-T. DE BROSSES – Tout à fait, oui.

D. DE PLAIGE – Bien, nous allons accueillir quelqu'un que Bertrand Méheust et Marie-Thérèse de Brosse connaissent bien, il s'agit de Jean-Pierre Girard, qui déjà est intervenu sur cette antenne il y a quelques mois et qui prépare un nouveau bouquin, à l'occasion duquel, lorsqu'il paraîtra, nous l'inviterons à nouveau. Là, il s'agit d'un témoignage que nous lui demandons, à savoir comment il a pu souffrir, lui, dans des expériences réussies – et on parlera seulement de celles-là, bien entendu –, comment il a pu avoir à souffrir d'examineur bornés, disons, ou inattentifs. Bonsoir, Jean-Pierre Girard.

JEAN-PIERRE GIRARD – Oui, bonsoir Didier. J'ai lu l'ouvrage de Bertrand Méheust... Je le salue parce que j'ai pas le plaisir, donc, de le connaître – qu'à travers donc ses ouvrages, notamment celui concernant Alexis Didier, et les passages du livre qu'il vient de commettre que j'ai dégusté avec un plaisir, comme on l'imagine, concernant la télékinésie c'est tout à fait significatif que vraiment c'est dénué de tout fondement rationaliste. Ce que je reproche à nos amis de la zététique, c'est précisément de ne pas être rationalistes. Alors quand on lit la définition qu'ils donnent du rationalisme, c'est intéressant, parce qu'ils ont publié il y a quelques années un dictionnaire du rationalisme. Et alors on lit p. 407, « Rationalisme. Définition : en effet le rationalisme comporte explicitement l'hostilité à toute métaphysique, le refus de tout inconnaissable a priori et l'exclusion de tout autre mode allégué de connaissance ». C'est intéressant, quand même !

B. MÉHEUST – Oui oui, c'est clair. C'est une déclaration de guerre en bonne et due forme.

J.-P. GIRARD – C'est intéressant. C'est quand même fou, quoi ! Alors que le rationalisme, ça devrait être tout autre, quoi.

Alors il y a l'observatoire, qui vient de... je ne sais pas si vous avez connaissance, sur le Net, l'observatoire zététique. Alors ils se couvrent quand même d'un éclairage un petit peu différent, qui paraît très très soft et très séduisant. Et là c'est la notion d'observation, d'hypothèse, théorie et vérification. Et ils citent le paranormal, comme on fait des références à des phénomènes directement vécus de personnes qui affirment avoir, donc, revendiqué d'en être à l'origine, etc. « Le scientifique et le partisan d'un scepticisme positif ne peut se permettre de balayer d'un simple revers de main de telles affirmations. Au contraire, ils doivent considérer, examiner. La spécificité du domaine paranormal nécessite la mise en place de techniques spécifiques : effectuer un travail d'enquête sur les phénomènes paranormaux, placer la méthodologie scientifique au cœur de ses investigations, voilà la tâche à laquelle la zététique s'attelle. »

Alors c'est extraordinaire. C'est extraordinaire. Là, il y a vraiment un langage qui est très séduisant, qui est très... Voilà. Les faits, évidemment, on l'a compris, sont bien différents, quoi.

D. DE PLAIGE – Mais alors, Jean-Pierre Girard, le tout-venant nous dira : si des phénomènes étaient si évidents à produire, on devrait en avoir connaissance. A preuve, ce défi d'un million de francs, 150 000 €, lancé par Broch. Et vous pouvez nous en raconter l'histoire, de ce défi ? Pourquoi n'a-t-il donné aucun résultat, et qu'est-ce qu'il en est.

⁵ Plutôt 200 ans. La météorite de l'Aigle (Orne) étudiée par Biot, c'est en 1803...

J.-P. GIRARD – C'est vraiment, depuis des décennies on peut dire maintenant, que ce défi qui avait commencé timidement par quelques dizaines de milliers de francs et qui s'est terminé par une somme qui équivalait à un million de francs, c'est vraiment la tarte à la crème, si tu veux [inaudible, crache dans le téléphone] parce que... Alors j'ai eu l'occasion d'avoir une interview par notre ami Jacques Mandorla dans une revue, donc, en 91-92... en 91, crois, et il me parle donc, Jacques me dit : *Mais écoutez, Jean-Pierre, vous devriez être plus riche d'un million. Hein, vous avez des capacités « psi », vous pourriez les démontrer devant monsieur Théodor, devant monsieur Majax et devant monsieur Broch, qui sont le trio donc...*

D. DE PLAIGE – D'examineurs, oui.

J.-P. GIRARD – ...de la zététique. Donc, je dis simplement que moi je ne veux pas me présenter devant un comité qui demande... propose disons de l'argent, mais en fait le sujet qui se fait tester doit payer. Alors moi très surpris j'apprends – comment, le sujet qui se fait tester doit payer ? Oui oui oui. Y a toute une définition du test, que vous pouvez consulter sur Internet ou sur le Minitel, qui vous précise bien que c'est un pré-test qu'on doit passer avant, qu'on a les frais de déplacement de monsieur Théodor, Majax et Henri Broch. Donc si on se trouve placé en basse Corrèze, hein, brave petit sujet psi, et que vous devez inviter ces trois messieurs, dans un hôtel, je pense, relativement confortable, leur payer le dîner et l'huissier – même l'huissier que doit payer le sujet qui se fait tester –, alors c'est quand même sympathique, mais pourquoi un défi d'un million, vaut peut-être mieux faire un défi plus raisonnable et qu'ils prennent en compte, donc, financièrement cette démarche.

Et en même temps, j'ai cité moi quelqu'un de concret, qui avait un dossier tout à fait concret, d'un monsieur qui avait voulu se faire tester, et nous lui avons demandé, enfin le comité avait demandé 12 500 F – un brave retraité de la région niçoise –, pour se faire tester sur des portraits astrologiques. Alors en plus le protocole ne nécessitait pas une dépense folle. Alors là vraiment, j'ai bu du petit lait. Avec notre ami hélas défunt, Nicolas Maillard, le journaliste, donc nous avons évidemment fait une petite enquête un petit peu à ce sujet. Et alors moi j'ai répondu que ce Défi donc était un défi de dupes. Et que moi, s'il fallait que je fournisse le matériau pour faire une expertise concernant la déformation de métaux dans des tubes scellés, etc., comme j'ai eu l'occasion de faire, avec des transformations métallurgiques, rien que la mise en place du protocole, les analyses structurales, etc., ensuite, diffraction aux rayons X, enfin etc., ça coûterait la bagatelle d'à peu près 200 000 F. Alors je ne pouvais pas me permettre d'avancer cette somme pour un prix de test. Alors évidemment la réponse de monsieur Broch a été une réponse absolument scandalisée, il a écrit à la revue, en me menaçant des foudres et tout, etc., et bien sûr il me dit, dans le droit de réponse qu'il fait, il suggère que j'obéisse, enfin j'obtempère en fait au Défi qu'ils font, et que tout ça c'est des mensonges, qu'ils n'ont jamais demandé de l'argent à quelque sujet que ce soit, et que le chèque d'un million de francs... Parce qu'en plus je mettais dans son droit de réponse que le chèque d'un million de francs, ça ne veut rien dire, ça. Ça veut rien dire. Notaire, on peut avoir un revers de fortune – faut un chèque bancaire certifié. C'est pas sérieux comme Défi. Et puis on ne peut pas être juge et partie, de plus, hein – enfin, de surcroît.

Donc c'était très mal parti. *Et alors cette affirmation de monsieur Girard, « pour relevez le défi, il faut payer, j'en ai la preuve », c'est un mensonge. ! C'est pas un mensonge, parce que dans la réponse que j'ai faite à son droit de réponse, j'ai donné tous les détails, les noms de personnes, etc. Et, bien sûr, monsieur Broch, dit : Mais écoutez, monsieur Girard, plutôt que de faire des dérobades sous des prétextes quelconques, il a qu'à accepter notre défi simplement, et puis s'il répond pas dans un délai d'un mois, les lecteurs de Facteur X sauront effectivement à quoi s'en tenir.* Alors bon j'ai fait une réponse, bon je vous la... elle est très longue. Mais la conclusion quand même que je formule, c'est que monsieur Majax auquel j'ai fait un procès, qu'il a perdu, et je donne les attendus de la première chambre du Tribunal d'Instance de Pressy Barbière Dray (?), etc., avec dommages et intérêts. Mais c'est Broch qui m'a brochardé, si j'ose dire, dans ses ouvrages, c'est bien avant le défi, et puis bon, monsieur Théodor que je ne connais pas, c'est vrai. Mais sur trois membres éminents amenés à me... disons à être le jury, y a quand même... on peut pas parler d'objectivité. Et j'intitule le droit de réponse « Un zeste d'éthique dans la zététique ». Voilà. Ha ! Ha !

B. MÉHEUST – Mais en fait ils ont... ils ont une... apparemment, à vous entendre, une conception un peu comme en justice, c'est-à-dire que c'est la partie perdante qui est condamnée aux dépens, quoi, si

je comprends bien. C'est à peu près ça. Vous ne pouvez pas montrer ce que vous avez voulu montrer et hop, vous payez tout le bazar, l'hôtel, le restaurant. C'est ça ?

J.-P. GIRARD – Ce que j'ai trouvé profondément injuste, c'est que... profondément... j'veux dire que c'est un défi qui n'est pas honnête. Qui n'est pas honnête dans la mesure où on propose des sommes qui sont importantes – un million d'euros –, et qu'en fait, la première partie du défi, lorsqu'on découvre que c'est un faux défi, ce n'est pas un défi véritable, et que la première... la première partie est à la charge du testé. Alors bon, on peut être sujet psi, ou tout au moins présenter des facultés paranormales intéressantes, et puis ne pas pour autant avoir les fonds nécessaires pour se faire tester. C'est quand même absolument incroyable.

D. DE PLAIGE – Donc le défi n'existe plus maintenant depuis un an...

J.-P. GIRARD – Depuis 2002. Et je suis heureux d'en être un peu à l'origine.

D. DE PLAIGE – Alors vous vous faites tester dans les laboratoires Péchiney, par exemple. Ça, c'est plus intéressant.

J.-P. GIRARD – Ben, je préfère me faire tester dans des laboratoires, si vous voulez, où les contextes expérimentaux ne prêtent pas du tout à des équivoques, et surtout la nature des phénomènes, en fait... j'ai eu une chance, entre guillemets, extraordinaire, c'est que la nature des phénomènes produits pour certains ne sont pas reproductibles encore au moment où je vous parle. Alors c'est une chance, parce que je dirais que si je m'étais contenté, là aussi entre guillemets, simplement de pliages de barreaux métalliques ou de choses comme cela, pourtant c'est quand même spectaculaire, donc dans des conditions... on a des films, on a des documents filmés, que je présente quand je fais des conférences. Péchiney, donc, a filmé dans ses laboratoires où, dans des tubes scellés, on voit le barreau qui se plie. Alors je suis désolé, il y a aucun illusionniste au monde qui n'a pu apporter (sic) une réponse à ce type d'expérience. Moi j'ai proposé, j'ai fait des défis aussi à mon niveau, mais des défis pas assortis évidemment d'aspects financiers, j'ai dit : écoutez, messieurs... Mais ça fait des années, des années que je lance ce défi, et je le lance encore dans mon prochain livre. Enfin, j'aime pas le mot défi, je veux dire simplement : mettez un illusionniste dans les mêmes conditions expérimentales dans lesquelles je suis placé, et faites lui faire cette expérience. Et c'est tout. Et moi je suis prêt à rejeter toutes les expériences que j'ai faites depuis 30 années, si un illusionniste arrive à truquer dans le contexte expérimental qu'on lui soumettra. Qui sera le même que le mien, hein, c'est clair. Ben là y a personne. Personne, personne. Personne ne répond.

B. MÉHEUST – Mais c'est un défi, effectivement, qui existe, ça, depuis le début du XIX^e. Les métapsychistes, les magnétiseurs, ont effectivement proposé des défis comme vous le dites, en disant : bon, ben, refaites ce que font certains médiums dans des conditions de laboratoire. Et ça n'a jamais été relevé. Voyez, c'est une sorte de dialogue de sourds, quoi, en fait.

J.-P. GIRARD – Tout à fait. Là, dans ce livre, je vais publier des fac-similés en quelque sorte de la revue de prestidigitation de 1905, signés d'un nommé Vaillant, qui devait être le président de l'Ordre, à l'époque, des illusionnistes. Mais déjà la guerre était la même, mais ils avaient si je puis dire une éthique, quand même, différente. Là, maintenant, c'est vraiment... Moi, je m'amuse maintenant. Quand j'ai lu le livre de nos amis Broch et Charpak, j'ai dit : bon... Je me suis permis dans le droit de réponse que je fais via enfin... monsieur Rémy Chauvin, qui évidemment est... que j'admire et nous sommes amis, je suis heureux d'avoir cette amitié avec Rémy Chauvin, et donc c'est volontiers que j'ai écrit quelques pages, presque sous forme de droit de réponse, hein. Je dis simplement qu'il faut vraiment être plus sérieux. Il y a des expériences, des arguments qui sont tout à fait étayés, et jamais ces gens-là ne font allusion, jamais ces gens-là ne font allusion dans leurs attaques quand ils parlent qu'on tord du métal en mettant une petite tige de nitinol⁶... et d'ailleurs vous y faites allusion...

⁶ Alliage (50% de titane, 50% de nickel) dit « à mémoire mécanique » qui, déformé à basse température, reprend sa forme avant déformation par élévation de température.

B. MÉHEUST – Oui, j'y fais allusion, oui oui.

J.-P. GIRARD – Alors dans le droit de réponse, j'ai dit : mais attendez, c'est pas sérieux. D'ailleurs je leur ferai pas le plaisir de citer leur nom. Je parle d'un prosélyte du nucléaire et d'un zététicien barbu ne connaissant pas trop finalement la parapsychologie, et surtout, comme professeur de physique, confondant la *torsion* de métal avec le *pliage* de métal. Ah si, c'est ce que je dis, moi, je le dis dans le texte, et je dis : pour un professeur de physique, c'est quand même inquiétant de confondre torsion et pliage, qui ne sont pas la même chose, apparemment. C'est de l'anecdote mais ça m'amuse beaucoup. Ça m'a moins amusé il y a quelques dizaines d'années, mais je trouve que ça permet justement, avec des ouvrages comme le vôtre... Mais, bon, je dirais que vous êtes une... c'est pas d'une courtoisie, le mot serait pas exact, parce que vraiment, quand on lit votre ouvrage... Il faut souhaiter qu'il le lise, notre ami Charpak.

B. MÉHEUST – Ah ben, je vais lui faire parvenir, oui.

J.-P. GIRARD – Vous croyez qu'il va le lire ?

B. MÉHEUST – J'en sais rien. Je ne crois pas, d'ailleurs. On lui résumera.

J.-P. GIRARD – Parce que là c'est vraiment très fort. C'est vraiment très fort... Moi, je vous dis, je vous parle sans flagornerie, hein, mais vraiment j'ai lu ça avec délectation. Avec délectation... Mais ça serait une guerre sempiternelle. Il se trouve que la parapsychologie, hélas, est une discipline, une science en émergence, qui va avoir du mal à s'imposer, et paradoxalement c'est... ça rentre pas dans nos schèmes mentaux, tout ça, c'est pas encore là, le changement de paradigme est pas encore opéré, quoi. Mais c'est tout le problème, la parapsychologie ; si ça se répétait (? crache dans l'appareil) vraiment... bon, en ce qui me concerne, c'est vrai, c'est répétitif – mais si c'était beaucoup plus répétitif dans l'ensemble des phénomènes, s'il y avait dans une échelle de population beaucoup plus de gens qui pratiquaient de façon effective le paranormal, il est évident qu'on aurait une chaire de parapsychologie à la Sorbonne ou je ne sais où, mais ce serait quelque chose d'établi, je veux dire. Mais c'est tout le problème du paranormal, si ça s'appelle « paranormal », eh bien, c'est que précisément c'est pas aussi courant que d'autres phénomènes du quotidien. Alors, eh bien oui, mais c'est pas pour autant qu'ils ne méritent pas attention. Le paradoxe qui est le ? c'est dans l'infiniment petit, dans les expériences notamment... j'ai fait une expérience à Genève récemment sur un générateur de photons. C'est une expérience qui a été suscitée par Olivier Costa de Beauregard : on envoie un faisceau de photons sur des miroirs semi-réfléchissants, et en fait, vous le savez, il y a une distribution aléatoire, en fait, hein, et le sujet, bon, réalise un collapse là-dessus (?) une réduction du paquet d'onde en orientant préférentiellement donc les photons sur la gauche, sur la droite, en haut ou en bas. Donc ça, eh bien, ces expériences-là qui sont des expériences microscopiques, au niveau quantique, semblent séduire beaucoup plus que le barreau métallique qui va durcir, ou va fondre comme j'ai eu l'occasion de faire fondre, entre guillemets, hein, des matériaux à 660 °C, sans dégagement thermique. Bon, c'est le paradoxe, mais moi je trouve ça sympathique, parce que l'essentiel c'est quand même de faire bouger les choses, et de faire avancer, quoi.

B. MÉHEUST – Il faut que ça apparaisse à travers un raisonnement mathématique et faut pas que ce soit vraiment trop visible à l'œil nu, en quelque sorte, parce que sinon ça paraît absolument incroyable.

J.-P. GIRARD – Je pense bien que c'est incroyable. Alors voyez nos amis de l'autre côté de l'Atlantique, eux ils sont pas comme ça. On a fait un film il n'y a pas très longtemps aux États-Unis – bon, c'est des effets macroscopiques, évidemment, qu'on a simulés, de PK – de macro PK – et le film est en train de faire le tour du monde actuellement. Mais en France, en France il y a quand même beaucoup de scientifiques, c'est vrai, qui sont plus séduits par cet aspect aléatoire – qu'on arrive un petit peu à modifier la disposition aléatoire. Bon, alors, passons par là, hein.

B. MÉHEUST – Oui oui. Pourquoi pas, mais...

J.-P. GIRARD – Passons par là...

B. MÉHEUST – Ça va être publié l'expérience dont vous parlez, là ? Elle a été publiée déjà ?

J.-P. GIRARD – Non. Non non. Elle va être sans doute publiée... Ben, vous le savez peut-être, Marcel Odier...

B. MÉHEUST – Ah, c'est Marcel Odier !

J.-P. GIRARD – Oui, il est assez âgé quand même.

B. MÉHEUST – C'est la psychophysique, c'est avec le laboratoire d'Odier. Oui... Oui...

J.-P. GIRARD – La fondation de Genève, enfin à côté de Genève, oui. Et ça cette expérience, au Collège de France, Odier, Costa de Beauregard en avait parlé, parce que vous savez, il est très axé sur la rétro-causation, hein, c'est-à-dire les symétries de temps, de fait et de droit. Et c'est intéressant parce que lui il considère que le phénomène de psychokinèse, en fait effectue une rétro-causation.

B. MÉHEUST – Oui, je sais, je connais sa...

J.-P. GIRARD – *Retro-act causation*... Et alors là il est... Je trouve ça assez passionnant sur le plan de la physique quantique, c'est pas dénué d'intérêt, quoi.

Je voudrais saluer Marie-Thérèse, parce que ça me fait plaisir de...

M.-T. DE BROSSES – Bonsoir Jean-Pierre ! On a fait de belles expériences ensemble, au laboratoire de Mons...

J.-P. GIRARD – Ah ! extraordinaires !

M.-T. DE BROSSES – Superbe. Importante. Et là, qui devrait clouer le bec à Charpak aussi celle-là.

D. DE PLAIGE – Pour peu qu'il s'y intéresse, oui.

J.-P. GIRARD – Elle devrait d'autant clouer le bec à Charpak que cette expérience que nous avons faite, que tu as suscitée, hein, ça c'est sous ta férule, dans le cadre de *Paris-Match*, est une expérience qui est assez extraordinaire, dans la mesure où nous avons un contrôle psychophysologique du sujet. Alors l'intérêt, c'était quand même de montrer qu'il y avait des... des bouffées d'ondes alpha lentes pendant l'expression de la psychokinèse, ce qui est totalement, pour un neurophysiologiste, on comprend très bien que normalement les ondes alpha n'apparaissent que dans la... l'état de méditation, le sommeil paradoxal, et puis les yeux fermés de surcroît, alors que là, si tu te souviens, j'étais tout à fait éveillé, le bras qui tenait – donc il y avait un effort musculaire puisque je tenais la barre...

M.-T. DE BROSSES – Oui oui, y avait des jauges de contraintes, je me souviens, c'était le laboratoire de Dierkens, qui était époustoufflé, hein. Epoustoufflé par le tracé de tes ondes cérébrales pendant que tu obtenais un effet sur le métal.

J.-P. GIRARD – On pouvait prévoir le phénomène à l'avance. Alors moi je conclurai par ça parce que je vais pas emboliser l'émission, mais je trouve qu'en qualité de sujet, quand tu réalises des expériences comme celle-là, et d'autres comme la transformation métallurgique où là, vraiment, personne encore ne sait comment la reproduire, si tu dis « ça y est j'ai fini ma mission (c'est un bien grand mot), mais j'ai fini mon rôle de sujet "psi", là », bon, maintenant j'ouvre les portes, avec des phénomènes comme ça. Ce sont des phénomènes d'une importance telle que ça n'a jamais été constaté dans le passé. Et avec les moyens d'exploration que nous avons en physique, on a pu mettre en œuvre des expériences qui sont quand même intéressantes, qui sont sans commune mesure avec ce qu'on pouvait faire. Mais je respecte cela dit les expériences qui ont été faites par nos aînés. Mais là, j'ai dit « ça y est, la porte

va s'ouvrir et enfin on va avoir une reconnaissance de la parapsychologie sans problème, c'est le déroulement du tapis rouge ». Mais que nenni !

M.-T. DE BROSSES – Mais oui, c'est ce qu'on soulevait avec Didier, justement, c'est que devant des faits qu'on ne peut que constater, avec des protocoles scientifiques absolument impeccables, cela tombe vraiment dans un lac d'indifférence. Comme si on n'avait pas le droit de penser en dehors des schémas connus et d'apporter une autre vision du monde. Parce que c'est quand même une autre vision du monde.

D. DE PLAIGE – Oui, ça donne l'impression que Broch et Charpak – mais là je vais parodier – pour répondre à cela, vont nous dire : Vous savez euh chaque potache a pu le faire : vous prenez une règle en plastique, brossée sur un pull en laine, et vous attirez les petits bouts de papier... Voilà, la réponse est aussi bête, aussi...

M.-T. DE BROSSES – Oui, c'est qu'ils ne savent pas ni le matériau utilisé – en l'occurrence, si j'ai bonne mémoire, c'était du... c'était des barreaux de L4G, c'est-à-dire un matériel (sic) très résistant, qui avait été mis au point pour le Concorde, hein.

J.-P. GIRARD – Ce sont des matériaux qui ont un intérêt extraordinaire, c'est celui d'être extrêmement élastiques, comme on appelle dans notre domaine, alors... quand on n'a pas de connaissances métallurgiques, quand on dit élastique « ah ben, c'est que ça se plie facilement ! » – non, c'est une résistance avant de passer au stade plastique, c'est-à-dire au stade de déformation permanente. Ça a une résistance extraordinaire : ça se plie, ça revient à sa position initiale. Donc il faut des décanewton et des newton.mètre (N.m) extraordinaires pour qu'on puisse obtenir ce pliage effectif. C'est du matériau qui a l'avantage donc d'être tout à fait intéressant pour les expériences – contrainte interne, contrainte externe, etc.

Et qui plus est, par l'analyse qui a été faite, c'est intéressant – il y avait des jauges, bien sûr : les jauges témoignaient d'une contrainte par exemple vers le haut – donc la barre aurait dû se plier vers le haut. Et alors elle se pliait vers le bas. Mais ce qui a interpellé le plus les scientifiques observateurs, c'est qu'il y avait dans certains cas aucun stade élastique. C'est-à-dire la barre, c'était comme si elle se pliait en permanence sans résistance mécanique. Alors ça je peux vous dire que ça a mis sur le derrière – pour rester correct – plus d'un physicien métallurgiste.

Bon, je pense que tôt ou tard ces travaux seront repris, seront réétudiés, parce que je suis un homme qui reste d'un optimisme presque pathologique. Mais bon, mais en attendant, c'est trente ans de parcours de parapsychologue – enfin comme sujet – et... je vois que... mais je vois que la parapsychologie n'est pas dénuée de de d'autant d'importance qu'on voudrait bien le dire, parce que le fait qu'il y ait des ouvrages qui attaquent comme ça la parapsychologie, moi je me dis qu'elle les dérange quand même pas mal, finalement.

B. MÉHEUST – Oui, bien sûr.

J.-P. GIRARD – Ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

M.-T. DE BROSSES – Oui, c'est trop passionnel pour que ce soit...

J.-P. GIRARD – C'est passionnel. La seule expérience qui a été, disons de conclusion timide – timide, hein – c'est celle que j'ai faite au Centre d'Études Nucléaires de Grenoble, où le chef de département, donc, Dreyfus⁷, pour l'expérience, pendant 48 h, il avait sa belle-mère qui avait mal au dents, je ne sais quoi, il a pas assisté à l'expérience, comme par hasard, il a laissé ses chefs locaux faire les expériences. Et là j'avais la présence de trois illusionnistes, dont le président de l'Ordre des Illusionnistes, je m'excuse du peu, Votron, professeur à Polytechnique, qui enseigne l'illusionnisme à l'Association française des artistes prestidigitateurs et tout, etc., ils étaient complètement émerveillés devant les expériences.

⁷ Gaspard Dreyfus, polytechnicien (X 49), spécialiste des compresseurs. Un des acteurs à l'origine du programme français d'enrichissement de l'uranium.

J'ai fait refonctionner un pendule de torsion qui a la hauteur d'un étage quand même, sans énergie électrique ; j'ai accéléré son mouvement, je l'ai ralenti, etc. Donc ils étaient vraiment dans un état euh... très surpris de la réalité des expériences

D. DE PLAIGE – Mais le chef de labo était absent.

J.-P. GIRARD – Quand monsieur Dreyfus est arrivé, il a demandé à corriger la copie. Hé ! hé ! De ses subordonnés. Alors évidemment, l'article qui a été publié dans *La Recherche*, ça reste très mesuré. Heureusement qu'il y avait d'autres articles beaucoup plus positifs dans *La Recherche*, mais enfin c'est pour dire, comme sujet psi, faut avoir une sacrée dose de masochisme, je peux vous l'assurer. Parce que, attendez, c'est quand même, en dehors de ses activités professionnelles, on fait un certain nombre de choses, quand même.

Bon, j'arrête là mon propos parce que je suis un impénitent bavard. On peut être sujet psi et puis avoir des défauts, hein. La preuve.

D. DE PLAIGE – OK.

M.-T. DE BROSSES – A bientôt, Jean-Pierre.

B. MÉHEUST – Bonsoir.

J.-P. GIRARD – Je t'embrasse, Marie-Thérèse. Vraiment, j'ai été très heureux de t'entendre. Et puis Bertrand, bon, je suis vraiment heureux que des ouvrages comme ceux-là paraissent, mais ça en saisira pas toute la... Je pense que c'est dommage, quoi. C'est dommage.

B. MÉHEUST – Bien. Enfin, on va toujours rigoler un petit peu.

J.-P. GIRARD – Ha ! ha ! ha ! C'est l'essentiel. Mais ce serait bien qu'on se rencontrera (sic) par contre...

B. MÉHEUST – Bien sûr.

D. DE PLAIGE – Merci, Jean-Pierre Girard.

Alors, Bertrand Méheust, cette rencontre entre les illusionnistes et les scientifiques et ceux qui produisent les effets, en fait c'est un phénomène à répétition puisque dans votre précédent livre sur Alexis Didier vous apportez le témoignage de...

B. MÉHEUST – Robert Houdin. Et donc, effectivement, il a rencontré Alexis Didier en 1847 sous l'instigation du marquis de Mirville. Le problème de cette affaire est que le marquis de Mirville est rien moins que très crédible. C'était un aristocrate extraordinairement réactionnaire qui, lui, interprétait le magnétisme comme le retour de Satan. Et donc euh... il était partisan du retour de l'inquisition aussi, hein, pour vous situer le personnage. Mais il avait aussi de l'intelligence, de la dialectique, il savait observer – c'était un drôle de bonhomme, qui était un mélange de dogmatique, de pamphlétaire et de euh... et en même temps qui avait des idées. Et bien entendu c'est lui qui a eu l'idée ; il s'est dit : puisque tout le monde dit que ce que Alexis Didier fait, les illusionnistes peuvent le faire, eh bien, moi je vais aller voir le plus grand des illusionnistes, le maître de tous, et lui demander s'il veut assister à une séance avec Alexis.

Alors il est allé voir, donc, Robert Houdin ; Robert Houdin lui a dit : « Ben, écoutez, pourquoi pas après tout, est-ce que je peux amener Madame ? – Mais bien entendu, amenez Madame. – Très bien ». Eh bien, on a convenu d'une date, et ils sont allés le chercher, mais au dernier moment il ne savait pas encore à qui il allait être confronté en réalité. Donc la voiture s'est arrêtée chez Alexis – je vous passe les détails, mais il y a eu toute une série de tests : celui du livre dont je vous ai parlé tout à l'heure – donc Alexis a lu dans un livre que Robert Houdin tenait, il a également joué aux cartes avec Robert Houdin, alors que c'est Robert Houdin qui avait posé lui-même le bandeau (je précise ce détail extraordinairement important).

D. DE PLAIGE – Et Alexis jouait à l'écarté.

B. MÉHEUST – Oui, c'était toujours l'écarté, oui. Et Robert Houdin donc raconte que lorsqu'il a vu Alexis jouer aux cartes, il s'est mis à transpirer, il a été pris d'une sorte de panique, parce qu'il a compris qu'Alexis ne trichait pas. Alors le marquis de Mirville a obtenu deux lettres de Houdin et les a ensuite publiées.

Alors cette histoire a été souvent ignorée des détracteurs et mise en avant, par les – évidemment – les partisans du magnétisme. Et, bon, j'ai fait une enquête assez longue, ça m'a pris au moins une cinquantaine de pages de mon livre – enfin c'est d'abord un article que j'ai fait dans un livre collectif –, j'ai essayé de remonter complètement jusqu'au bout toute l'affaire. Parce que pour moi ça avait une importance décisive.

Si vous voulez, la difficulté, c'est la personnalité trouble du marquis de Mirville, et le fait que Robert Houdin n'a pas cité ce témoignage dans ses Mémoires. Donc il peut être interprété comme une défilade ou... Alors j'ai imaginé tous les cas de figure possibles. J'ai imaginé que Robert Houdin était complice d'Alexis ; j'ai imaginé y compris que, pourquoi pas après tout, il devait de l'argent au marquis de Mirville ! J'ai tout imaginé.

Bon. Il y a quelque chose qui fait s'effondrer la thèse que ce serait une arnaque, c'est que tout simplement il y a un homme que personne ne conteste, qui est un certain Morin. Morin, c'était quelqu'un de très connu dans la franc-maçonnerie, qui était un écrivain, un historien des religions, un théoricien de la politique. C'est l'homme qui a introduit la crémation en France, notamment. Et Morin, dont tout le monde reconnaît la rigueur, la précision, l'honnêteté, etc., avait passé son temps à critiquer le marquis de Mirville – évidemment, en tant que franc-maçon, c'était son adversaire tout désigné – comme « obscurantiste », etc. Et il n'avait aucune confiance, donc, dans Mirville. Et pour ça, il est allé voir Robert Houdin. Et Robert Houdin lui a confirmé l'histoire, et lui a donné de nouveaux détails – et ceux-là longtemps après, donc il n'y avait plus... on aurait pu imaginer par exemple que sous Louis-Philippe un marquis avait un pouvoir considérable. Mais Robert Houdin est allé voir Mirville après, sous Napoléon III, quelques années plus tard. La conclusion que j'en tire, c'est que la scène a bien eu lieu. Et alors il y a une incertitude pourtant sur le récit qui est fait par Mirville lui-même, parce que Mirville était connu – comment dire ? Faudrait que les gens lisent le texte pour comprendre ce que je veux dire –, il y a une recension détaillée qui est faite par Mirville de la rencontre, puis deux lettres successives de Robert Houdin qui attestent la vérité de ce que dit Mirville. Mais on peut encore imaginer que Mirville a réécrit le texte après avoir eu l'attestation. Hum, ben oui, j'ai envisagé tous les cas possibles et imaginables.

Par contre, la deuxième lettre de Robert Houdin raconte ce qu'il voit ; c'est pas Mirville qui raconte l'affaire. Et donc celle-là me paraît... C'est impossible. C'est comme si je racontais donc que j'ai vu Jean-Pierre Girard montrer à Charpak les torsions de métaux dans *Le Monde* et que Charpak ne réagisse jamais. C'est impossible, voyez ? Donc pour un ensemble compliqué de raisons, j'en conclus que Robert Houdin a bien expertisé Alexis, qu'il était l'homme de la planète le plus susceptible à l'époque de trouver les trucs et qu'il n'en a pas trouvés. Mais il faut aussi ajouter que s'il n'y avait pas cet obscur... cet *absurde* blocage qui empêche vraiment la discussion de progresser, eh bien, on s'en serait pas à opérer d'une manière furtive par quelqu'un qui a servi d'entremetteur, c'est-à-dire qu'on aurait fait une commission qui aurait fonctionné normalement avec comme expert Robert Houdin. C'est pas la peine d'aller chercher midi à quatorze heures. Mais on est dans une société où ce type de bon sens ne fonctionne pas. Dans le meilleur des cas, quand on arrive à obtenir quelque chose, c'est par un entremetteur, dans des conditions toujours furtives et toujours un peu discutables après, voyez. C'est désespérant, cette situation, entre parenthèses. Et elle se poursuit : il suffit de voir les histoires que vient de raconter Jean-Pierre Girard.

D. DE PLAIGE – Hum hum... Alors bon nombre d'observateurs ont noté un véritable acharnement de la part du grand inquisiteur et de sa troupe. Quel est l'enjeu, au fond ? Pourquoi un tel acharnement, pourquoi l'esprit disons zététique originel, l'art du doute, s'est-il transformé en un combat militant ?

B. MÉHEUST – Je pense que les phénomènes que produisent les métapsychistes, même les plus, entre guillemets, simples comme la télépathie, et alors évidemment le sommet c'est tout ce qui relève de la télékinèse, les poltergeists, etc., je crois que ces phénomènes débouchent sur une vision du monde qui déroutent absolument l'image du monde dans laquelle nous avons été éduqués et qui est celle de la

science depuis sa fondation, depuis le XVII^e siècle. Il y a vraiment un enjeu absolument fondamental, et je répète ça à chaque fois que j'ai l'occasion de le dire et donc je le répète encore ce soir, mais je m'étonne que ça n'étonne pas davantage les philosophes.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

B. MÉHEUST – Que les physiciens demandent à voir quand on leur dit qu'un homme est capable de tordre des métaux, ça je le comprends. C'est tellement bouleversant. Mais que des philosophes ne s'y intéressent pas alors que leur tâche est d'éclairer le réel sur plan plus vaste que celui de l'expérience factuelle, si vous voulez, voyez ? Qu'ils ne s'intéressent pas, qu'ils ne se souviennent pas que leurs pères – comme Bergson qui est le plus grand philosophe du XX^e siècle sans doute – se sont passionnés pour ça, là ça m'épate.

Je vais vous raconter une anecdote. Il y a une semaine, j'étais invité à un congrès de psychiatres, qui s'est déroulé dans la région d'Angers, qui portait sur les voyages pathologiques, etc. Donc il y en a qui parlaient des phénomènes ambulatoires spontanés, il y avait Ianakine, qui a fait des bouquins passionnants là-dessus, qui sont paru aux Empêcheurs, *les Fous voyageurs*...

D. DE PLAIGE – « Les Empêcheurs de penser en rond »...

B. MÉHEUST – Les Empêcheurs, oui, de penser en rond. Il y avait aussi donc d'autres psychiatres qui ont parlé des phénomènes ambulatoires de cet ordre, des phénomènes de migration, etc. Bon. Et moi j'ai parlé des voyages somnambuliques, avec leur pointe actuelle, le *remote viewing*, des gens comme Mc Moneagle⁸, etc. Et j'ai montré, pour bien préciser la scène, j'ai lu une séance assez bouleversante d'Alexis Didier. J'ai lu ce récit-là parce que récemment un chercheur anglais, qui s'appelle John Lyon Pleiffer a eu l'extrême amabilité de m'envoyer des photos des tableaux sur lesquels les séances ont porté. Le révérend Townshend qui faisait l'expérience avec Alexis Didier était un grand collectionneur de tableaux et il a donné sa collection à un musée anglais au moment de sa mort. Et le chercheur anglais a tenu ce raisonnement, il a retrouvé les tableaux, et il a retrouvé les tableaux sur lesquels portaient les voyances. Et notamment il y en a un où on voit Alexis qui décrit un homme dans une étable avec une brouette et un cheval couché sur le flanc avec des plaies sanglantes au flanc. Ça c'est le texte d'Alexis, et sur l'écran en même temps je projetais la photo du tableau. Et j'ajoutais comme commentaire : l'homme qui a fait ça, c'est un aristocrate anglais, Townshend, c'était un ami intime de Dickens. C'est quelqu'un de très important dans l'intelligentsia anglaise. Est-ce que décemment vous pouvez croire qu'il est le complice d'Alexis Didier ?

Bon, pour moi, c'était vraiment des faits bouleversants, ce que j'avais de plus étonnant à leur présenter, mais après quand la discussion a eu lieu on ne m'a pas réellement posé de questions là-dessus, on m'a demandé... on m'a posé une question portant sur l'éventuelle pathologie d'Alexis Didier, puis tout de suite la discussion – il y avait deux philosophes dans la salle qui se sont empoignés à propos de Heidegger. Mes petits phénomènes, ça c'est du vulgaire, c'est de l'antique comme disent les philosophes, c'est... bref, c'est... Et donc voilà, on est devant un... comment dire ? La perception qu'ont les intellectuels de ces questions aujourd'hui, au lieu d'en faire des phénomènes bouleversants qui touchent notre vision du monde de près, ça les amène au contraire à les considérer comme une espèce de pacotille populaire sur lequel ils n'ont pas à discuter. C'est un phénomène extraordinaire à observer, ça aussi, d'un point de vue sociologique.

D. DE PLAIGE – Mais alors la réalité de ces phénomènes est perçue comme un danger pour une certaine orthodoxie euh...

B. MÉHEUST – Oui, c'est ce qu'on appelle une dénégation (*Verneinung*), c'est-à-dire quand on dit justement, vous savez, la dénégation c'est quand dire : cette femme que j'ai vue en rêve cette nuit, avec qui j'ai batifolé, etc., *ça ne peut pas être ma mère*. C'est ça la dénégation. Bon. Ben ça, c'est une dénégation qui revient à dire : bon, ces phénomènes, c'est sans intérêt, c'est vulgaire. En réalité, justement, le fait qu'on insiste si lourdement là-dessus...

⁸ Joseph Mc Moneagle. Cf. le Reportage de Marie-Monique Robin sur la parapsychologie sur Canal + : "Sixième sens : Science et paranormal". Diffusé le 19 janvier 2004 .

D. DE PLAIGE – Ça trahit une peur...

B. MÉHEUST – Voilà.

D. DE PLAIGE – Une peur panique, oui...

B. MÉHEUST – Ça trahit aussi l'importance qu'on leur accorde en réalité⁹.

D. DE PLAIGE – Hum. Alors je parlais du grand inquisiteur et de ses sbires, ses acolytes, sa cour. Il a aussi ses médias. Bref, *Science & Vie*, le missel en somme du credo en place. Et ça pousse derrière, on a l'impression que vous, Bertrand Méheust, n'êtes pas seul non plus. La preuve, quatre bouquins déjà parus en moins d'un an sur les réponses à Charpak, un milieu assez scandalisé. Vous-mêmes dites : *Ouais, ils m'ont poussé à sortir du bois*. Vous avez cette expression dans votre livre.

B. MÉHEUST – Hum hum hum... Ben oui, j'avoue que le point de départ en fait de toute cette affaire, c'est que j'ai été confronté à Charpak dans une émission de télé sur M6. En fait, il s'agissait d'une émission où Charpak, on lui présentait comme on dit aujourd'hui le *best of* des phénomènes qui avaient été montrés à l'émission pendant l'années. Donc il y avait des phénomènes d'un intérêt tout à fait secondaire que Charpak avait la plus grande facilité à pourfendre, et puis à la fin il est tombé sur un bec, c'était la démonstration de Maud Kristen avec le cirque, hein. Alors Charpak est resté en quelque sorte cloué sur place, et il ne savait plus quoi dire. Donc quand on est entrés dans la salle, il était assis dans son coin, on l'a salué et il nous a regardé d'un air renfrogné, il avait l'air très très... il avait l'air un peu anxieux, au fond, parce que visiblement ça ne correspondait pas à ce qu'il s'imaginait devoir pourfendre. C'est-à-dire, bon, il imaginait des histoires à quatre sous, quoi. Il tombe sur un truc euh... Alors la première chose qu'il dit : *Mais c'est évident...*

M.-T. DE BROSSES – Il faut peut-être expliquer un petit peu ce qu'était l'expérience. Les yeux bandés, on emmène Maud Kristen dans un lieu qu'elle ne pouvait pas connaître. Elle arrive les yeux bandés en voiture, et on lui demande de décrire ce lieu, qui était un appartement assez... normal.

B. MÉHEUST – De classe moyenne, oui. Et les volets fermés, hein, je précise.

M.-T. DE BROSSES – Les volets fermés. Alors là, Maud est dans le noir derrière son bandeau, et elle commence par décrire – ce qui est extraordinaire...

B. MÉHEUST – On lui enlève le bandeau, à ce moment-là, quand même.

M.-T. DE BROSSES – Elle est dans cet appartement, qui est un petit appartement moderne sans intérêt, et elle décrit tout à fait autre chose et elle dit qu'elle est sur les lieux où elle voit des fêtes, un endroit circulaire avec des costumes, etc. Et c'était le cirque d'Hiver dont le propriétaire donnait des fêtes absolument extraordinaires, et elle a retrouvé le cirque d'Hiver.

B. MÉHEUST – Elle est arrivée... C'était plus précis. Elle a dit que c'est un cirque qui avait cessé d'exister il y a une vingtaine d'années à la suite de problème familiaux et financiers, si je me souviens bien, que c'était un cirque bâti en dur avec un dôme. Elle voyait, bon, un hémicycle avec un jongleur. Bon, elle a identifié clairement le cirque. Et donc Charpak s'attendait pas à ça et il lui dit : *Mais écoutez, Madame, c'est trop gros, c'est trop énorme, ça n'est pas possible*. Et nous on avait préparé l'émission en tablant sur une discussion sérieuse, mais en partie à cause de la façon dont ça a été fait

⁹ B. Méheust me semble faire ici un usage erroné du concept de dénégation (*Verneinung*). La dénégation, au sens freudien, porte sur les contenus refoulés, c'est une dialectique qui concerne des représentations *internes* au sujet. C'est, dit Freud, la reconnaissance du refoulé sous une forme négative, le refoulement subsistant quant à l'essentiel. Mettre en doute la réalité d'un fait ou d'une expérience, ça relève plutôt du *déni* freudien (*Verleugnung*) ou cela pourrait en relever si la réalité de ces faits ou de ces expériences était incontestable – ce qui ne me paraît pas être le cas. Cf. S. Freud, La (dé)Négation, in Résultats, idées, problèmes, t. II, (1921-1938), P.U.F., 1985, pp. 135-139 (traduction exécration de J. Laplanche, il faut le lire dans le texte allemand).

et de la volonté de Charpak on n'a pas pu réellement avoir une discussion sérieuse. Et quand j'ai eu enfin la parole – on me présente comme spécialiste du magnétisme, et Charpak s'indigne qu'on confonde le magnétisme... alors évidemment, il ne comprenait pas ce que c'était que le magnétisme animal. Et j'ai compris tout de suite, et d'ailleurs ça m'a attristé, je ne lui en ai pas voulu au fond. Je me suis dit : évidemment, il n'a pas la culture ; on n'est pas du tout dans le même monde, il ne comprend pas de quoi on parle. C'est un physicien, mais il ne comprend pas ces phénomènes du tout.

M.-T. DE BROSSES – Le « magnétisme animal » de Mesmer n'a rien à voir avec le magnétisme...

B. MÉHEUST – Bien entendu. Moi je parlais du magnétisme de Mesmer. Et...

D. DE PLAIGE – Inversement, il vous parlait de chambre à bulles, vous ne compreniez pas davantage...

B. MÉHEUST – Ah ben, mais j'ai pas la prétention de discuter sur ce qu'il dit sur les chambres à bulles, c'est toute la différence.

Donc à la suite de ça, on a fait une lettre, on attendait à la sortie puis, bon, on a appris que monsieur Charpak était fatigué, ce qui après tout était possible parce qu'il est âgé et il était resté longtemps. On lui a fait remettre une lettre, en lui disant que... Alors Maud, Maud Kristen, pendant la séance lui a dit : mais... Elle est restée imperturbable et elle lui a dit : « Écoutez, vous dites que c'est truqué, mais moi ce qu'on [énallage] vous propose c'est de faire des expériences. Vous pourrez ainsi vérifier, etc. ». Et il nous a dit : « Vous savez, je suis très pris, sincèrement, je suis engagé dans tout un tas d'activités, ça n'est pas possible dans l'immédiat ». Enfin, il a pas vraiment dit non, on a même...

D. DE PLAIGE – Hum. Mais ça, la proposition de se voir plus tard et ailleurs pour faire des expériences, c'est un grand classique de l'évacuation. C'est celle qu'a pratiqué Gérard Miller sur le plateau de *Vol de Nuit* chez Poivre d'Arvor face à Didier Van Cauwelaert, etc. C'est : on se verra dans le cadre de mon université, disait le Gérard Miller de service, et en réalité ça ne donne aucune suite.

M.-T. DE BROSSES – On se verra, c'est la formule qu'on emploie avec les gens qu'on n'a pas envie de voir. On se téléphone...

B. MÉHEUST – Pour faire une bouffe, ouais, c'est ça. Toujours est-il qu'on lui a fait remettre cette lettre. En fait rien n'est jamais venu, évidemment. Et c'est ça qui a déclenché le bouquin ; j'ai trouvé que c'était trop fort, et surtout j'insiste quand même bien sur ce point – après tout, Charpak il a quand même fait ses preuves dans le domaine de la science...

D. DE PLAIGE – ...des chambres à bulles¹⁰... De là à étendre à *la* science...

B. MÉHEUST – Bon, en tout cas, il a découvert quelque chose, ce n'est pas le cas de tout le monde. Mais ce qui m'a le plus frappé, moi, c'est pas tellement Charpak, c'est l'utilisation qu'on en fait, c'est-à-dire cette pression, tout un système de médias, éditorial, qui se met en marche et qui l'utilise, en réalité, pour promouvoir une idéologie. Ça, ça m'a absolument sidéré. Et surtout, donc, le fait que...

M.-T. DE BROSSES – Ben, il s'y prête, quand même !

B. MÉHEUST – Ben oui, il s'y prête, bien sûr. C'est évident. Mais bon, je suis pas dans sa tête. Moi, ce que je vois, c'est le phénomène général, donc l'utilisation d'un nom de la science par des gens pour promouvoir une idéologie. Et c'est vraiment une idéologie de plus en plus lourde. Vous parliez tout à l'heure de... peut-être que dans un siècle tout cela nous paraîtra dépassé. Oui, peut-être, mais en même temps cette tendance, tous ces livres qu'on...

D. DE PLAIGE – On fournit le ridicule de demain, oui.

¹⁰ Charpak est l'inventeur d'une chambre à *films* (chambres multifils fonctionnant en régime proportionnel).

B. MÉHEUST – Tous ces livres qu'on voit paraître, justement chez Odile Jacob – qui sont, bon, des études tout à fait sérieuses, d'ailleurs, sur la neurologie, les neurosciences, etc., affirmant que la conscience est produite par le cerveau, pour aller très vite, c'est quand même une tendance extraordinairement lourde de notre société, et ça m'étonnerait que dans un siècle ce soit arrêté, ça aura continuer de s'amplifier aussi, ça, hein. Je pense que les tendances actuelles vont continuer.

D. DE PLAIGE – C'est une vision bien pessimiste. Peut-être le soulagement, la libération viendra des recherches dans les autres pays, moins refermés sur eux-mêmes, moins bornés.

B. MÉHEUST – Oui, mais je pense qu'il y a une ambiance matérialiste dans notre société telle que je me demande même si – bon, c'est encore une autre forme de pessimisme –, je me demande même si la parapsychologie pourrait encore avoir un impact comme elle aurait pu en avoir dans le passé, compte tenu de l'extraordinaire puissance du monde technologique dans lequel on est aujourd'hui.

D. DE PLAIGE – Ben, Girard, justement, lui, ouvre des expérimentations d'un autre type, d'un type tout à fait nouveau, microscopique.

B. MÉHEUST – Ah oui, je suis d'accord. Sur le fond, sur le fond c'est bouleversant, mais notre société c'est comme... on la compare de plus en plus au Titanic, mais il y a des raisons pour ça. C'est une direction générale qu'on a le plus grand mal à modifier, et ce ne sont pas quelques petits phénomènes, aussi étranges qu'on voudra, qui avant longtemps y changeront quelque chose. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est l'inertie en quelque sorte de notre vision du monde qui est gigantesque, voyez ?

D. DE PLAIGE – Alors, Bertrand Méheust...

B. MÉHEUST – Inertie, au sens qu'emploient les physiciens, hein...

D. DE PLAIGE – Bertrand Méheust, en vous lisant, je m'attendais page après page à vous voir citer les recherches américaines, projet Stargate, etc., 20 millions de dollars à la clé quand même, les expériences de vision à distance à des fins évidemment militaires, tout ça aux frais du contribuable américain, qui ont donné de très très bons résultats, et finalement vous n'avez pas utilisé cet exemple.

B. MÉHEUST – Non, j'ai dit : je me suis tenu dans cette ligne : je n'entrerai pas dans la discussion sur les faits, parce qu'elle est infinie et puis c'est un autre livre. Je me suis tenu sur la question des principes.

D. DE PLAIGE – Vous parliez il y a un instant de Maud Kristen, on l'a vue encore récemment dans un reportage pris en charge par Marie-Monique Robin, diffusé sur Canal +, avec des *remote viewers* américains, des expériences tout à fait convaincantes et traitées semble-t-il de manière sincère par la chaîne.

B. MÉHEUST – Ah oui, ah oui, c'était une belle émission. Avec Moneagle notamment...

M.-T. DE BROSSES – Moneagle qui est un sujet absolument fabuleux. D'ailleurs je ne crois pas que les Français connaissent bien sujets qui est l'un des plus performants du *remote viewing* avec Ingo Swann. Ce qu'a fait Moneagle, c'est extraordinaire.

B. MÉHEUST – Oui oui, c'est un peu Alexis Didier.

M.-T. DE BROSSES – Et il fait ça facilement, n'est-ce pas, c'est est...

ALEXANDRE – Marie-Thérèse de Brosses, est-ce qu'il serait possible de revenir sur le protocole de cette expérience qui a eu lieu entre Paris et les États-Unis, justement avec Moneagle, et Maud Kristen qui devait décrire un lieu, un endroit, etc.

D. DE PLAIGE – Tout le monde n'a pas Canal +, effectivement, il faut en passer par là.

B. MÉHEUST – Bon, moi je n'en parlerai pas mieux que d'autres parce que j'ai pas participé personnellement aux expériences, mais il y a eu un certain nombre d'enveloppes qui ont été faite sur des lieux où devait se rendre Mario Varvoglis, le président de l'Institut Métapsychique, dans Paris. Au dernier moment, on a tiré une enveloppe ; le tout est filmé en temps réel, Mc Moneagle est chez lui dans sa propriété, il commence à se mettre en état de conscience... particulier – il a des techniques de respiration, si j'ai bien compris – et Maud Kristen est dans son bureau à Paris. Et puis il se dirige mentalement sur la cible, et donc à ce moment-là on voit sur le film Mario Varvoglis qui est sur le pont Alexandre III, c'est ça ?

M.-T. DE BROSSES – Il a ouvert l'enveloppe qui lui donne l'ordre d'aller sur le pont Alexandre III.

B. MÉHEUST – Voilà. Et il est sur le pont Alexandre III.

M.-T. DE BROSSES – Lui-même ne savait pas au dernier moment où il allait se rendre, hein, tout ça dépendait de ce qui se trouverait à l'intérieur de l'enveloppe.

B. MÉHEUST – Et donc on voit d'abord Mc Moneagle qui est allongé dans son rocking-chair, les yeux clos, et puis qui commence à décrire la scène et donc il le voit sur un pont, et il dessine avec beaucoup de précision le bâtiment qui est en face, qui est le bâtiment que les parisiens connaissent bien, qui est le bâtiment d'Air France.

D. DE PLAIGE – Donc ça suppose trois caméras...

B. MÉHEUST – Des arcades très particulières...

D. DE PLAIGE – Trois caméras en trois lieux différents, synchronisées au même moment, bien sûr.

B. MÉHEUST – Oui, c'est ça. Et puis il y a d'autres expériences aussi où on voit par exemple Maud Kristen décrire ce qui se passe – c'est une expérience de « ganzfeld », et on voit un film qui se passe en même temps dans une autre pièce et on la voit décrire un monstre qui apparaît dans le film, c'est assez saisissant.

D. DE PLAIGE – Ça, c'est dans le cadre de l'université d'Edimbourg ?

B. MÉHEUST – Oui, c'est ça. C'est très intéressant, cette émission.

ALEXANDRE – Je tiens juste à préciser quelque chose sur cette expérience du film, et ce qui est très intéressant, encore plus intéressant, c'est qu'elle n'a pas seulement vu, ressenti le clip qui était diffusé dans une autre pièce, c'est qu'elle a ressenti l'intégralité...

B. MÉHEUST – Oui, avec le ballon, etc.

ALEXANDRE – Voilà. L'intégralité des clips qui pouvaient être diffusés, elle a ressenti les sensations pour chacun de ces clips.

B. MÉHEUST – Oui, d'ailleurs c'est... ce film a eu, comment dire, un accueil inhabituel, c'est-à-dire que la plupart des journaux qui l'ont mentionné ont été un peu embarrassés, par exemple si je prends l'exemple de *Télérama*, la première page disait « quant à ces phénomènes, vous savez ce qu'on en pense ici... », et on tourne la page et on trouve « eh bien, c'était très surprenant, et ce qu'on fait le voyant et la voyante, ça nous a vraiment stupéfaits, etc. ». C'est-à-dire que le contenu démentait en quelque sorte l'annonce. Il y a eu des articles vraiment complètement positifs, et en réalité le seul article franchement dans la veine habituelle, c'était un article d'un grand quotidien que je ne nommerai pas – d'un grand hebdomadaire, disons, plutôt – où là on nous ressortait les stéréotypes habituels. Mais dans la plupart des journaux qui ont cité cette expérience, le ton était étonné et positif.

Même, je parle de la presse disons haut de gamme, hein, pas seulement la presse, disons, populaire susceptible d'être intéressée par ces choses – la presse haut de gamme.

Ben oui, c'est une journaliste qui a fait ses preuves, qui a été primée, enfin tout le monde sait cela... D'ailleurs, il y a toute une histoire, mais qui reste encore un peu obscure. A l'origine, le film était destiné à *Envoyé Spécial*, et on ne sait pas très bien pourquoi *Envoyé Spécial* ne l'a pas passé. Finalement, ça a été racheté par Canal +. C'est dommage parce que, bon, comme c'est une chaîne cryptée, ça a été vu par moins de monde, mais enfin bon, ça a le mérite d'avoir été vu quand même.

D. DE PLAIGE – Enfin, la secte rationaliste a des moyens de pression, elle fait apparaître ou disparaître des émissions populaires comme *Mystères*, par exemple, lorsqu'elle n'a plus l'heur de plaire cette émission est rayée du programme alors qu'elle intéressait beaucoup les Français, mais elle inquiétait disons le groupement rationaliste militant.

B. MÉHEUST – Bon, il y a suffisamment de raisons, ha ! ha ! comme ça pour qu'on n'en rajoute pas nécessairement. Peut-être que c'est des questions financières aussi. En l'occurrence, je ne sais pas, hein. Mais le fait est que ces émissions ne durent jamais très longtemps. Bon, c'est tout ce qu'on peut dire.

D. DE PLAIGE – Hum hum... Radio *Ici & Maintenant!* 95.2, nous sommes en compagnie de Bertrand Méheust et de Marie-Thérèse de Brosse. Bertrand Méheust vient de publier chez Dervy *Devenez savants : découvrez les sorciers*, sous-titré *Lettre à Georges Charpak*, et c'est amplement mérité puisque le combat de ce Georges Charpak, évoqué depuis le début de cette émission, est véritablement militant. Est-ce que ce n'est pas, Bertrand Méheust, beaucoup de temps perdu pour un combat perdu d'avance, alors qu'il y a, au nom de la prophylaxie, bien d'autres sujets infiniment plus dangereux que la guérison par magnétisme, le rêve prémonitoire ou la télépathie ?

B. MÉHEUST – Ben évidemment, d'ailleurs j'ai fait la liste de tous les maux qui affectent notre société dans lesquels la métapsychique n'est pas impliquée. Hé ! hé ! hé ! Alors ça fait plusieurs pages d'énumération de catastrophes en tout genre. Bien entendu, il y a une sorte de cécité. Il y a effectivement une utilisation du paranormal par les médias qui peut être toxique, il faut en convenir. Mais premièrement il faut distinguer ça de la métapsychique comme démarche scientifique. Plus, à mon avis, la métapsychique, enfin ou la parapsychologie, comme on voudra l'appeler, peut prétendre à une approche scientifique, plus ça évitera ces dérapages. Mais la démarche constante des gens qui ne veulent pas de cette science, c'est justement de pourrir le terrain, de faire qu'elle devienne toxique. Hein, que ça devienne une démarche « populaire », etc.

Toujours est-il que le problème n'est pas tellement la parapsychologie en elle-même, c'est la marchandisation de tous les produits culturels : c'est la publicité, c'est l'intoxication des enfants par tout l'univers d'aujourd'hui...

D. DE PLAIGE – Vous avez suivi avec intérêt le mouvement spontané 'Stop Pub' ?

B. MÉHEUST – Oui oui, je suis fasciné par ce mouvement, je trouve que c'est vraiment quelque chose d'avenir. Et donc justement je trouve que si Georges Charpak veut s'engager dans quelque chose, eh bien, il a là du grain à moudre, hein. Il suffirait de dire : Voilà, à partir de maintenant, il n'y aura plus à la télévision de violence pour les enfants. Voilà, c'est aussi simple que ça. Là, j'avoue que s'il se lance là-dedans, je retire tout ce que j'ai dit et je lui tire mon chapeau.

D. DE PLAIGE – Hum... Moi je le reconnais dans la série des Simpson. Charpak, apôtre du nucléaire, avec les boutons sur la gueule.

B. MÉHEUST – Donc c'est vraiment la paille qui est dans l'œil de la métapsychique et la poutre qui est dans l'œil de la société scientiste, matérialiste et des médias contemporains. Voilà, c'est ça l'histoire. Donc il ne faut pas se tromper d'adversaire. En fait on se trompe d'adversaire, mais intentionnellement, évidemment.

D. DE PLAIGE – Alors on peut peut-être faire confiance aux militaires pour faire relancer la recherche. Jean-Pierre Girard, que nous avons tout à l'heure en ligne, a assisté à des projets soviétiques auxquels il refusait de participer, qui consistaient à anéantir un personnage cible, à faire qu'il se décompose, qu'il se dégrade, voire qu'il fibrille. Je dois dire que si on apprend qu'un Saddam Hussein est menacé d'une crise cardiaque, les militaires américains, dont évidemment c'est l'intérêt qu'il disparaisse avant son procès, peuvent agir grâce à des sujets psi. Donc il y a à craindre effectivement que la parapsychologie soit mal utilisée – preuve de son efficacité – et il ne serait pas étonnant que le public soit amené à réaliser ces pouvoirs au détriment, aux dépens disons de la surveillance exercée par l'inquisiteur.

B. MÉHEUST – Ben, c'est un problème de fond. Parce qu'on milite pour la reconnaissance d'un aspect de la nature déconcertant et chargé d'implications philosophiques. Bien. Ça, c'est l'aspect théorique de la chose, mais en réalité, à supposer que de tels phénomènes viennent à être connus dans notre société, comme elle a tendance à salir tout ce qu'elle touche, elle en fait quelque chose de terrible. Et vu sous cet angle, je comprends parfaitement la position de Charpak. Alors je vais peut-être vous étonner, mais je veux dire c'est une chose de dire : ces phénomènes existent, il faut les étudier mais attention, c'est dangereux, c'est de l'explosif, etc. C'est une chose. La réalité est multiple et complexe, et il y a des aspects qui sont complètement déconcertants et qui s'accordent mal avec notre vision des choses, mais c'est comme ça. C'est une chose. Et puis l'autre, c'en est une autre de dire : ces phénomènes-là, ça n'existe pas, ça n'a aucun fondement dans le réel. Et moi, ce que je voudrais obtenir de gens comme Georges Charpak, c'est l'aveu. L'aveu – qu'il dise « Oui, c'est vrai, cet aspect-là de la réalité existe mais, entre nous, on ne sait pas par quel bout le prendre, parce que c'est dangereux ». OK. On aurait fait un pas gigantesque. Qu'ils avouent !

D. DE PLAIGE – C'est vrai.

B. MÉHEUST – Voilà. Et je ne suis pas moi, du tout, un partisan forcené de l'introduction de ces phénomènes dans la vie courante, pas du tout. Si vous lisez attentivement la conclusion de mon gros bouquin sur le magnétisme, je pose exactement cette question et je dis mais que, après tout, on peut comprendre que les sociétés puissent s'autolimiter. Toutes les sociétés s'autolimitent. Une société qui ne s'autolimite pas, c'est une société qui peut se détruire. La nôtre ne s'autolimite en rien, sauf sur ce domaine ; elle a brisé tous les tabous, sauf justement dans ce domaine-là et dans le domaine de la spiritualité religieuse.

D. DE PLAIGE – Hum...

B. MÉHEUST – Dans certaines sociétés du passé, il y a eu une contrainte mise sur ces choses. Voyez ? On entre dans un immense débat, hein. Je ne suis pas contre forcément – ça c'est un autre problème. Mais c'est une chose de dire que ça n'existe pas et une autre chose de discuter ce qu'on peut en faire et du danger ou de l'intérêt que ça peut représenter.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais il y a toujours les limites des débats, quand on essaie d'introduire l'éthique dans les sciences – on l'a vu à propos du clonage –, à quoi est-ce que ça aboutit finalement ? Il y a des comités qui se réunissent... Il faut pas, il faut pas... Et puis vous avez toujours des savants dans les laboratoires qui foncent.

B. MÉHEUST – Oui, parce que dans notre société, à part, jusqu'à présent, dans ce domaine bien particulier, toutes les tentatives de mettre des barrières, des autolimitations, finissent par être tournées, ou elles s'effondrent.

M.-T. DE BROSSES – Toujours. Toujours. Je me rappelle, il y a quelques années j'avais été voir en Sibérie, il y a une bonne dizaine d'années, le professeur Kaznatcheev, qui a vraiment, en se servant de la plume si vous voulez, lancé un véritable appel en disant pratiquement : « Au secours ! la guerre psychique est là ». Et j'ai effectivement publié dans *Match* l'état des recherches en Russie dans ce domaine, et c'était quand même assez terrifiant tout ce qu'il était possible de faire. Quand on pense à un tout petit échelon simple, reprenons l'exemple de Jean-Pierre Girard, parce qu'on l'a eu tout à

l'heure au téléphone, mais quand vous voyez qu'il est capable de lyser des bactéries – « lyser », du grec, hein, de détruire des bactéries – sans contact, voyez ce que ça veut dire. Alors évidemment la sauvegarde, je dirais, c'est que le sujet psi, même entraîné, c'est pas un robot, il ne produipatoujours les mêmes résultats, aussi fort, aussi performants, il y a toute une question encore d'environnement, de dispositions, de volition qui joue. Mais on joue vraiment avec le feu, avec tout ça ! Faut pas se le cacher.

B. MÉHEUST – Ben, prenons un exemple. A la fin du XIX^e, les travaux de l'hypnotisme ont montré qu'on pouvait probablement obtenir, développer des techniques de contrôle, de manipulation des esprits, y compris des manipulations des foules, et il s'est développé tout un tas de théories, dont celle de Le Bon¹¹, sur l'hypnose collective, la manipulation des foules, etc. Je précise que certains de ces auteurs y introduisaient le psi – c'était pas exemple le cas de Binet-Sanglé, et puis disons la majorité institutionnelle mettait le psi à côté, se contentait de garder les phénomènes les plus constants qui suffisaient déjà à être assez troublants comme ça. Et qui c'est qui a lu ces techniques et qui en a tiré parti ? C'est Adolf Hitler.

D. DE PLAIGE – Oui, les travaux de Tchakhotine¹².

B. MÉHEUST – Hitler cite Le Bon. Il le cite dans un livre que je ne recommanderai jamais assez à la lecture, c'est le livre des entretiens entre Rauschning et Hitler, *Hitler m'a dit*¹³. Hitler cite nommément les travaux de Le Bon et il dit s'en inspirer. Bien. Donc la réalité c'est une chose, et la morale et la politique c'en est une autre, hein, faut bien comprendre ça.

D. DE PLAIGE – Donc le parapsy serait trop important pour être laissé à la disposition du public, et Georges Charpak servirait de *cover up* pour mieux laisser l'Armée s'en occuper.

B. MÉHEUST – Ah ça, moi je ne dis pas ça, hein ! Je ne vais pas dans les thèses...

M.-T. DE BROSSES – Il va vite, Didier, là, hein !

D. DE PLAIGE – C'est un raccourci !

B. MÉHEUST – Eh non, je dis pas ça. Simplement, ce que je veux dire, c'est que la version Charpak, c'est : ces phénomènes-là sont dangereux, et d'autre part ils n'existent pas.

D. DE PLAIGE – Voilà !

M.-T. DE BROSSES – Alors comment peuvent-ils être dangereux s'ils n'existent pas !

D. DE PLAIGE – Magnifique !

B. MÉHEUST – Oui.

D. DE PLAIGE – Également, il y a la parapsy à deux vitesses : il y a celle pour le peuple, censée ne pas exister, et celle que pratiquent les gouvernants. Avez-vous eu connaissance du mage de Tozeur ? Tozeur, c'est en Tunisie, le mage de Tozeur a vécu jusqu'en 1989, il avait été découvert dans les années 70 par Edgar Faure, qui l'avait présenté à Simone Veil. Au passage Delon et Bardot l'avaient rencontré également, et ensuite, Mitterrand lui a rendu visite, Giscard lui avait rendu visite, et Chirac lui a rendu visite également à plusieurs reprises. Donc on pourrait se demander pourquoi Broch et Charpak ne s'interrogent pas dans ce domaine, mais là il s'agit d'un point de convergence, la ville de Tozeur, un personnage, et les hommes politiques allaient s'enquérir de leurs chances électorales.

¹¹ Gustave Le Bon (1841-1931). Le plus célèbre de ses ouvrages, *la Psychologie des foules* est paru en 1895.

¹² Serge Tchakhotine, *le Viol des foules par la propagande politique*, Paris, 1939. Hitler avait surtout lu Le Bon et W. McDougall (*The Group Mind*, paru en 1920).

¹³ Hermann Rauschning, *Hitler m'a dit* (Gespräche mit Hitler), trad. A. Lehman, Paris, 1939.

A Chirac, il avait dit par exemple : « Non, vous ne l'aurez pas cette fois, vous vous y reprendrez à trois fois ». C'est ce qui s'est produit. A Giscard, en 80, il avait dit...

M.-T. DE BROSSES – Comment savez-vous tout cela...

D. DE PLAIGE – Par son secrétaire, qui a tout noté.

B. MÉHEUST – Oui, parce que ce qui est intéressant, c'est de connaître les prédictions.

D. DE PLAIGE – Oui, à Giscard il avait dit en 80 : « Vous n'y retournerez pas ». Et Giscard avait quitté le « Sahara Palace » furieux devant de nombreux témoins. Voilà. Ça, c'est donc la parapsy pour les...

M.-T. DE BROSSES – Qu'attend le secrétaire pour faire un livre ? Chez Odile Jacob....

B. MÉHEUST – Chez Odile Jacob, oui !

M.-T. DE BROSSES – Ha ! ha !

D. DE PLAIGE – Non, parce que ça serait déplaire à la diplomatie française. C'est trop tôt. La question lui a été posée, bien sûr.

M.-T. DE BROSSES – Alors espérons que c'est écrit, et dans un frigo.

D. DE PLAIGE – Ah oui, il a tous les carnets, de tous les entretiens, bien sûr.

B. MÉHEUST – J'ai entendu cette année, il y a quelques mois, sur France-Inter, un Russe qui avait un poste important, qui était ministre sous Gorbatchev, j'ai oublié son nom, il parle très bien le français, et il a fait une biographie de Staline. Et il raconte à un moment donné que Staline, avant la Deuxième Guerre mondiale, est allé voir une voyante, qui lui a raconté des choses absolument invraisemblables sur l'attaque de... enfin, la Deuxième Guerre mondiale, etc., ça a semblé-t-il... Staline était profondément bouleversé. Et c'est dommage, je n'arrive pas à me souvenir du nom de ce Russe¹⁴, mais le livre est dans le commerce en ce moment. Donc Staline aussi, bien entendu, allait voir des voyants [le voyant Messsing, qui reprit du service à l'époque Khrouchtchev, au moment de l'affaire de Cuba...].

D. DE PLAIGE – *Ici & Maintenant! 95.2*. Notre invité est Bertrand Méheust. Alors résumons-nous, il a publié, là récemment, tout récemment chez Dervy, *Devenez savants : découvrez les sorcières*, c'est une lettre qu'il adresse à Georges Charpak. Et Bertrand Méheust était notre invité il y a quelques mois pour un autre livre, publié aux éditions Les Empêcheurs de penser en rond, le titre du livre : *Alexis Didier, un voyant prodigieux*. Et donc ça se passe au XIX^e siècle, il l'a étudié très très attentivement, et voilà donc ce qui le qualifie – sans compter ses ouvrages très abondants sur le somnambulisme et le magnétisme – le qualifie pour adresser cette lettre à Georges Charpak.

Nous accueillons, pour commencer, Sébastien.

SÉBASTIEN – Bon, merci pour cette émission qui est intéressante. Juste une chose par rapport à la personne qui a téléphoné, l'intervenant extérieur mais que vous connaissiez...

D. DE PLAIGE – Jean-Pierre Girard.

SÉBASTIEN – Voilà. Il a parlé du comité, là, avec Gérard Majax qui proposait une prime de un million de francs ou d'euros...

D. DE PLAIGE – Le fameux Défi, oui.

¹⁴ Il s'agit peut-être de Vladimir Fédorovski, ex-diplomate et ex-conseiller de Gorbatchev ? Il est l'auteur, en particulier, de *De Raspoutine à Poutine*.

SÉBASTIEN – Voilà. Bon. Il disait que tout ça était un peu tronqué parce que, en première étape, il fallait payer de sa personne, donc c'est pour ça qu'il ne le faisait pas.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

SÉBASTIEN – Enfin voilà, ma question elle est super-directe, je ne fais pas fi du tout des invités et de ce qu'ils ont dit, mais revenir sur cet intervenant-là, j'ai envie de lui dire : mais si réellement il est sûr que son expérience de psychocinèse, télékinésie, enfin transformation de matériel à distance...

D. DE PLAIGE – Hum hum.

SÉBASTIEN – Bon, moi je le crois sur parole...

D. DE PLAIGE – Mais il ne faut pas !

SÉBASTIEN – Non non non non ! Il ne faut pas, admettons, donc je le crois pas ou je le crois pas, mais on va dire je suis dans le doute – dans la...

D. DE PLAIGE – La zététique.

SÉBASTIEN – Voilà. Je suis dans la zététique. Mais alors donc je trouve qu'en fait, bon, si Jean-Pierre Girard est sûr de lui, ben je trouve ça dommage. Pourquoi, même s'il faut avancer, qu'il faut qu'il paie un peu de sa poche, pourquoi il le fait pas ?

D. DE PLAIGE – Attends, il est clair qu'il ne veut pas en passer par *ce* comité, et il se livre à d'autres démonstrations dans des milieux...

M.-T. DE BROSSES – Si je comprends bien ce qu'il veut dire, c'est que si l'on fait la soustraction de un million moins 200 000, de toute façon, il avance 200 000 il gagne 800 000 francs, c'est ce que vous voulez dire ? S'il est sûr que ça marche, il devrait y aller. C'est ce que vous sous-entendez, monsieur ?

SÉBASTIEN – Enfin, bon, si on parle argent, oui oui.

M.-T. DE BROSSES – Bon. Seulement il se trouve que les conditions qui sont imposées aux sujets psi pour faire les expériences sont telles qu'ils ne peuvent pas les faire. Alors on a souvent remarqué, un sujet psi, c'est pas comme une molécule chimique qu'on va faire réagir avec un corps quelconque. Le sujet psi, il a besoin de sentir un certain climat – ça, ça a été testé, hein – de confiance. On a vu que lorsqu'un sujet est dans un milieu totalement hostile, eh bien ça ne marche pas. De même que lorsqu'on lui fait refaire indéfiniment les mêmes expériences, au bout d'un certain temps, le sujet psi inconsciemment en a marre, et alors qu'il était très performant, il n'a plus aucun résultat.

Donc ce que je veux souligner, c'est que pour obtenir des résultats, il faut quand même tenir compte de la façon très particulière avec laquelle travaillent les médiums. Bertrand, toi tu as l'habitude...

B. MÉHEUST – Bien sûr, oui.

SÉBASTIEN – Excusez-moi, vous pensez que dans ce genre d'expérimentation, entouré de ces gens-là, il y a climat qui peut être éventuellement un climat de méfiance, qui peut euh...

M.-T. DE BROSSES – On leur mettra des conditions qui les bloqueront. Écoutez, dans l'étude de la métapsychique, on a vu comment on a testé des sujets. Je prends un sujet assez controversé qui est la production des ectoplasmes, par exemple, au XIX^e siècle, ne croyez pas que c'était quatre allumés en chambre qui recevaient les grands sujets (je pense à Madame d'Espérance, par exemple)...

D. DE PLAIGE – Marie-Thérèse de Brosses, il faut expliquer les mots, à mesure qu'on les prononce... Ectoplasme...

M.-T. DE BROSSES – Ah. Oui oui, parce que c'est un phénomène qui ne produit plus maintenant. D'ailleurs les productions des phénomènes psi semblent suivre des modes. A un moment, vous avez eu, bon, les tables tournantes, la culture médiumnique, la peinture médiumnique, et un moment il avait les ectoplasmes. Il y a comme une substance, plutôt opaque, mais qui n'avait pas de réelle consistance, qui semblait sortir du médium et apparaître. Alors évidemment, les gens qui ont étudié ces sujets qui produisaient des ectoplasmes ont tout de suite imaginé qu'il y avait des fraudes. Vous n'imaginez pas les véritables supplices auxquels étaient soumis les sujets psi. Non seulement ils étaient entièrement fouillés, mais leurs orifices naturels – permettez-moi de ne pas rentrer dans plus de détails – étaient sondés, remplis quelquefois de gelée de groseille, scotchés avec de l'albuplast, enfin on prenait absolument toutes les précautions possibles, ce qui n'est pas très gratifiant et il faut quand même passer par là, bon, très bien, ils acceptaient de le faire. Mais les sujets *saquevaient* qu'ils devaient passer par ces contrôles (parce qu'il y a eu quand même beaucoup de supercheries, faut pas oublier, surtout dans ce domaine-là), savaient qu'il fallait passer par ces conditions draconiennes pour convaincre et montrer quelque chose. Ce sont des conditions de surveillance qui avaient un seul but : éliminer la fraude. Mais...

SÉBASTIEN – Alors aujourd'hui, c'est quand même peut-être un peu moins dur. Parce qu'on peut faire, je pense, des systèmes de scanner ou de choses pour vérifier...

M.-T. DE BROSSES – Mais si c'était ça... Mais enfin, écoutez, moi je ne suis jamais passée dans les... je n'ai jamais relevé, et pour cause, le Défi de monsieur Théodor. Tous les médiums qui s'y sont – enfin, les sujets psi – qui s'y sont frottés disent : c'est absolument impossible de faire quelque chose dans les conditions qu'ils nous imposent. Donc ce n'est même pas la peine d'essayer.

SÉBASTIEN – Oui. Oui, j'imagine aussi qu'il y a peut-être des caméras partout, non ? Pratiquement. Y a un huissier, y a des caméras... enfin, ils sont derrière...

M.-T. DE BROSSES – Mais les caméras ne sont pas gênantes. Si vous saviez comment travaillent les sujets, par exemple, en *ganzfeld*... Vous connaissez ces expériences ?

SÉBASTIEN – Hélas non.

M.-T. DE BROSSES – On met le sujet dans un état de calme total, souvent, on le fait moins mais on lui met même des comme des balles de ping-pong coupées en deux sur les yeux pour lui occulter le... pour qu'il voie tout à travers une espèce de douceur blanche et qu'il ne voie rien, aux oreilles il a une espèce de bruit de fond, voyez, comme la radio qui est entre deux zones [bruit de vagues]. Donc il est dans une condition tout à fait particulière dans une pièce où il est seul. Et dans la pièce d'à côté, il va se passer des choses, par exemple, ou on va projeter un film, ou on va regarder les images, et le sujet psi qui, lui, est dans une pièce encore une fois où il ne peut pas savoir ce qui se passe chez les contrôleurs, essaie de voir ce que voient les contrôleurs. Bon.

B. MÉHEUST – En fait, le principe de ces expériences, c'est de créer un état de conscience particulier chez la personne, qui favorise donc l'apparition de ces phénomènes. Sa conscience personnelle tend à se distendre parce que ce qu'on a remarqué depuis longtemps, c'est que la conscience fait écran, en quelque sorte, hein. Mais comme disait Marie-Thérèse de Brosse, il faut une ambiance très particulière et lorsqu'il a tension, on peut même dire...

M.-T. DE BROSSES – Hostilité...

B. MÉHEUST – ...dans le cas des expériences que propose Broch, c'est évident. Tous les récits des expériences de ce genre montrent qu'il y a une tension, une hostilité même très forte et...

SÉBASTIEN – Excusez-moi. Je comprends bien tout ce que vous dites, mais j'imagine qu'il doit y avoir des mécènes, probablement... enfin, j'imagine qu'il y a sûrement en France, pour parler que de la France, mais des gens très riches qui seraient prêt à... et puis qui ont un brin de curiosité – imaginez

des retraités, je sais pas, qui ont un goût comme ça pour le... enfin, je dirais, j'appelle ça le surnaturel, mais enfin c'est plus... je sais pas si c'est ce mot que vous employez vous-même...

B. MÉHEUST – Non, on évite d'employer le terme de « surnaturel »...

SÉBASTIEN – Oui, je pense que, effectivement... Très anecdotiquement, la dernière chose que j'ai vue à la télévision, c'était effectivement Gérard Majax chez Evelyne Thomas, et c'est passé il y a deux semaines. Et c'était justement une expérience comme ça, alors il y avait un huissier... et Gérard Majax et puis Evelyne Thomas sur le plateau, et puis une femme qui se disait voyante, et on lui a remis un objet entre les mains, c'était une bague, donc elle la voyait, elle pouvait toucher la bague, etc. Et il se trouvait que c'était une bague qui avait appartenu à Edith Piaf, en fait. Et elle s'est complètement plantée, quoi.

B. MÉHEUST – Eh bien oui !

ALEXANDRE – Et c'est ce qui fait la pub du livre de monsieur C. et monsieur B.

SÉBASTIEN – Ben oui, voilà. Non non, mais... tout à fait...

ALEXANDRE – Effectivement.

SÉBASTIEN – Voilà. Faut pas s'en tenir à ça, mais je trouvais ça un peu con comme expérience. Et la pauvre dame, elle savait pas quoi dire, quoi.

B. MÉHEUST – Peut-être que c'était pas une vraie voyante !

ALEXANDRE – On a parlé de supercheries tout à l'heure dans cette émission, il y en a eu de nombreuses dans le milieu. Merci à toi Sébastien, et bonne soirée.

SÉBASTIEN – Merci. Au revoir.

ALEXANDRE – Bonsoir, Albert.

ALBERT – Voilà. Une petite question, s'il vous plaît, concernant Georges Charpak...

B. MÉHEUST – Nous vous écoutons...

ALBERT – Lorsqu'il a eu son prix Nobel, il avait annoncé qu'il était en pleine ébauche d'une expérience¹⁵ dont on n'a plus jamais entendu parler, qui était assez impressionnante parce qu'il l'avait lancée devant des milliers de personnes. Il a dit qu'il serait capable, dans les années à venir de pouvoir lire à travers des poteries le dialogue qui se serait entre les *homo sapiens* qui faisaient leurs poteries, à travers les sillons des poteries lire les dialogues entre les personnes. Avez-vous déjà entendu parler de cette expérience ?

B. MÉHEUST – J'ai entendu parler du principe, l'idée générale, oui. Je ne sais pas si c'est Charpak qui a énoncé cette idée, par contre.

D. DE PLAIGE – Oui, enfin c'est une idée qui court sous forme d'hypothèse « et même on pourrait ». Voilà. Ça n'est pas allé plus loin.

¹⁵ C'est une idée qu'il a lancée sous forme d'hypothèse, celle du potier sumérien, qui peut-être chantait en travaillant, et dont les sons de la voix (de même celle des conversations environnantes) aurait pu s'inscrire éventuellement, vu qu'avec le dispositif que constitue le tour on aurait comme l'embryon d'un appareil enregistreur de type sillon de disque phonographique. L'ennui c'est que le tour en question ne fonctionne pas à vitesse constante et que le potier ne lisse pas sa poterie avec un stylet. Mais néanmoins Georges Charpak n'excluait pas l'idée que l'on puisse récupérer ainsi « quelques phonèmes » (en se donnant toutefois beaucoup de mal). Mais de l'idée à sa réalisation, il y a une marge. Mais Charpak n'a-t-il pas commis un bouquin, ou un article de revue, qui s'appelait précisément *le Tour du potier* ?

B. MÉHEUST – Oui. Mais à mon avis, entre l'hypothèse... C'est qu'une idée générale, une hypothèse, mais entre ça et la réalisation, je crois qu'il y a un abîme. En tout cas, je n'ai pas entendu dire... Ça se saurait, hein... Non, je ne peux pas vous répondre, mais je ne crois pas...

M.-T. DE BROSSES – Moi non plus, je regrette. Et ça se saurait même si on cherchait dans cette voie efficacement. Du moins, nous, on le saurait, je pense.

B. MÉHEUST – Oui oui.

ALBERT – Un peu comme les 45 tours, hein.

B. MÉHEUST – Voilà, oui. Des sortes d'idées qu'il y aurait dans la nature des enregistreurs naturels, quoi, qu'on pourrait réutiliser après. Non, je peux pas vous dire...

M.-T. DE BROSSES – Et que la mémoire du monde s'inscrirait, oui. Désolée, hein ! J'aimerais bien, oui.

ALBERT – Bon, merci.

ALEXANDRE – Merci Albert, au revoir.

D. DE PLAIGE – On peut peut-être envisager que ce genre d'idées qui circulent dans les magazines sous forme d'hypothèses presque réalisables s'apparentent à la désinformation, c'est-à-dire qu'il est facile ensuite de dire à quelqu'un « vous n'êtes pas sérieux, puisqu'il a même été question parmi ceux de vos amis qui se disent fêrus de parapsychologie, il a même été question d'un phénomène absurde ». Et c'est la méthode de la désinformation classique.

B. MÉHEUST – Ben, c'est d'ailleurs ce que fait Charpak dans son livre, enfin... quand il imagine que les statues de l'Île de Pâques ont été lévitées par le *mana*.

M.-T. DE BROSSES – Par le *mana*, c'est une hypothèse de Mazières...

B. MÉHEUST – C'est Charroux ou Mazières... C'est Mazières dans *Fantastique île de Pâques*, pour être très précis. Mais ça a 30 ans, et c'est pas une thèse des parapsychologues. Donc ça consiste toujours à mettre sur le dos des parapsychologues des propos qu'ils n'ont jamais tenus et...

M.-T. DE BROSSES – Pour les ridiculiser.

B. MÉHEUST – Voilà. Voilà...

D. DE PLAIGE – Signalons aussi, à propos de désinformation, il y a quand même un enchaînement dans ce que j'évoquais – ça c'est emprunté au livre récent de François Parmentier, excellent bouquin sur la désinformation – il nous parle de ce groupe américain de zététiciens, le CSICOP...

M.-T. DE BROSSES – Le CSICOP¹⁶, oui, Comité scientifique d'investigation...

D. DE PLAIGE – ...qui dispose de moyens considérables et qui sous forme de promotion de congrès, organisation de congrès, de séminaires, etc., en réalité manipule les groupes zététiques étrangers. Autrement dit, pourquoi pas le groupe zététique français¹⁷.

M.-T. DE BROSSES – Je crois que le CSICOP est très... très agissant et puissant aux États-Unis, hein. Il mène un combat serré, agressif, mauvais, et ils ne sont pas toujours de très bonne foi ! J'aime pas taper sur l'adversaire, mais je suis obligée de reconnaître que ce ne sont pas des gens qui brillent par leur élégance ni leur intégrité intellectuelle. Alors qu'au début, comme toujours au démarrage de ce

¹⁶ CSICOP, *Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal*. Publie le *Skeptical Inquirer*.

¹⁷ Henry Broch est membre du CSICOP...

comité d'investigation des phénomènes paranormaux, il y avait un véritable souci de faire le tri entre les légendes, les rumeurs et ce qu'il y avait de vrai, et puis maintenant c'est devenu une machine de guerre.

D. DE PLAIGE – Voilà. De militants. A part ça, je vous ai fait une photocopie d'un sondage daté 2000, dont évidemment se plaignent les rationalistes militants. Alors sondage de 2000, enquête SOFRES :

« Force est de constater que la croyance dans les phénomènes paranormaux est encore largement répandue comme en témoigne une série d'enquêtes menées depuis une vingtaine d'années par la SOFRES et dont le dernier sondage réalisé année 2000 confirme les précédents. Donc ça ne se dément pas. La guérison par magnétisme ou l'imposition des mains : 54% des Français l'admettent. La transmission de pensée : 40%. Les rêves prémonitoires : 35%. L'astrologie, du moins l'explication des caractères par l'astrologie : 33%. Les prédictions des voyantes : 18%. Les horoscopes, prédictions par les signes astrologiques : 18%. Et les tables tournantes : 15%, je dirais, seulement. De même que fantômes et revenants : 13%... »

Qu'est-ce que ça vous inspire, Bertrand Méheust ?

B. MÉHEUST – Ben, il y a déjà une évidence, c'est qu'on voit bien l'extraordinaire influence qu'a eu le magnétisme animal. Le mesmérisme, c'est quand même... la France est la patrie du mesmérisme, donc ça a laissé des traces, hein. Et puis l'autre évidemment, j'avais pas besoin de faire un sondage, moi, pour donner cette échelle-là, j'aurais pu vous la donner comme ça. Bon, je n'aurais pas pu vous donner les pourcentages, mais j'aurais pu faire l'échelle. La transmission de pensée, c'est le phénomène le plus observé...

D. DE PLAIGE – Hum hum.

B. MÉHEUST – Et puis parmi ces phénomènes, le plus observé c'est les rêves télépathiques ou les phénomènes de télépathie spontanée au moment de la mort. C'est incroyable le nombre de témoignages qui peuvent à tout moment surgir là-dessus. Récemment, il y a une de mes élèves de terminale qui a perdu sa mère, elle est venue me voir après le cours en me disant : « Vous savez, c'est incroyable ce qui m'est arrivé mais – sa mère est morte accidentellement – la nuit d'avant, j'ai rêvé sa mort ».

Alors ce genre de phénomène est extrêmement répandu ; ça a été testé par les Anglais au début du XX^e siècle avec des méthodes statistiques déjà élaborées et je suis sûr que si on faisait des études vraiment avec les méthodes modernes et les moyens modernes on obtiendrait quelque chose de massif.

Et puis à l'autre bout de la chaîne, on voit ce qu'est devenu le plus difficilement croyable... crédible pour nous, évidemment c'est les fantômes, quoi, parce que ça, ça fait appel à des croyances qui sont presque d'un autre âge pour nous, voyez.

Donc par contre ce qui est lié au sujet – transmission de pensée, télépathie, etc. – et puis évidemment tout ce qui touche la guérison, le mesmérisme, ça c'est logique.

Alors ça m'amuse de voir qu'ils sont effrayés par cette...

M.-T. DE BROSSES – Le commentaire est intéressant. Oui oui...

D. DE PLAIGE – Oui, là on est sur le site de rationalistes...

M.-T. DE BROSSES – Le niveau d'instruction me semble peu prémunir de ces croyances !

B. MÉHEUST – Mais oui, parce qu'ils partent du principe que ce sont des croyances, alors évidemment tout est faussé dès le début.

D. DE PLAIGE – Nous accueillons Daniel.

DANIEL – Oui, bonsoir. Vous parlez beaucoup de télépathie, et je vais vous dire quelque chose : il y a 30 ans, un groupe, qui était à l'Institut Métapsychique International, sous le contrôle du Dr Larcher et

Henry Marcotte, avaient créé un groupe qui était un groupe de recherche dont je faisais partie, et nous avions découvert non pas la télépathie mais la télésthésie...

B. MÉHEUST – Oui oui, allez-y, c'est intéressant...

DANIEL – C'est-à-dire que, au lieu d'avoir une image, c'est une sensation. Et on s'est rendu compte, on a passé des tests, on a passé des tests avec des psychiatres, on a passé des tests avec des aveugles, en leur faisant sentir une sensation sur le corps que l'on dessinait comme un œuf, on mettait les gens en accord d'abord, c'est-à-dire qu'on travaillait par couples, il fallait se synchroniser, et une fois que les personnes étaient synchronisées c'est-à-dire qu'ils n'avaient plus peur de l'autre, au moment où l'émotion était importante, elle était transmise automatiquement à l'autre personne, qui la recevait. On avait des encéphalogrammes, et je peux vous dire que ça marchait très bien, et on a fait des démonstrations à l'ambassade américaine, ça marchait très très bien. On a travaillé avec des plongeurs sous-marins à Milan ça marchait très très bien. On a fait des démonstrations à Nanterre devant les étudiants, ça marchait très bien, et là Rémy Chauvin est arrivé et nous a dit : « Ce que vous venez de découvrir, c'est aussi important que la bombe atomique, mais je peux pas vous aider parce qu'on me couperait mes crédits ». Ça veut dire que la recherche en France, c'est pas la recherche qu'on cherche, c'est le profit.

B. MÉHEUST – Oui, ou disons une certaine forme de distinction, mais...

DANIEL – Ou une forme, ou peut-être une forme de distinction. Mais il y a une chose, c'est qu'il y avait un groupe de pointe très très important à Paris, 1 place Wagram, et il y avait des enquêtes très sérieuses qui étaient faites là-dessus. Et je voulais aussi vous dire que la chambre à bulles, c'est pas Charpak, mais c'est Costa de Beauregard¹⁸, qui en a parlé le premier...

Parce que la personne qui travaillait avec nous travaillait avec Costa de Beauregard... Alors les phénomènes paranormaux ils existent, il y a des recherches profondes qui ont été faites et, d'un seul coup, statu quo, interdit de toucher à ça. C'est vraiment dommage, parce qu'il y a peut-être une dimension qui échappe à l'esprit – dont on est – on est cette chose – c'est le « je », et quand le « je » n'a plus peur, il veut l'autre.

B. MÉHEUST – Oui.

M.-T. DE BROSSES – Est-ce que je peux juste vous demander : vous parliez d'émotion – comment est-ce que l'émotion était induite ? Par une photo, un dessin ?

DANIEL – Alors on dessinait le corps, hein, et les psychiatres nous avaient dit de dessiner le corps comme un œuf...

M.-T. DE BROSSES – Oui...

DANIEL – Et on se ressentait non plus avec des bras, des jambes, on se ressentait comme un œuf, comme le dessin ; et dès qu'on ressentait quelque chose sur le corps qui semblait anormal, on le notait sur la feuille de papier qu'on avait dessinée. Bon. Et comme on avait des encéphalogrammes, la personne qui était de l'autre côté recevait la même émotion en même temps – puisque, après, on a mis les calques des deux encéphalogrammes, et c'était euh... y avait aucun doute.

D. DE PLAIGE – Il me semble que Raymond Réant a pratiqué ce genre d'expérience également avec des plantes.

DANIEL – Oui.

D. DE PLAIGE – Bertrand Méheust ?

¹⁸ Inexactitude. La chambre à bulle a été inventée en 1952 par le physicien américain Donald Arthur Glaser, et lui valut le prix Nobel de physique en 1960.

B. MÉHEUST – C'est des expériences qui ont été faites par les magnétiseurs, c'est ce qu'on appelait la sympathie des douleurs, voyez. C'est-à-dire que par exemple un magnétiseur, une fois que la personne était mise en état de somnambulisme magnétique, par exemple le magnétiseur passait dans une pièce voisine et se piquait ou se brûlait, voyez, et la personne ressentait la douleur en même temps.

DANIEL – Oui oui, tout à fait. Mais on est passé aussi devant des *hynoptiseurs* – enfin on a fait un tas de tests, hein, parce que y a eu vraiment des recherches en France très très profondes, et beaucoup plus importantes qu'on ne le pense...

D. DE PLAIGE – Hypnotiseurs !

DANIEL – Aussi fort que les Américains avec l'école de Vassiliev [Léonid¹⁹]. Moi je peux dire une chose, c'est que la téléstésie, ça existe. C'est-à-dire que c'est le même principe qu'une mère avec son enfant. Quand vous êtes en accord avec quelqu'un, vous le ressentez, y a plus d'espace, vous êtes le même espace-temps, hein. Et on a fait les cartes de Zener, avec le triangle et tout... et ça marchait. Et après y avait un autre groupe de télékinésie. La télékinésie c'est pareil, on se servait exactement de la même chose, c'est-à-dire non pas le verbal mais l'émotion...

B. MÉHEUST – Huhum, huhum...

DANIEL – Parce que l'émotion, ça passe pas par la logique.

B. MÉHEUST – C'est... théoriquement, bon, la télépathie fonctionne d'abord à travers ça et puis, éventuellement, elle peut atteindre une dimension plus précise.

DANIEL – Ça, c'est la télépathie. Téléstésie, « transmission de sensation au loin ».

B. MÉHEUST – Oui, mais c'est une variante, si vous voulez...

DANIEL – Non, c'est pas pareil...

B. MÉHEUST – C'est une variante euh...

DANIEL – C'est pas pareil, parce que si je vous envoie quelque chose sur le bras, je vais pas le connoter, je vais vous envoyer une sensation, vous allez l'interpréter, vous. Mais la sensation, elle sera passée.

B. MÉHEUST – Oui mais, par exemple, on a repéré aujourd'hui que quelqu'un qui a une précognition, voyez, eh bien, c'est d'abord le corps qui sent la précognition²⁰. C'est des expériences qu'on est en train de faire en ce moment, que font des chercheurs hollandais, notamment. La personne est connectée à un ordinateur, on lui met des capteurs au bout des doigts ; elle ne sait pas en quoi va consister l'expérience, et on lui dit : vous allez voir des photos. Bon. Alors une série de photos s'enchaînent – des paysages, des... – et d'un seul coup c'est une scène violente, de meurtre ou de viol, donc y a quelque chose d'inattendu et de très violent, et l'ordinateur repère que la personne, le corps de la personne repère le stimulus avant qu'elle en ait connaissance, voyez ? C'est très court, bien sûr.

M.-T. DE BROSSES – Quelques nanosecondes...

¹⁹ Mais les recherches de L. Vassiliev, c'est en URSS (Leningrad)...

²⁰ Le corps, chez l'être humain, est d'abord un corps imaginaire, imaginarisé. Ce n'est pas le corps réel, la tripe, la barbaque, c'est un corps qui vous dit quelque chose. Le corps réel n'apparaît comme tel que dans la psychose, dans la mélancolie par exemple où on finit par le jeter par la fenêtre, ou dans la fatigue psychasthénique ou la dépression, lorsqu'il se met à peser une tonne.

B. MÉHEUST – Oh, c'est plus que ça²¹. Et ça passe par le corps, voyez ? Effectivement. Mais là, ça vient du futur, c'est très surprenant.

DANIEL – Ha ! ha ! ha !

B. MÉHEUST – C'est une variante encore de ce phénomène.

DANIEL – On faisait des expériences, nous, avec le futur. On s'amusait bien ! C'est-à-dire qu'on allait chercher dans l'avenir de l'énergie pour vivre le présent, d'accord ? Eh bien, on s'est rendu compte qu'à aller en chercher trop dans l'avenir, quand on arrivait au présent de cet avenir, y avait plus d'énergie.

B. MÉHEUST – Hum...

DANIEL – Et c'est un peu ce que font les gens quand ils tirent trop sur la corde. C'est-à-dire qu'on a un potentiel d'énergie et ce potentiel il faut le cultiver, mais surtout pas le dilapider.

B. MÉHEUST – Oui, d'accord.

D. DE PLAIGE – Oui. Ce qui nous amène au *psi missing*. Je voudrais savoir si Bertrand Méheust ou Marie-Thérèse de Brosse, ou les deux, ont assisté à des cumuls d'expériences amenant à conclure au *psi missing*. C'est-à-dire le ratage significatif, en français, si je peux me permettre de donner une traduction.

M.-T. DE BROSSES – C'est très classique. C'est-à-dire que quand on veut faire – je prends l'expérience qui est la plus simple à décoder –, quand on demande à un sujet de dire quels chiffres vont apparaître, des chiffres qui sont générés par une petite machine aléatoire : 1 2 4 7 4 1, etc. Le sujet doit dire. Bon. Statistiquement, on sait quelle chance elle a de tomber juste. Bon. Quand elle fait un bon score, plus l'expérience est réussie. Mais quand elle fait moins que ça ne devrait être prévu statistiquement, c'est considéré également comme une expérience réussie. C'est ce qu'on appelle le *psi missing*.

D. DE PLAIGE – Oui. C'est une notion assez importante.

M.-T. DE BROSSES – Oui, tout à fait classique. Tout à fait classique.

D. DE PLAIGE – Voilà. C'était bien qu'on en parle.

M.-T. DE BROSSES – Par contre, on n'a pas déterminé pourquoi on basculait du *psi positif* au *psi missing*.²²

D. DE PLAIGE – Hum hum...

M.-T. DE BROSSES – Ça, pour autant que je sache, on ne sait pas pourquoi.

D. DE PLAIGE – Un problème de tension, sûrement...

M.-T. DE BROSSES – Ça serait trop simple.

²¹ La transmission nerveuse, ça se compte en millisecondes... La propagation de ce qu'on appelle potentiel « d'action du neurone » (brève impulsion électrique de 1 à 2 ms) jusqu'à l'extrémité de son axone s'effectue à des vitesses qui vont de quelques mètres à une centaine de mètres par seconde. Ramené à une distance d'un mètre, cela nous donne des temps de l'ordre de 100 à 10 ms.

²² Dans des séries suffisamment longues, il est toujours possible de trouver des « sous-séries » inférieures au hasard, d'autres supérieures au hasard et d'autres encore conformes au hasard. Ça n'a aucune signification particulière.

B. MÉHEUST – Bon, il a été signalé que ça avait peut-être un rapport avec des phénomènes de la vie quotidienne. C'est-à-dire la chance et la malchance. Il y a des gens qui ont de la malchance plus souvent qu'à leur tour. Alors peut-être c'est une attitude devant le réel qui se traduit comme ça.

M.-T. DE BROSSES – Non, parce qu'on voit des sujets qui font du *psi missing* et qui font du *psi positif*, les mêmes sujets.

B. MÉHEUST – Oui. On passe de l'un à l'autre, oui.

M.-T. DE BROSSES – C'est ça, ui m'a toujours dérangée, mais je n'ai jamais trouvé d'explication.

D. DE PLAIGE – On observe aussi, semble-t-il, des sujets qui produisent des effets sur un rythme bas, et d'autres ont besoin de 40 cycles²³ ...

M.-T. DE BROSSES – Ah ! tu parles du rythme du cerveau.

D. DE PLAIGE – Huhum.

M.-T. DE BROSSES – Oui, alors justement il y avait un cas absolument extraordinaire, qui était Matthew Manning, et les phénomènes produits par Matthew Manning étaient sur un tout à fait autre rythme du cerveau, c'étaient les ondes bêta, on parlait d'effet ramp(e), je ne sais pas si tu te souviens Bertrand. C'est un des rares sujets, d'ailleurs, qui fonctionnait dans cet état-là du cerveau. D'habitude, c'est lorsque le cerveau est en détente profonde.

D. DE PLAIGE – Oui. Et d'autres en suractivité. Chacun son style.

²³ Dans l'E.E.G. d'un homme adulte éveillé on peut identifier un certain nombre de rythmes d'après leur fréquence, leur amplitude, leur morphologie, leur localisation et leur réactivité aux stimulations exogènes ou endogènes ainsi qu'aux variations du niveau de vigilance. On distingue ainsi :

– le rythme alpha (α), le plus significatif et le plus constant. Chez un sujet au repos et les yeux fermés, sa fréquence va de 8,5 à 12 Hz et son amplitude de 25 à 60 mV. Cette dernière varie assez régulièrement sur des périodes d'une à quelques secondes, ce qui lui donne un aspect en bouffées fusiformes caractéristiques.

Le rythme alpha n'existe en principe que dans les régions pariétales et occipitales du scalp avec un maximum pour ces dernières. Il disparaît complètement ou diminue fortement d'amplitude (réaction d'arrêt) lorsque le sujet ouvre les yeux, fait un effort d'attention, de représentation mentale ou sous l'effet d'une réaction émotive.

De nombreux travaux ont essayé de rattacher les caractéristiques du rythme alpha soit à des paramètres psychologiques, soit à des indices de validité fonctionnelle.

Dans les régions plus antérieures du scalp et lors du blocage de l'activité alpha, des rythmes de fréquence plus élevée peuvent être détectés. On les groupe sous le vocable de rythmes bêta (β). Leur amplitude est toujours faible (10 à 25 mV). Certains, d'une fréquence de 25 à 30 Hz, sont bloqués par un mouvement volontaire dans l'hémisphère controlatéral et/ou par stimulation tactile. D'autres, un peu plus lents (16 à 25 Hz), remplacent le rythme alpha lors de l'ouverture des yeux et sont de répartition plus diffuse avec une prédominance antérieure.

Dans diverses circonstances, des rythmes de fréquence plus basse que l'activité alpha ont été décrits. C'est ainsi que H. Gastaut en particulier a insisté sur la présence dans les régions du scalp recouvrant les aires motrices corticales de rythmes de 7 à 11 Hz dits en « arceau » et électivement bloqués par les mouvements volontaires.

Dans les régions temporales, lors de fortes réactions émotionnelles (colère, angoisse, plaisir), des activités de 4 à 7,5 Hz dénommées rythmes «thêta» (θ) peuvent apparaître.

Enfin, des bouffées transitoires d'ondes de morphologie variées (ondes lambda, pointes vertex) ont été décrites en relation avec divers stimuli sensoriels, en particulier visuels et auditifs. L'intérêt qui leur avait été porté a beaucoup diminué depuis que l'on peut enregistrer facilement sur le scalp les réponses corticales spécifiques (potentiels évoqués) produites par ces divers stimuli.

Lorsque le niveau de vigilance s'abaisse jusqu'au sommeil, l'E.E.G. change profondément. De très nombreux travaux, en particulier ceux de Michel Jouvet en France, ont été consacrés à une description détaillée à l'extrême de ces modifications.

C'est ainsi qu'au moment où l'on s'endort, l'activité alpha disparaît, remplacée d'abord par des rythmes plus lents de 4 à 7 Hz entremêlés de bouffées rapides fusiformes de 12 à 14 Hz (fuseaux), puis d'ondes plus lentes de 3 à 4 Hz (rythmes delta). Au bout d'environ 60 à 70 minutes de sommeil, une activité généralement très spéciale apparaît au cours de laquelle on observe un mélange de rythmes de fréquence voisine ou plus basse que celle de l'alpha, accompagnés de mouvements rapides des globes oculaires (sommeil à mouvements oculaires rapides ou « sommeil paradoxal »). Cette phase peut durer une dizaine de minutes, puis est suivie d'un retour à une phase plus proche de la somnolence. On a décrit ainsi au cours d'une nuit de sommeil le déroulement de 4 ou 5 cycles complets comportant 5 phases d'activité E.E.G. bien caractérisées mais, contrairement à ce qui avait été avancé il y a quelques années, l'activité onirique peut se produire au cours de n'importe laquelle de celles-ci et non pas seulement dans la phase « paradoxale ».

M.-T. DE BROSSES – Oui.

D. DE PLAIGE – Ça a été donc noté aussi, bien connu, répertorié. Mais pour ceux qui nous suivent, qui écoutent cette émission, ce n'est pas toujours évident, pour un premier abord, de mettre en relation l'activité cérébrale avec la production de phénomènes.

M.-T. DE BROSSES – De même qu'on sait que les rêves se produisent à un moment d'état très particulier du cerveau aussi. Les gens quand ils rêvent, et là il y a des travaux très intéressants faits par Stéphane Laberge aux États-Unis, c'est un vrai supplice chinois, moi il m'a proposé de venir dans son laboratoire, j'ai refusé. C'est-à-dire que les sujets sont reliés à un électroencéphalographe qui permet de savoir exactement à quel moment ils vont rentrer dans le sommeil paradoxal, où ils vont donc rêver, à ce moment-là on les réveille, pour qu'ils puissent parler de leur rêve. Mais encore une fois, on s'aperçoit que tout le rythme d'activité de notre cerveau est lié à une activité électrique bien précise, qu'on connaît bien maintenant.

D. DE PLAIGE – Alors on sort un peu du sujet Georges Charpak, encore que vous en parlez dans votre livre, André Breton – cet auditeur ne nous rappelle pas, qu'est-ce qui a bien pu le choquer dans ce que vous avez dit ?

B. MÉHEUST – Je ne sais pas sous quel angle il voit la chose. Ce que je dis est difficilement contestable. Je veux dire par là que le fait qu'André Breton se soit intéressé au paranormal, aux tables tournantes, à la magie sous toutes ses formes, c'est évident.

M.-T. DE BROSSES – Il ne s'en est jamais caché d'ailleurs.

B. MÉHEUST – Non, il ne s'en est jamais caché. Mais ce dont je parle, c'est quelque chose de plus précis que ça. C'est le fait que les phénomènes de voyance sont intervenus dans sa théorie de façon très précise. Donc, pour résumer, il a commencé par observer des spirites, il a assisté à des phénomènes d'automatisme, c'est-à-dire des gens qui dans une sorte de transe profèrent une parole qu'ils ne comprennent pas et qui expliquent les phénomènes à travers un cadre, disons à travers une croyance, donc la croyance spirite. Et puis en même temps il a critiqué les spirites, en disant qu'ils étaient naïfs, touchants, et il s'est détaché de leur position et il a un moment dit qu'il fallait dépasser les spirites. Il donnait à ses lecteurs, à ses adeptes, la tâche d'unifier le psychisme, de se mettre dans un état de conscience dans lequel les profondeurs subliminales sont en interaction avec la conscience. Et alors ce que ne voient pas les critiques de Breton comme Jean Clair, c'est que tout simplement ce qui s'est passé c'est que Breton a observé ce qu'on appelle des sujets « métagnomes », c'est-à-dire des gens qui ne sont pas spirites, qui ne sont pas possédés par une entité, mais qui sont dans un état de conscience lucide. Et la démonstration de ce que j'avance est simple : c'est que Breton a assisté à l'Institut Métapsychique à des séances avec Pascal Forthuny, un des plus grands voyants de l'époque, qui était un peu l'équivalent d'Alexis Didier dans les années 30, par là, 35. Et on a même le procès verbal et le numéro de la chaise sur laquelle était assis Breton, c'est dire qu'on a... Tout simplement parce qu'il venait à l'Institut Métapsychique pour faire des séances. Et donc l'explication est fort simple : la théorie que Breton propose pour dépasser le spiritisme, eh bien, il l'a puisée sans le dire chez les métapsychistes.

Alors il y a un théoricien du spiritisme et de l'art brut, Michel Thévest, qui écrit que Breton avait fusillé les spirites mais qu'il leur avait fait les poches. Eh bien, c'est vrai, mais moi ce que j'ajoute, c'est qu'il a également fait les poches des métapsychistes mais que son larcin est passé inaperçu. Tout simplement parce qu'on peut voler les métapsychistes en totale impunité, puisque personne ne sait ce que c'est.

Donc en réalité, pour résumer, la thèse centrale développée par Breton dans le Manifeste du surréalisme, il l'a tirée sans le dire de phénomènes qu'il a observés en voyant agir des voyants (non spirites).

D. DE PLAIGE – Marie-Thérèse de Brosses, je vous prends à témoin de la question suivante. C'était dans le filigrane tout au long de cette émission, ce combat des rationalistes dogmatiques s'oppose

semble-t-il à ce qu'on appelle les états de conscience modifiée, de conscience élargie, de conscience différente, appelons ça comme on voudra. Pour eux, donc, un des objets du combat, c'est de dénier à l'homme d'exister sur plusieurs plans.

M.-T. DE BROSSES – Mais évidemment, parce que c'est une... ça fait appel tout à fait à une autre vision de l'homme. Ils restent dans une vision réductrice et mécaniste de l'homme. A partir du moment – c'est pas exactement toujours le champ d'application de la parapsychologie, mais quand on étudie les états modifiés de conscience, quand on étudie les expériences de sortie hors du corps, qui peuvent surgir soit spontanément, et quelquefois à la suite d'entraînement – vous parliez de Raymond Réant, Raymond Réant entraînait très bien ses sujets à *ce* faire ce genre de chose. Mais lorsque quelqu'un soit parce qu'il s'est entraîné à faire des sorties hors du corps, soit parce qu'il a vécu une expérience – ce qu'on appelait avant les NDE, hein, maintenant ça s'appelle les *EMF*, les expériences proches – aux frontières - de la mort...

D. DE PLAIGE – Dans les deux cas, l'auditeur s'interroge... Oui, les expériences proches de la mort ?

M.-T. DE BROSSES – Dans les expériences proches de la mort, on a toutes sortes de témoignages de sujets qui, pour le médecin qui observe le patient, qui le voit dans un coma dépassé, allongé sur son lit d'hôpital et qui quelquefois part à la morgue, pour le médecin, le corps est là, sur le lit d'hôpital ou sur la civière. Après ce coma dépassé, et quelquefois après même le constat de mort, le sujet revient à lui, il décrit ce qui s'est passé soit au moment de l'accident où normalement il était en bouillie, il devrait plus avoir confiance... conscience, soit ce qui s'est passé dans sa chambre d'hôpital, avec des détails très précis sur la façon dont le chirurgien va repousser la calotte qui empêche ses cheveux de tomber, etc., ou sur des réactions qu'il a eues...

D. DE PLAIGE – Ou sur des propos tenus dans la salle d'attente...

M.-T. DE BROSSES – Voilà. Ou même, ou même il va décrire ce qui se passe dans des chambres d'hôpital qui ne sont pas la sienne, comme s'il s'était vraiment déplacé à travers les murs... Bon.

D. DE PLAIGE – Oui, ou sur le parking de l'hôpital...

M.-T. DE BROSSES – Or, cet être là avec son corps n'a jamais quitté son lit. Ce qui veut bien dire que sa conscience à un moment s'est affranchie de son corps, ce qui veut bien dire que, la conscience, elle n'est peut-être pas localisée dans le cerveau. Bon. C'est évident que pour les-scientifiques purs et durs, héritiers de toute une tradition et de toute une conception de l'homme, c'est une hérésie totale. Nous on est obligé de le constater. Donc ce sont deux positions totalement antagonistes.

D. DE PLAIGE – Hum, et s'est presque mensonger de ne pas vouloir le reconnaître. On y revient dans un instant. Nous accueillons Nathalie.

NATHALIE – Bonsoir.

M.-T. DE BROSSES – Bonsoir.

NATHALIE – Alors si les scientifiques s'intéressaient aux phénomènes parapsychiques, qu'advierait-il de l'homme, de la société et du monde, y aurait-il des changements radicaux ? Voilà. A votre avis, y a-t-il une conciliation ou non entre le monde scientifique et les phénomènes parapsychiques, est-ce que les deux vivent indépendamment l'un de l'autre et qu'ils sont interpénétrables.

M.-T. DE BROSSES – Votre question est très intéressante.

B. MÉHEUST – Oui, c'est même la question de fond ; on est même embarrassé d'avoir à répondre à cette question, parce qu'on milite pour, comment dire, une reconnaissance par la science de phénomènes dont on n'imagine pas exactement ce que ça produirait si on les reconnaissait.

NATHALIE – Hum.

B. MÉHEUST – Il y a eu des courants au XIX^e, des courants de pensée très importants. Je cite par exemple le plus important en France, c'est le magnétisme animal, et puis en Allemagne c'est le romantisme, voyez ?

NATHALIE – Oui. Oui oui.

B. MÉHEUST – Ça a été très important, ça a traversé la littérature, ça a traversé les sciences, la psychiatrie, la philosophie, bien entendu, mais ça n'a jamais débouché sur une conception complète et unifiée. C'est-à-dire qu'en fait il faut se représenter la société humaine, dans les sociétés modernes en tout cas, comme on se représente une société démocratique avec des courants politiques, voyez.

NATHALIE – Complètement.

B. MÉHEUST – De temps en temps, il y a un courant qui l'emporte, un autre qui est repoussé, un qui s'effondre, un autre qui reprend du poil de la bête. C'est toujours mouvant et en perpétuel conflit, c'est une dynamique. Et on n'arrive pas à concevoir, on ne peut pas imaginer une société qui fonctionnerait uniquement sur ces principes-là, ça serait immédiatement contrecarré par la tendance adverse, voyez.

NATHALIE – Bien sûr.

B. MÉHEUST – Donc je suis très embarrassé pour répondre à votre question, parce qu'il n'existe pas dans l'histoire depuis le début de la science moderne, si vous voulez...

NATHALIE – Oui, bien sûr.

B. MÉHEUST – Disons que ce type de phénomènes, ce sont des phénomènes qui sont euh non reproductibles, peu fréquents...

NATHALIE – Oui, c'est ça. C'est ce qui fait qu'on ne peut pas les étudier ou les encadrer. Ou les encadrer...

B. MÉHEUST – Voilà. C'est-à-dire qu'ils peuvent être, pour des personnes douées de raison, ils peuvent être reconnus comme faisant partie de la réalité, mais disons que pour ceux qui ne voudraient pas accepter leur réalité on n'arrivera jamais à les contraindre absolument, je pense, hein.

NATHALIE – D'accord.

B. MÉHEUST – Ils demeureraient optionnels, en quelque sorte.

NATHALIE – Et vous, comment l'expliquez-vous ?

B. MÉHEUST – Comment j'explique ces phénomènes ?

NATHALIE – Non, pas ces phénomènes, comment expliquez-vous le fait de cette non-pénétration.

B. MÉHEUST – Comment j'explique ça... Eh bien, la société occidentale depuis le début des temps modernes, est partie sur un certain nombre de principes. Principe d'isolement du sujet et de l'objet, de l'homme et de l'univers, enfin tous les grands principes de la science et de la philosophie modernes. Et ces phénomènes sont complètement contradictoires avec tout ce que la...

NATHALIE – Bien sûr.

B. MÉHEUST – ...tout ce que la science et la philosophie modernes nous enseignent. Donc ils ne peuvent pas vraiment faire partie d'une vision du monde qui serait universellement acceptée, voyez.

NATHALIE – Bien sûr. Et vous, comment expliquez-vous qu'il n'y ait pas de fixité de ces phénomènes ? Enfin, bien sûr, qu'ils ne puissent pas être reproduits, qu'on n'ait jamais pu les reproduire ou essayer en tout cas d'avoir une cohérence, ou une ligne directrice...

M.-T. DE BROSSES – On peut les reproduire, mais ce qu'on ne peut pas faire c'est garantir la reproduction à tous les coups.

NATHALIE – Voilà, c'est ça. Exactement.

M.-T. DE BROSSES – Voilà. Normalement, vous, vous prenez un caillou, vous le lâchez, il vous tombe sur le pied. Eh bien, dans les phénomènes parapsychologiques, vous prenez votre caillou, eh bien, quelquefois il vous tombera pas sur le pied, il restera suspendu dans l'air. Alors nous, ce qui nous intéresse, c'est les cas où le caillou reste suspendu dans l'air, violant les lois de la pesanteur.

NATHALIE – Oui oui. Et c'est justement parce que ça induit un mystère que le fait de se pencher dessus oblige à une forme de, justement, de mystère. Donc ça s'éloigne forcément d'un schéma traditionnel de la science.

B. MÉHEUST – Oui. Si vous voulez, on peut dire, pour dire la chose simplement, imaginez l'univers, il aurait plusieurs couches...

NATHALIE – Oui...

B. MÉHEUST – Vous avez une couche des phénomènes qui sont absolument constant, par exemple mettez de l'eau sur le feu, elle va bouillir, etc., vous lâchez un caillou, il tombe. Donc là, personne ne doute de la réalité de ces phénomènes-là parce que ça fait partie de la couche de phénomènes reproductibles à volonté, etc. Et puis vous auriez un autre aspect du réel, qui serait beaucoup plus fragile et toujours lié à l'esprit, à la culture, aux attentes des hommes, à leurs désirs, etc. Et alors là, ces phénomènes-là seraient extrêmement fragiles.

Alors il faut préciser encore deux niveaux, là-dedans. Les sociétés non occidentales reconnaissent leur existence et ont des institutions pour les...

NATHALIE – Exactement.

B. MÉHEUST – ...pour les faire fonctionner.

NATHALIE – Ils associent ça à une notion aussi de transcendance. Ça s'approche aussi de cela.

B. MÉHEUST – Oui, parce que dans les sociétés traditionnelles, c'est lié à une conception mythico-religieuse du monde.

NATHALIE – Oui, voilà.

B. MÉHEUST – Bon. Alors par exemple dans le christianisme ces phénomènes ont été captés, reconnus, mais à travers un certain angle, et puis le christianisme cessant pour la plupart de nos contemporains d'être une explication du monde – c'est devenu une morale mais ça n'est plus une explication du monde pour la plupart des gens –, ben ensuite on ne peut plus les comprendre à travers ça, alors il faut les penser autrement. Et puis c'est devenu des groupes qui ne sont pas structurés qui s'en emparent, c'est informe, c'est... Voyez, c'est devenu chaotique, y a plus d'institutions derrière. Par exemple, dans la voyance, mettons dans la divination antique, voyez, ça obéit à des rituels, à des...

M.-T. DE BROSSES – Fumigations, etc.

B. MÉHEUST – Oui, ce que les anthropologues appellent un dispositif²⁴, c'est-à-dire quelque chose d'extraordinairement compliqué et contraignant qui oblige les phénomènes à se produire à travers des rituels, d'une certaine manière, etc. Regardez par exemple, je sais pas, moi, la divination chez les...

M.-T. DE BROSSES – Les anciens Grecs...

B. MÉHEUST – Oui, les Grecs, ou à la Pythie, ou les Tibétains... Alors que chez nous, bon, il existe toujours des voyants, des voyantes, j'en connais, mais chacun invente, se bricole son rituel, chacun se bricole son explication, il n'y a plus d'institution pour eux. Voilà. Et donc ça perd de sa cohé...

NATHALIE – En plus, ça décrédibilise.

B. MÉHEUST – Voilà. Donc si vous voulez, on peut dire, pour résumer, pour répondre à votre question : même dans les sociétés antiques et traditionnelles, il n'est jamais dit que ces phénomènes obéissent au doigt et à l'œil et que c'est constant.

NATHALIE – Voilà.

B. MÉHEUST – C'est une couche de la réalité qui est capricieuse...

NATHALIE – Et on n'aura jamais une fixité...

B. MÉHEUST – Voilà, mais...

NATHALIE – Jamais. Ni dans l'explication chian... scientifique.

B. MÉHEUST – Alors d'abord ça a fonctionné dans des dispositifs mythico-rituels, mythoco-religieux, et puis nous on essaie de les faire fonctionner dans un cadre scientifique, mais comme il n'y a plus les biotopes culturels pour les faire fonctionner, alors les phénomènes tendent à devenir erratiques ou à disparaître. Prenons un exemple aujourd'hui, eh bien, on n'a plus les magnétiseurs capables de produire les états de transe qui faisaient qu'il pouvait exister des sujets comme Alexis Didier, c'est-à-dire des somnambules magnétiques qui avaient des dons tout à fait exceptionnels. Aujourd'hui...

NATHALIE – Les dons s'éparpillent.

B. MÉHEUST – Oui, ils s'éparpillent, ils se perdent, c'est une bonne... un bon mot, d'ailleurs, et les gens ont peur. Moi je connais une voyante, par exemple, eh bien, c'est pas si facile que ça de se mettre dans cet état, les gens ne veulent plus aujourd'hui se défaire de leur conscience et se remettre dans les mains de quelqu'un d'autre comme cela, voyez.

NATHALIE – Bien sûr.

B. MÉHEUST – Et donc c'est l'évolution même de la société humaine qui rend la chose problématique, hein. Déjà, je vous dis, il y a deux niveaux pour...

NATHALIE – Il y a tout un pan qui est occulté maintenant. Voilà.

B. MÉHEUST – Oui, tout à fait, oui.

M.-T. DE BROSSES – Mais il ne faut pas oublier qu'il y a une tendance de l'esprit humain – dans les sociétés occidentales, je parle, parce qu'évidemment c'est pas du tout les mêmes phénomènes en Afrique ou en Asie... Bon.

NATHALIE – Complètement.

²⁴ On dit aussi quelquefois un « praticable » (par réf. au théâtre).

M.-T. DE BROSSES – En Occident, nous avons besoin de certitudes, de structures et de répétitivité, on veut que le système de lois, de cause à effet, marche sans problème, tout ce qui sort de cette bonne obéissance à cette loi nous dérange, en Occident.

NATHALIE – Hum.

M.-T. DE BROSSES – Alors que, je sais pas, moi je voyage beaucoup dans les sociétés dites « primitives », cette *non-répétibilité* et cette pénétration dans un univers qu'ici avec un certain mépris on qualifie de « magique », est absolument admis par tout le monde.

NATHALIE – Ben, c'est l'émanation de la vie.

B. MÉHEUST – Oui.

NATHALIE – Le fait de croire en cela, de pas être dans un système clos et mort, en fait.

M.-T. DE BROSSES – Mais on a besoin de systèmes clos, malheureusement, en Occident. Vous avez mis le doigt dessus.

NATHALIE – Alors, à votre avis, est-ce qu'il y a des théories scientifiques concernant les phénomènes parapsychiques, est-ce qu'on peut les insérer dans une vie scientifique dans la réalité, et ne plus les laisser mystérieux et dans un au-delà, en fait ?

B. MÉHEUST – Disons, il faut faire une distinction entre les modèles et les théories, hein. Les modèles, c'est des représentations plausibles, rationnelles, mais qui n'ont pas encore donné prise à des expériences décisives, voyez...

NATHALIE – Oui.

B. MÉHEUST – Donc on a des modèles, par exemple il y a des gens qui essaient de faire jouer la physique quantique pour expliquer certains des phénomènes paranormaux, mais en réalité jusqu'à présent ces modèles ne sont pas des théories, c'est-à-dire que justement ils n'ont pas donné lieu à des démonstrations expérimentales sur lesquelles il y aurait consensus, si vous voulez.

NATHALIE – Et même des hypothèses.

B. MÉHEUST – Oui, si vous voulez, un modèle, c'est un...

NATHALIE – Le modèle, c'est l'hypothèse. C'est ça ?

B. MÉHEUST – C'est plus fort qu'une hypothèse mais c'est moins fort qu'une théorie, voyez, c'est une gradation, si on veut. Alors pour répondre à votre question, il n'existe pas à l'heure actuelle une théorie qui serait acceptée par tous les hommes de science...

D. DE PLAIGE – Même chez Sheldrake ?

B. MÉHEUST – Alors... Il y a justement un biologiste anglais, Rupert Sheldrake, je ne sais pas si vous avez entendu parler de lui...

NATHALIE – Pas du tout, je suis complètement...

B. MÉHEUST – Vous posez tellement de bonnes questions que je suis sûr que vous allez vous précipiter pour acheter le bouquin...

NATHALIE – D'accord...

B. MÉHEUST – Il vient de faire un bouquin qui s'appelle le...

D. DE PLAIGE – *Septième sens*.

B. MÉHEUST – *Le Septième sens*, oui. Où il parle justement de ce qui appelle les champs morphogénétiques. Donc il imagine que tous les être humains sont reliés par une espèce... imaginez que entre vous et vos proches ou même à des gens que vous connaissez pas, vous pouvez établir une sorte d'élastique, qui va s'allonger...

NATHALIE – Ah, exactement. C'est ce que je pense...

M.-T. DE BROSSES – Alors il illustre ça avec des exemples très simple, c'est...

B. MÉHEUST – Oui oui.

M.-T. DE BROSSES – Et c'est *excessivement* amusant d'ailleurs à suivre, son expérimentation, il a testé par exemple en publiant dans la presse des énigmes ou des rébus ou des mots-croisés assez difficiles, et puis il s'est aperçu que, lorsqu'une personne commençait à résoudre le rébus, l'énigme, toutes sortes d'autres personnes commençait à les résoudre en même temps, comme si...

D. DE PLAIGE – Avec plus de facilité...

M.-T. DE BROSSES – Avec plus de facilité. C'est comme si l'information se propageait de façon totalement souterraine. Alors la théorie des champs morphogénétiques de Sheldrake est particulièrement intéressante, parce qu'on a souvent remarqué, dans l'histoire des sciences, que des gens qui apparemment étaient sans contact (ce qui est plus difficile maintenant à l'époque de l'Internet, etc.), mais des chercheurs isolés mettaient au point exactement le même genre de théorie au même moment. Alors que ces chercheurs n'étaient absolument pas en contact et ils ne se copiaient pas.

B. MÉHEUST – Oui. Il y a même des cas extrêmes de gens qui ont déposé leur dossier... leur brevet le même jour ou à un jour de distance sans se connaître...

NATHALIE – Ah ! c'est dingue !

M.-T. DE BROSSES – Donc l'information circule de façon invisible et elle est captée.

NATHALIE – Ce que je me disais, c'est que comme il y a l'électricité tout simplement, la propagation des ondes peut se faire d'une autre manière qu'électriquement et amène la télépathie, par exemple.

D. DE PLAIGE – Un autre plan de l'électricité ?

NATHALIE – Voilà. Un autre... un autre domaine mais électrique, on va dire. Comme des ondes, qui seraient pas forcément électriques, mais qui se propageraient dans l'air, dans les... voilà, des ondes cérébrales, des ondes organiques qui voyageraient, voilà.

M.-T. DE BROSSES – Ce que vous dites est amusant, parce que Bertrand Méheust a bien montré dans ses livres que certaines réalisations, certaines prouesses, disons, de grands médiums dans le passé étaient liées à l'apparition de découvertes scientifiques.

B. MÉHEUST – Oui. Oui, parce que ça donne des idées. Voyez, j'ai montré par exemple à propos du voyant Alexis Didier que au moment où on vient de découvrir le daguerréotype, c'est-à-dire l'ancêtre de la photo, voyez...

NATHALIE – Oui...

B. MÉHEUST – On découvre ce que c'est que l'observation précise du monde, c'est-à-dire que les gens lorsqu'on leur montre une photo de leur maison, ils ne la reconnaissent pas, lorsqu'on leur montre leur propre photo, ils ne se reconnaissent pas, voyez ?

NATHALIE – Hum hum.

B. MÉHEUST – Parce qu'ils ne s'étaient jamais vus sous cet aspect-là, si précis, si ramassé en même temps. Eh bien, Alexis Didier, lui, il se met à donner à ses séances de voyance cette précision. Jusqu'alors, les voyants, ça donnait un discours plutôt ténébreux...

M.-T. DE BROSSES – Lourd, et symbolique...

B. MÉHEUST – Voilà. Tandis que lui il va vous décrire par exemple un tableau, et puis il va dire : dans ce tableau, il y a le nom du peintre qui est écrit en bas à gauche à tel endroit – personne ne l'a jamais vu, le propriétaire il rentre chez lui, il regarde le tableau, il trouve le nom. Eh bien, c'est à la même époque qu'on trouve ce même genre de descriptions pour les gens qui regardent la photo de leur maison ou un daguerréotype. Donc, en réalité, ça ne prouve pas par ailleurs que c'est du trucage, ça prouve que, devant les découvertes techniques, l'esprit humain fait un bond, voyez, il acquiert une nouvelle façon de percevoir et puis ça se répercute dans la voyance.

M.-T. DE BROSSES – Elle pose de très bonnes questions, Nathalie, hein !

B. MÉHEUST – Oui oui, c'est très bien. Très bien.

NATHALIE – Bon, ben merci de vos réponses. Au revoir.

D. DE PLAIGE – Egalement www.rupertsheldrake.com. Il était notre invité il y a quelques semaines de cela. Je voudrais faire une remarque. De même qu'en Occident on a connu le training autogène de Schultz, dont en creusant un petit peu on s'apercevait qu'il était entièrement pompé au yoga et en particulier à la méthode yoga nidra... De la même manière, Sheldrake, c'est bien, c'est contemporain et sympathique, mais il suffisait d'écouter certains êtres dits éveillés, réalisés, pour avoir la compréhension de ce qu'il entend de manière moderne par « champ morphogénétique », c'est-à-dire un sage qui vous dit : « Nous sommes tous le même être ».

B. MÉHEUST – Oui. « Tous nous sommes un. » C'est Plotin, etc. Oui, bien sûr, l'unité primitive. Mais sans aller si loin, par exemple les théories de Sheldrake me semblent venir directement...

M.-T. DE BROSSES – David Bohm !

B. MÉHEUST – ...du romantisme allemand, de la *Naturphilosophie* allemande. Ces idées du champ morphogénétique, c'est typique d'un certain nombre d'auteurs allemands des années... enfin, du XIX^e, quoi (Schelling).

M.-T. DE BROSSES – Et un peu avant, quelqu'un qui curieusement est tombé dans l'oubli, qui était un grand personnage, du moins à mon avis, David Bohm.

B. MÉHEUST – Oui, sa théorie de l'univers l'impliqué [de *l'ordre* impliqué, *implicate order*, c'est-à-dire « plié à l'intérieur »]. Il y a en fait une... on peut remonter déjà au moins aux stoïciens, il y a une sorte de continuité d'une vision du monde qui affirme la continuité des êtres. On pense d'abord le tout, et ensuite on se pose la question de savoir comment on peut extraire une partie du tout. Alors que nous on prend les parties, on essaie de faire un tout avec, c'est le contraire, on raisonne dans l'autre sens, c'est la pensée analytique.

D. DE PLAIGE – Alors pour en revenir à Georges C. et Henri B., disons ce militantisme qui se veut convainquant, accaparant nos consciences, se comporte comme s'il ne voulait pas que des données fondamentales soient partagées.

B. MÉHEUST – Voilà, il y a un aspect de l'univers qui lui déplait. Ça fait penser à – j'ai toujours une image qui me vient à l'esprit quand je pense à ça, c'est l'histoire d'un roi euh... comment s'appelle-t-il ce roi, dont la flotte avait été détruite par la tempête...

D. DE PLAIGE – Oui, ils sont plusieurs...

B. MÉHEUST – Darius²⁵, je crois. Darius, sa flotte avait été détruite par la tempête alors qu'il voulait envahir la Grèce, alors il avait fait fouetter l'Hellespont, c'est-à-dire la Mer Noire. Alors ça me fait penser à... c'est des gens qui fouettent l'Hellespont, en quelque sorte ! Cet aspect de... La réalité ne leur plaît pas, ils sont pas content. Elle n'est pas comme ils auraient aimé qu'elle fût.

D. DE PLAIGE – Mais cette façon aussi de regarder ailleurs, de ne pas étudier les sujets les plus spectaculaires, par exemple contemporains, Padre Pio.

B. MÉHEUST – Ah oui !

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais tous les phénomènes physiques du mysticisme ça n'intéresse pas ces gens-là.

D. DE PLAIGE – Non, c'est trop probant, trop intrigant – ou trop impliquant.

B. MÉHEUST – Oui, et puis alors il y a toujours... Bon, on peut s'intéresser à ces phénomènes sans être chrétien ou catholique, etc., ils sont intéressants en eux-mêmes, mais alors sitôt que c'est lié à une croyance, alors ils se croient obligés d'avaloir la croyance qui va avec. Pas du tout, on peut voir ça en honnête homme.

D. DE PLAIGE – Egalement, j'observe que cette forme de terrorisme intellectuel, cette conscience de l'inquisiteur plaquée sur nos têtes à travers les mass media empêche la manifestation des témoignages. J'en ai recueilli, on en recueille ici en tant que radio, que média, hors antenne – des gens qui profusément vont nous raconter des choses qui leur sont arrivées, mais jamais ils ne voudraient témoigner publiquement par crainte du ridicule, mais ce ridicule imposé par le terroriste intellectuel.

M.-T. DE BROSSES – Mais je trouve qu'on arrive quand même maintenant à un changement, encore une fois, total de paradigme, et quand il faut changer de paradigme il y a une résistance terrible. On ne veut pas changer, on a bien vu après Newton, quand il était question d'abandonner un peu un certain côté de la physique de Newton, une résistance, parce que c'est plus confortable de penser selon ses vieilles valises que d'accepter une nouvelle vision, de nouvelles lois de l'univers. Maintenant l'être humain se définit de moins en moins comme un individu isolé et circonscrit par sa peau, il est en communication non seulement avec autrui mais avec le monde. Et c'est une autre vision, quand même.

D. DE PLAIGE – Alors à ne vouloir l'accepter, on risque d'apparaître – je parle de Georges C. – comme le malfaisant d'une époque qui de toutes ses forces avait empêché la manifestation de la réalité.

M.-T. DE BROSSES – Écoutez, moi je ne résiste pas au plaisir de vous dire une phrase de Victor Hugo que Bertrand Méheust cite dans son livre et que tout le monde devrait méditer, et Victor Hugo écrivait ceci : « Si la science ne veut pas de ces faits, l'ignorance les prendra ; vous avez refusé d'agrandir l'esprit humain, vous augmenterez la bêtise humaine. Où Laplace se récuse, Cagliostro paraît ».

²⁵ N'est-ce pas plutôt Xerxès, son fils ?

B. MÉHEUST – Oui, ça aurait pu nous faire une merveilleuse conclusion si c'était l'heure de la conclusion.

D. DE PLAIGE – Oui oui, c'est cité deux fois chez Bertrand Méheust.

M.-T. DE BROSSES – Ah oui, c'est une phrase admirable.

D. DE PLAIGE – J'ai celle-ci aussi sous les yeux, de Maurice Maeterlinck : « C'est dans l'étude des phénomènes paranormaux que se trouve peut être le salut de l'humanité ». C'est ce qui sert d'introduction au livre de Marie-Monique Robin sur le *Sixième sens*²⁶.

B. MÉHEUST – Ah oui, Maeterlinck était vraiment un des compagnons de route de la métapsychique, ça traverse toute sa pensée, et d'ailleurs c'est fascinant ce qu'il écrit là-dessus. Justement, il pensait les mêmes choses que Sheldrake, par exemple *La Vie des fourmis*, tous ses livres sur les insectes sont basés sur cette idée d'une sorte de champ collectif, etc., qui anime les insectes. Oui, c'est un écrivain fascinant.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais enfin avec les animaux sociaux on ne peut pas penser autrement, parce que l'individu isolé n'existe pas. Il n'existe pas un termite, il n'existe pas une fourmi, c'est un corps multiple.

B. MÉHEUST – Oui oui.

D. DE PLAIGE – Nous accueillons Suzanne.

SUZANNE – Oui. Bonjour. Eh bien, moi je suis passionnée par votre émission. Je voulais vous dire que, ben, comme vous l'avez dit déjà précédemment, que j'étais très déçue par les émissions de télévision qui tournaient en dérision les personnages invités, et pour donner toujours la dernière parole aux scientifiques. Et pourtant, il y avait des personnes qui étaient très intéressantes. J'ai vu entre autres la voyante Maud Kristen, qui a pu identifier un cirque. Et disons, vraiment j'ai été complètement époustouflée. Vraiment, bravo.

D. DE PLAIGE – Savez-vous, Suzanne, que des sceptiques, à l'époque, ont laissé entendre qu'elle avait pu réaliser cet exploit grâce à une dent servant de récepteur, avec un comparse tenant un micro !

SUZANNE – Oui, c'en est ridicule. Et, du reste, à la fin, je ne regardais plus l'émission, parce que j'étais trop énervée quand l'émission terminait, je dois dire...

M.-T. DE BROSSES – Ah, le psychiatre de service. Les commentaires du psychiatre de service.

SUZANNE – Absolument. Il y avait vraiment trop de parti pris, c'est pas possible. Donc je voulais poser une question qui concerne Uri Geller. Je voulais savoir ce que vous pensiez de cet homme.

M.-T. DE BROSSES – Ah ! c'est complexe !

SUZANNE – Parce que, il y a plusieurs années, il y a même beaucoup d'années – mes enfants étaient encore jeunes –, ma fille avait cassé une montre, et il avait proposé dans une émission...

M.-T. DE BROSSES – Je me souviens très bien de ça, oui...

SUZANNE – ...de réparer, disons de réveiller des montres, en direct. Donc ma fille avait cette montre cassée, j'ai pris cette montre et puis, c'était le soir, j'ai regardé vraiment j'étais très attentive, j'ai complètement suivi son regard tout le temps et j'ai fait ce qu'il indiquait de faire. Cette montre était vraiment à porter chez un bijoutier. Et, à la grande surprise... Bon, à un moment donné, il a dit que

²⁶ Marie-Monique Robin, (avec Mario Varvoglis), *Sixième Sens : Science et paranormal*, Éditions du Chêne, 2002.

c'était terminé, et il demandait d'ailleurs d'appeler après, pour voir un petit peu où, disons, on avait constaté des résultats. Donc, j'ai regardé cette montre, je n'y croyais pas du tout, si ce n'est que quand j'ai fait cette chose-là, ma main est devenue très chaude, très lourde, et j'étais fatiguée. Et à ma grande surprise – il y avait entre autres un remontoir cassé – la trotteuse des secondes marchait, alors là évidemment, mon mari et moi, nous étions éberlués, on regardait cette montre, on n'y croyait pas du tout, c'était cassé. Il a fallu la remonter pour qu'elle puisse marcher, mais elle marchait sans être remontée, quoi. Donc cette montre a marché comme ça des mois, avant que ma fille ne retombe une fois de plus. Bon, elle était petite, mais il a réparé ma montre à distance ; moi j'ai suivi son regard, disons... J'ai été très fatiguée. Après il a proposé une autre expérience avec des fourchettes... Bon, là je n'ai pas réussi mais je ne parvenais plus du tout, j'avais une main qui était donc trop fatiguée.

D. DE PLAIGE – Oui, Suzanne, je marque une pause dans votre récit... Il n'est pas nécessaire de penser qu'Uri Geller a réparé votre montre...

SUZANNE – Ah bon ?

D. DE PLAIGE – Non, mais qu'il vous ait donné le moyen de la réparer vous-même, dans le pire des cas.

SUZANNE – ...mais alors par l'intermédiaire de son regard ? Comment ?

D. DE PLAIGE – Non, en libérant une force en vous.

M.-T. DE BROSSES – Une information...

B. MÉHEUST – Moi je pourrais vous... si je me mets dans la peau de monsieur B., voilà ce qu'il dirait, lui, d'ailleurs il l'a dit à propos de Geller, je crois... Il dira : oui...

SUZANNE – Ah oui, c'est un charlatan.

B. MÉHEUST – Bon, alors il dira, bon premièrement que Geller est un charlatan, évidemment, il s'adresse à la télévision, il demande de prendre des montres, il y a des millions de personnes qui le font ou des centaines de milliers, ce sont des vieilles montres qu'on a rangées dans des tiroirs, qui ne servent plus...

SUZANNE – Absolument.

M.-T. DE BROSSES – L'aiguille est figée...

B. MÉHEUST – On les prend, on les réchauffe dans sa main, on les bouge, et statistiquement il y en a un certain nombre qui doivent se remettre à marcher. Bon, il y a certainement une part de vrai dans ce qu'il dit ; le problème c'est que c'est intenable dans les deux sens, il faudrait connaître l'état de la montre...

SUZANNE – Ah non non, elle était complètement bloquée. Ma fille était tombée sur cette montre...

B. MÉHEUST – Hum...

SUZANNE – Donc à chaque fois, d'ailleurs, qu'elle est tombée sur cette montre elle l'a cassée, et c'était bon pour le bijoutier.

M.-T. DE BROSSES – Alors je voudrais quand même vous préciser, madame, que j'ai beaucoup d'estime – je dis vraiment beaucoup d'estime pour ce que fait Uri Geller, que j'ai eu l'occasion de rencontrer quatre fois. Je ne suis pas exactement née de la dernière pluie, et il m'a absolument stupéfiée.

Seulement je voudrais préciser différentes choses. D'abord, il m'a fait une chose, je vais le raconter très brièvement si Didier... s'y intéresse, mais je vais avoir l'air d'une toquée si je raconte ça...

D. DE PLAIGE – Pour parler de montres, c'est bien !

M.-T. DE BROSSES – Oui. Ha ! ha ! Je suis à New York et je rencontre Uri Geller à un dîner, on bavarde... Voilà. Je le trouve tout à fait intéressant...

SUZANNE – Oui...

M.-T. DE BROSSES – Et je rentre à mon hôtel, et le lendemain en partant je cherche un petit bijou qui n'avait pas de valeur mais qui avait une valeur sentimentale, qui était une petite pépite d'or qu'on m'avait donnée et que je portais – brute, hein – autour d'une chaîne. Je ne la retrouve pas, je suis très embêtée, je le dis à l'hôtel, etc., et je parlais de New York à Londres, et dans le *lobby* de l'hôtel je rencontre Uri Geller et je lui dis, mais tout à fait en rigolant : *Écoutez, j'ai perdu mon truc, si vous avez un flash quelconque, n'hésitez pas à m'appeler*. Bon. J'arrive à l'hôtel – vous savez ce que c'est, quand on arrive dans un hôtel pour la première fois, on vous donne votre chambre, c'est pas vous qui avez choisi la chambre, vous n'y avez jamais mis les pieds, et le... je rentre dans ma chambre : sur ma table de nuit, il y avait mon bijou. Je tombe à la renverse, si je peux dire, j'appelle – je dis les noms, parce que ça se vérifie – Byron Janis, qui est un pianiste très connu, par lequel j'avais connu Uri Geller, qui rit et qui me dit : *Écoute, Uri à fait plusieurs fois des choses comme ça avec ma femme*.

Bon. Alors, pour en revenir au dossier qui vous intéresse, Uri Geller n'est pas le seul, je me rappelle lorsque j'ai vu en Allemagne, il s'est produit à la télévision en Allemagne, il a fait exactement la même chose. Le standard de la télévision a été submergé d'appels pour les fourchettes tordues, les cuillères pliées et les montres réparées. Et quinze jours ou trois semaines après, le Pr Bender, qui était un parapsychologue très sérieux en Allemagne, que j'aimais beaucoup, a eu l'idée d'essayer de faire la même expérience avec un sujet psi sur lequel il travaillait à l'Institut de Fribourg-en-Brisgau. Il n'a pas eu le même succès qu'Uri Geller, mais curieusement il y a eu un certain nombre de fourchettes et de cuillères tordues.

Évidemment, il nous est très difficile, on peut pas se rendre dans chaque appartement...

SUZANNE – C'est sûr...

M.-T. DE BROSSES – ...pour vérifier, on est obligés de faire un petit peu confiance, mais quand on a des appels de parents absolument bouleversés, on demande si c'est pas dangereux, si d'autres choses n'allaient pas se produire chez eux, si les tuyaux allaient pas se nouer, on est obligés de se dire qu'il y a quelque chose qui passe. Donc moi, je crois tout à fait à votre histoire d'Uri Geller, il a fait des choses beaucoup plus intéressantes que ça. Il n'y a qu'à voir la façon dont il vit d'ailleurs à Londres, c'est un monsieur qui a fait une fortune...

SUZANNE – Et en toute simplicité, eh bien, moi je trouve que, enfin au moins ce que j'en ai vu à la télévision, c'est un homme simple, qui dit qu'il ne peut pas réussir à... tout le temps, et j'avais aimé son, disons son aspect très sympathique et simple, disons... Il ne voulait pas en mettre plein la vue, disons, il a fait cette expérience et puis bon euh... voilà. Il était très simple. Enfin, je l'ai trouvé très simple. Alors qu'après on a eu, disons, Majax qui est arrivé et qui s'est mis à tordre les cuillères... Enfin, bon, je sais pas par quel procédé, moi je n'y connais rien. Il a fait la même chose, je voulais dire.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais alors Majax, il a fait une illusion. Alors je voudrais raconter une anecdote à propos de Jean-Pierre Girard, qui un jour vient dîner chez moi et la conversation tombe sur ces phénomènes-là, et un de mes amis, polytechnicien, très méprisant, en disant : « Mais comment est-ce que vous pouvez vous intéresser à ces sujets stupides, etc. ».

D. DE PLAIGE – C'était Brahic !

M.-T. DE BROSSES – Non, c'était pas Brahic ! Et Jean-Pierre était là, ne disait rien, et moi je dis simplement à ce garçon : « Écoutez, vous ne connaissez pas le dossier... C'est pas parce que vous avez lu deux articles dans France-Soir que vous avez le droit de vous prononcer ».

Et à un moment, Jean-Pierre Girard dit : « Oh ben, je sens que je vais... je vais essayer ». Il prend une fourchette et il la tient devant tout le monde par une petite extrémité, et on voit la fourchette qui se plie. Et le polytechnicien dit : « Ah ben, maintenant c'est complètement différent : j'ai vu, alors je crois ».

SUZANNE – Je crois... Ha ! ha ! ha !

M.-T. DE BROSSES – Et Jean-Pierre Girard, qui peut-être nous écoute encore, a éclaté de rire et a dit : « Vous êtes un imbécile, parce que j'ai fait de la prestidigitation, depuis le début de ce dîner, sans que vous vous rendiez compte, j'ai préparé la fourchette et je vous ai fait un simple numéro d'illusionniste. Alors c'est pas parce que vous avez vu qu'il faut croire, il faut... d'abord pas croire, il faut étudier le dossier, et après ça on se prononce ».

SUZANNE – En ce qui me concerne, je suis toujours, quand même, avec un recul, mais là, bon, il se trouve que ça a marché, moi j'ai fait l'essai, mais en plaisantant, je ne pensais pas du tout pouvoir réparer ma montre. Mais bon, il se trouve que ça a marché, tant mieux. Je m'intéresse à tous ces phénomènes depuis très très longtemps, je suis... oui, ce que j'ai dit au début, ce qui m'énerve, c'est qu'on ne peut pas avoir des conversations, des débats intéressants, parce que c'est, disons, toujours, disons tourné en dérision, et c'est ça qui m'énerve. Voilà. C'est mon point de vue et...

B. MÉHEUST – Eh oui !

M.-T. DE BROSSES – Ça a toujours été comme ça, vous savez. Il y a des gens qui disaient que plus lourd que l'air ne volerait jamais...

SUZANNE – Mais c'est quand même dommage, ça n'avance pas.

ALEXANDRE – Merci beaucoup pour votre intervention.

SUZANNE – Et merci pour vos émissions.

ALEXANDRE – Merci Suzanne, au revoir. Jean-Philippe.

JEAN-PHILIPPE – Voilà, alors moi je bois vos paroles, les paroles de madame, que je ne connais pas du tout d'ailleurs. Que je suis quelqu'un qui m'intéresse à toutes ces choses mais un petit particulier parmi tant d'autres qui adorent tous ces phénomènes, et moi c'était simplement pour témoigner, quoi, sur les faits, tous ces faits-là, sur les faits paranormaux ou sur les choses comme ça. Je suis quelqu'un, depuis l'âge très très jeune, depuis l'âge de 6 ans, à découvrir des choses de moi. Je me suis jamais fait de la publicité même autour de moi, parce que j'en ai toujours eu un peu honte, malheureusement. Je ne crois pas à tout forcément. Et voilà, je voulais intervenir sur certaines choses qui me semblent, par rapport à toutes ces choses qu'on dit sur ces grands scientifiques que je regarde des fois, qu'on voit souvent passer à la télé. Et voilà, moi j'ai jamais, même autour de moi j'ai jamais côtoyé des gens comme vous, d'ailleurs c'est la première fois que je côtoie des gens qui ont une certaine responsabilité par rapport à ça, quoi, qui ont beaucoup d'engagement. Et moi je vois qu'à mon... à ma petite échelle, toutes les choses que j'ai pu voir ou toutes les choses que j'ai pu faire ou ressentir, ça n'a jamais été prouvé, ça n'a jamais été démontré par qui que ce soit, à part dans mon entourage, vraiment des personnes qui me respectent. Mais sur certaines choses, je voudrais vous dire...

M.-T. DE BROSSES – De quels phénomènes est-ce que vous voulez parler en particulier ?

JEAN-PHILIPPE – Ben, un peu de tout, par rapport à ce qu'on ressent par rapport au gens. Tout à l'heure vous parliez de ressentir par rapport à ce qu'on appelle les ondes qui passent entre une personne et une autre... vous appelez ça de la télépathie. Moi je vois que par rapport à certaines choses.. Je suis quelqu'un depuis l'âge je vous dis, depuis très vieux, maintenant je suis pas très vieux, j'ai 36 ans, mais j'arrive à voir dans la tête des gens, rien qu'en les croisant, même les gens dans la rue, à tel point

que j'ai du mal à vivre au quotidien. Je vous parle au quotidien. Et de voir ça, de ressentir la maladie chez les gens, de voir toutes ces choses, et puis d'arriver à voir dans l'avenir chez les personnes, sans voir les jeux de tarots, sans voir... les jeux de tarots je n'y connais rien du tout, je suis quelqu'un qui ne pratique pas du tout le tarot, mais qui arrive à voir... de voir chez les gens qui sont euh comme vous, comme euh comme... On arrive à ressentir des choses qui se passent actuellement euh dans la vie de tous les jours. Même les gens quand on les entend parler, on... y a quelque chose qui vient à nous, on dirait que c'est quelque chose qui nous dit : ben tiens, cette personne-là, elle connaît quelqu'un, ou alors elle a... Voyez, tout à l'heure vous avez parlé, et je sais pas, dans votre voix, pour moi, j'ai senti quelque chose qui me faisait appel à un rapport à la médecine. Je ne sais pas si vous côtoyez quelqu'un de très proche qui est qui est... qui fait appel à la médecine, ou alors que vous, vous avez fait des études de médecine ou quelque chose comme ça, je sens quelque chose qui ressent autour de vous, et voyez mais chez certaines personnes on va avoir des trucs qui vont passer directement. Et ça prouve que pour, je dis pas à 100% mais à 75% des choses comme ça que je vais prédire ou que je vais voir, ou que je vais ressentir, c'est vrai. Alors ça fait un peu peur, voilà. Voilà, c'était sur toutes ces choses-là que je voulais vous dire que il paraît qu'on n'est pas beaucoup comme ça en France à avoir ça, un don ou je ne sais pas, ou quelque chose comme ça, quelque chose d'ailleurs que je n'arrive même pas à exprimer, que je ne connais pas du tout, que j'aurais tellement voulu parler avec des gens qui étaient compétents et qui arrivaient à me comprendre. Mais quand on commence à en parler autour de nous, en parler à un prêtre – j'ai fait encore la petite communion de mon enfant cette semaine, j'ai voulu en parler à un prêtre un truc comme ça, on m'a fermé la porte...

B. MÉHEUST – Ah ben !

JEAN-PHILIPPE – J'ai vu un docteur, chez un docteur généraliste, on vous dit : « Ben vous savez, monsieur, j'ai... des fois j'ai des dons, des drôles d'attitudes par rapport à certaines choses qui se passent en moi... – Oui, mais c'est pas grave, c'est un peu de fatigue, et voilà ». Ça s'arrête là.

B. MÉHEUST – Oui, d'abord, il y a probablement plus de gens que vous croyez qui ont ces phénomènes. Simplement, notre société comme elle ne les reconnaît pas, comment voulez-vous qu'on les étudie et qu'on les prenne au sérieux ?

JEAN-PHILIPPE – Voilà. Je pense que beaucoup ne veulent pas reconnaître. Vous savez, ceux qui tirent les cartes, moi j'ai déjà fait, sans tirer les cartes, des choses, même par rapport à avant, même par rapport à la vie des gens par rapport à avant, j'aurais pu gagner beaucoup d'argent, je serais pas en train de m'embêter le soir à travailler la nuit, j'aurais pu gagner de l'argent. On m'a toujours dit : mais pourquoi tu le fais pas ? Je sens que je ne dois pas demander d'argent. C'est quelque chose qui me dit : Non, tu as, tu donnes, tu peux rendre service, tu vois, mais t'as pas le droit de prendre quelque chose, t'as pas le droit d'avoir d'argent. Et j'ai jamais pris un franc depuis je vous dis l'âge de 10 ans, c'était déjà... Même sur les rêves prémonitoires – je suis quelqu'un qui va faire des rêves prémonitoires qui sont même des fois affolants, quoi. C'est... J'ai ma femme, moi, ça fait 18 ans qu'on est ensemble, on s'étaient mis très très jeunes ensemble, mais c'est affolant, ça fait peur à mon entourage, quoi, mes entourages proches, quoi. Voilà.

M.-T. DE BROSSES – J'ai cru comprendre tout à l'heure, parce que je voudrais que Bertrand vous propose quelque chose...

JEAN-PHILIPPE – Oui...

M.-T. DE BROSSES – Il me semble que vous m'avez dit que vous me voyez avec un milieu médical autour de moi ou j'ai mal compris ?

JEAN-PHILIPPE – Oui, voilà. Moi je vous vois avec une présence médicale, hein, ou alors un suivi que vous avez fait en... je sais pas, je...

M.-T. DE BROSSES – Eh bien, écoutez, c'est très juste : je dois subir une intervention demain ! Vous êtes très fort, hein !

JEAN-PHILIPPE – Voilà.

M.-T. DE BROSSES – ... Vous ne me connaissez pas et...

JEAN-PHILIPPE – Je vous arrête, je vous arrête parce que vous venez de me dire ça. Et j'ai des... voilà, vous savez, j'ai un espèce de courant, comme une fourmi qui passe, qui descend du dessus, jusqu'en bas des pieds. Je peux vous dire... vous voyez, ça fait comme des pulsions, ça fait comme quelque chose... Je ne vous connais pas, d'ailleurs, c'est la première fois que je vous entends à l'antenne... Mais voilà, voyez, c'est des choses comme ça, on va ressentir des choses chez quelqu'un... Mais voilà. Oui ?

D. DE PLAIGE – Une idée, Jean-Philippe, sans que ce soit trop nécessairement privé : la localisation médicale de l'affaire concernant Marie-Thérèse de Brosses, dans les heures qui suivent. Où dans son corps ?

JEAN-PHILIPPE – C'est quelque chose qui... je ne sais pas. Mais on dirait quelque chose qui circule dans son corps, ou alors il y a quelque chose...

M.-T. DE BROSSES – Ça ne fait rien.

JEAN-PHILIPPE – Mais c'est pas... c'est pas grave.

M.-T. DE BROSSES – Ça ne fait rien.

B. MÉHEUST – Je voudrais justement vous dire que nous autres, à l'Institut Métapsychique, on recherche des gens comme vous...

M.-T. DE BROSSES – Des sujets.

B. MÉHEUST – Des sujets.

JEAN-PHILIPPE – Oui. Mais j'en ai peur. Vous comprenez, j'ai peur de tout le corps médical...

B. MÉHEUST – Nous on n'est pas médecins, c'est un institut spécialisé dans le... Notre but est de prouver et d'étudier les phénomènes – de prouver s'ils existent d'abord, ensuite de voir comment ils fonctionnent. Donc on recherche des sujets doués pour faire des expériences, et donc si vous êtes intéressé, vous pouvez venir à l'Institut, parce que ce que vous venez de faire est quand même intéressant, hein, ça m'a frappé. Et...

JEAN-PHILIPPE – Et je... tenez, pour l'instant, même vous, je peux vous dire quelque chose suivant votre langage, je vais vous couper, excusez-moi, parce que je suis pas... moi, je sais pas pourquoi, d'un seul coup il y a quelque chose qui me parle d'un... d'un chien. Est-ce que vous avez un chien ?

B. MÉHEUST – Non.

JEAN-PHILIPPE – Non. Vous avez pas une fille ou un garçon qui a ... vous avez pas un chien qui vous entoure chez vous ?

B. MÉHEUST – Oui, mais oui c'est vrai, mais c'est le chien de... enfin, c'est le chien d'une de mes sœurs. Mais j'ai pas de chien personnellement. Ma sœur n'habite pas...

JEAN-PHILIPPE – Quelque chose de particulier, qui tient à quelque chose. Je vois pas quelque chose de mal en point, mais je vois quelqu'un qui va être triste : vous... vous serez triste.

B. MÉHEUST – Ah bon ?

JEAN-PHILIPPE – Par rapport à ce chien.

B. MÉHEUST – Ah bon ?

JEAN-PHILIPPE – Oui, peut-être pas maintenant. Voyez, c'est des... vous savez c'est comme des flashes, comme on peut avoir. Ça peut être pendant... on va parler pendant une demi-heure, et puis d'un seul coup on va carrément changer de conversation, parce que top ! c'est une réponse qui vient comme ça, je sais pas d'où.

M.-T. DE BROSSES – Quelle région est-ce que vous habitez, Jean-Philippe ?

B. MÉHEUST – Vous êtes parisien ?

JEAN-PHILIPPE – Euh non non, pas du tout, mais je suis souvent, très très souvent à Paris.

B. MÉHEUST – Vous venez souvent sur Paris ?

JEAN-PHILIPPE – Souvent, oui oui. Je suis là trois fois, deux fois par semaine.

B. MÉHEUST – Parce qu'on va vous donner un numéro et puis... on éventuellement nous on vous rappellera. Mais nous ça nous intéresse, nous cherchons des gens comme vous. Voyez.

JEAN-PHILIPPE – Oui. Mais Marie-Thérèse de Brosse, j'ai déjà entendu parler de vous quand même. Moi je suis quelqu'un qui m'intéresse pas du tout à la littérature, je ne lis pas...voyez, j'écoute les gens, j'aime bien. Mais dans l'avenir on aura à se rencontrer.

M.-T. DE BROSSES – Ben, si vous travaillez à l'IMI, peut-être, alors...Ha ! ha ! ha ! ha !

JEAN-PHILIPPE – Je pense, oui. Vous êtes quelqu'un... enfin, on ne peut pas tout dévoiler à l'antenne. Je n'aime pas faire ça et je...

M.-T. DE BROSSES – Eh bien, on rentrera en contact hors antenne, Jean-Philippe.

JEAN-PHILIPPE – Hors antenne, voilà. Pas de problème. Là, ça ira beaucoup mieux...

M.-T. DE BROSSES – Très bien. Et merci d'avoir appelé. Sympa cette radio, hein. C'est le régal chez toi toujours.

D. DE PLAIGE – *Ici & Maintenant!* 95.2. Donc rappelons qu'on peut lire Bertrand Méheust. Il était venu nous présenter *Un voyant prodigieux*, ça concerne Alexis Didier, un véritable phénomène du XIX^e siècle, et c'est publié aux éditions « Les Empêcheurs de penser en rond ». Et puis il y a ce livre beaucoup plus récent, très proche de nous, *Devenez savants : découvrez les sorciers*, lettre à Georges Charpak, publié chez Dervy. Bertrand Méheust, vous citez de nombreuses références bibliographiques d'autres volumes parus chez le même éditeur. C'est une maison qui vous est proche ?

B. MÉHEUST – Oui, les Empêcheurs, c'est parti d'une expérience faite par une philosophe belge, Isabelle Stengers et un spécialiste, un médecin – il est mort malheureusement il y a quelques années –, le Dr Chertok, d'origine russe, qui contre l'avis de la plupart des psychanalystes de l'époque, s'est réintéressé à l'hypnose, et qui a montré que l'hypnose c'était un phénomène qui échappait à la psychologie contemporaine, que les psychanalystes l'avaient mise de côté mais n'avaient pas été capables de l'expliquer, et puis qu'un certain nombre de phénomènes physiologiques se passaient dans l'hypnose qui étaient absolument incompréhensibles. Alors il a fait un livre qui s'appelait *Le*

*Non-Savoir des psy*²⁷. Et Chertok, c'était quelqu'un qui avait la dent dure et qui était extraordinairement impertinent. Et à partir de là, il s'est créé aux Empêcheurs un petit groupe, un petit noyau de livres qui ont commencé à explorer cette question, et puis par cercles concentriques ils ont élargi le sujet. Et c'est ainsi qu'un jour j'ai rencontré Isabelle Stengers, qui a bien voulu être à mon jury de thèse. Ma thèse portait sur l'histoire du magnétisme animal, le mesmérisme; et puis à l'intérieur de ces phénomènes il y avait les phénomènes paranormaux, et ensuite j'ai continué à explorer cette voie-là plus particulièrement, et ainsi de suite.

D. DE PLAIGE – Hum...

B. MÉHEUST – Et donc de fil en aiguille, les Empêcheurs ont toute une masse de production sur ces questions, sur le langage animal maintenant, c'est un éditeur qui est vraiment très en pointe dans le champ éditorial français, et qui mérite bien son nom, à mon avis.

D. DE PLAIGE – Un site Internet à nous conseiller, recommander ?

B. MÉHEUST – Je ne suis pas une génération qui fonctionne beaucoup avec Internet. Il y a celui de l'Institut Métapsychique qui vient d'ouvrir, mais je ne l'ai pas en tête, malheureusement.

D. DE PLAIGE – Il suffit de chercher²⁸.

B. MÉHEUST – Il y a celui de Maud Kristen... Celui de l'Institut – plusieurs personnes de l'Institut ont des sites...

D. DE PLAIGE – Marie-Thérèse de Brosse ?

B. MÉHEUST – Pierre Macias a un site. Alors là ça me prend...

M.-T. DE BROSSES – Le GERP²⁹.

B. MÉHEUST – Moi je suis un homme du papier, ces trucs-là m'échappent.

D. DE PLAIGE – Pierre Macias anime 'Psiland'.

M.-T. DE BROSSES – Lignon surtout, oui... C'est le GERP, enfin...

B. MÉHEUST – Le GERP, la Lettre de Lignon aussi – Lignon publie une Lettre...

M.-T. DE BROSSES – Une *Newsletter*.

B. MÉHEUST – Voilà. Une *Newsletter* bien sûr. Bon. Donc en fait il y a un ensemble de sites, oui. C'est pas... Je ne suis pas la bonne personne à qui poser cette question.

M.-T. DE BROSSES – Je voudrais juste quand même préciser quelque chose, puisqu'on parlait de Chertok. Chertok était quand même reconnu comme le grand spécialiste de l'hypnose. Il en a parlé beaucoup plus ouvertement quand même à la fin de sa vie, hein. Mais il disait – moi il m'a dit : « Mais quand on me demande ce qu'est l'hypnose, je réponds que je ne sais pas ». Le grand spécialiste avouait son désarroi total à expliquer la production des phénomènes qu'il constatait sous hypnose !

B. MÉHEUST – Moi j'ai rencontré sa femme, qui m'a expliqué que Chertok s'intéressait aussi à la télépathie, aux phénomènes comme ça. Mais quand on lui posait la question de savoir pourquoi il n'en parlait pas dans ses livres, il expliquait, il disait que la barque était déjà assez chargée comme ça.

²⁷ LÉON CHERTOK, *Le Non-Savoir des psy*, Payot, Paris, 1979.

²⁸ Institut Métapsychique International : www.imi-paris.org

²⁹ Groupe d'Études et de Recherches en Parapsychologie (GERP). <http://gerp.free.fr>

Mais il est allé en fait en Russie rencontrer des gens euh... pour euh... parce qu'il s'intéressait à cette question. Par exemple, il s'est intéressé à une femme qui était censée voir à travers les corps opaques.

D. DE PLAIGE – On a eu une très belle revue en France, il y a bien des années, une vingtaine d'années, c'était *Psi International*.

M.-T. DE BROSSES – Psi, oui, il y a eu quelques numéros, malheureusement. C'était brillant, hein.

D. DE PLAIGE – C'était bien, hein. Oui, il y avait de bonnes signatures. C'était du temps de monsieur Toquet.

M.-T. DE BROSSES – Eh bien, voilà encore un exemple de la collaboration entre la parapsychologie et l'illusionnisme ! Le Pr Toquet qui était un très digne et respectable anthropologue avait appris l'illusionnisme pour dépister les fraudes³⁰.

B. MÉHEUST – Oui oui.

D. DE PLAIGE – Voilà. L'heure de la conclusion est arrivée. On va se contenter de quelques phrases. Pour ma part, j'imagine qu'il y a du bien dans chaque chose, la notoriété de Charpak, le tirage de son bouquin amènent des réponses des gens comme vous, Bertrand Méheust, à sortir du bois, selon votre expression. Peut-être bien involontairement, Georges Charpak provoque un sursaut salutaire et va amener la parapsy à se mieux faire connaître. Qu'en pensez-vous ?

B. MÉHEUST – Oui, c'est exactement ce que je dis dans l'avertissement aux lecteurs de mon livre, d'ailleurs. C'est-à-dire que Charpak a vulgarisé l'argumentaire des zététiciens pour se faire entendre par le grand public, c'est comme ça qu'il a pu atteindre les 250 000 exemplaires, mais à force de le vulgariser il est devenu extrêmement fragile, et tous les gens un peu exigeants le comprennent. Et donc, la formule, c'est bien connu, c'est que la roche Tarpéienne... est proche du Capitole³¹. Voilà, ça pourrait être un peu le mot de la fin. Donc effectivement, à force de... si vous voulez, mon argument est simple. Depuis qu'on s'intéresse aux phénomènes paranormaux, depuis le début des temps modernes, c'est-à-dire depuis, en gros... enfin, disons, sous la forme scientifique, un peu avant la Révolution Française, hein, il y a eu des dizaines de milliers de livres de parus sur ces questions, mais jamais aucun livre ne s'est vendu tant. Il ne s'est jamais vendu sur ces questions un livre à près de 300 000 exemplaires. Et, de très loin, c'est le plus vide de tous. Et donc il y a là un signe extraordinaire, c'est-à-dire que pour pouvoir écraser la question, ils l'ont vidée.

D. DE PLAIGE – Oui, mais au prix de combien de lecteurs déçus.

B. MÉHEUST – Ah bien, voilà. C'est pourquoi l'heure de la contre-offensive a sonné, en quelque sorte.

D. DE PLAIGE – Marie-Thérèse de Brosses ?

M.-T. DE BROSSES – Je regrette l'extrême courtoisie de Bertrand Méheust ; il ne pouvait pas faire autrement, quand même, vis-à-vis de quelqu'un d'aussi respectable que Charpak, mais je pense que Bertrand aurait pu y aller un petit peu plus fort, bien que en dessous des lignes on voit quand même qu'il n'est pas très content du produit. Mais ce que je vois surtout – j'ai pris l'avion ce matin pour venir ici –, eh bien, à l'aéroport, il y avait un autre bouquin de Charpak.

B. MÉHEUST – Oui, mais c'était un coup de chance. Enfin, j'y suis pour rien. Le livre de, le nouveau livre... enfin, il faut dire que, bon, Georges Charpak c'est un spécialiste de certaines questions en physique, mais il ne sait pas vraiment faire un livre, et donc Odile Jacob lui fait faire des livres avec diverses personnes, ce sont des co-éditoriaux – disons les choses brutalement. Et donc ils ont écrasé la parapsychologie l'année dernière, il y a deux ans maintenant...

³⁰ Fraude qu'il détecte chez Florence Cook mais pas chez Eleonor Piper.

³¹ « Il n'y a pas loin du Capitole à la roche Tarpéienne »

M.-T. DE BROSSES – Avec un livre dont le titre était ? Il faut le dire, quand même.

B. MÉHEUST – Le livre contre la parapsychologie, c'est *Devenez sorciers, devenez savants*.

M.-T. DE BROSSES – Bon, toi, ton livre s'appelle...

B. MÉHEUST – Moi, la réponse, c'est *Devenez savants : découvrez les sorciers*. C'est-à-dire, c'est un peu le manifeste de la métapsychique. Bon.

M.-T. DE BROSSES – Bon, et maintenant Charpak sort un bouquin qui s'appelle ?

D. DE PLAIGE – *Soyez prophètes*.

B. MÉHEUST – *Soyez prophètes*. C'est-à-dire pour dire les choses crûment, Odile Jacob exploite le filon. Donc elle l'a casé avec un épistémologue qui s'appelle Omnès³², donc elle s'est dit : on va refaire le coup qu'on a fait contre la métapsychique, on va le refaire contre les sciences humaines. Mais bon, c'est facile d'écraser la métapsychique, mais beaucoup plus difficile d'écraser les sciences humaines. Les sciences humaines se... défendent. Et bon, c'est une série de coups.

M.-T. DE BROSSES – De rouleau compresseur.

B. MÉHEUST – Mais en même temps, ben bon... Alors moi j'ai fait ce livre tout à fait involontairement, pratiquement le même titre que le nouveau de Charpak. Bon, à la limite, ce qui serait amusant, c'est qu'on achète le mien en croyant que c'est celui de Charpak...

M.-T. DE BROSSES – Ne rêvons pas trop, Bertrand !

B. MÉHEUST – Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

M.-T. DE BROSSES – Ha ! ha ! ha ! ha !

B. MÉHEUST – Ça devient... ça devient n'importe quoi. A force de vouloir exploiter les filons, on entre dans une espèce de pataquès. Bien. Alors, Marie-Thérèse trouve que je suis trop aimable, c'est parce que les gens ne savent plus lire : si on me lit attentivement, je suis très cruel.

M.-T. DE BROSSES – Oui... Oui, tu es cruel *entre les lignes*. Entre les lignes...

B. MÉHEUST – C'est parce que... Voilà. La polémique est un art, c'est pas un truc qu'on fait comme ça d'une façon grossière, mais c'est un art...

M.-T. DE BROSSES – Je termine quand même mon argument : tu fais semblant de tendre la main à Charpak. Parce que tu as l'air de lui dire : « Mais un monsieur aussi sérieux que vous, que ne nous faites-vous l'honneur de venir en nos modestes laboratoires nous apporter votre science pour regarder les résultats de nos expériences ». C'est un vœu pieu qui n'est même pas sincère de ta part, d'ailleurs.

B. MÉHEUST – J'ai pas à porter de jugement là-dessus, c'est une rhétorique.

M.-T. DE BROSSES – Voilà. Bon. Je ne sais pas si le débat va bouger à cause de ça. Je trouve ça très salubre que tu aies manifesté cette colère contre le refus de penser, parce que c'est un refus de penser que d'écarter ce dossier et de le piétiner comme ça a été fait. Et ça c'est un crime point de vue intelligence, c'est un crime contre l'esprit. On a le droit d'avoir toutes les idées qu'on veut, même des

³² Georges CHARPAK, Roland OMNÈS, *Soyez savants, devenez prophètes*, Éditions Odile Jacob, Sciences 66, avril 2004. (R. Omnès est physicien théoricien, professeur émérite à Paris XI-Orsay).

idées que nous n'aimons pas, toute façon de penser est respectable, on n'a pas le droit de mépriser sans connaître. C'est tout ce que j'ai à dire.

D. DE PLAIGE – Et je crois qu'il aura sauté aux yeux de n'importe quel lecteur du bouquin de Charpak, celui qui est sorti il y a deux ans, qu'on n'avance aucun argument sérieux en publiant des petits dessins de fourchettes ou d'instruments courbés montrant un truc de fakir permettant de faire croire qu'on s'est percé la langue. D'une part ça ne prouve pas qu'il soit impossible et sans douleur de se faire traverser la langue par une épée...

B. MÉHEUST – Absolument.

D. DE PLAIGE – Et donc de dénoncer des trucs de foire n'ont jamais été un procès sérieux contre la parapsychologie.

B. MÉHEUST – Mais c'est un livre qui s'adresse aux élèves de Troisième, il faut dire, hein. Donc c'est respectable un élève de Troisième, disons, mais ça vise à des jeunes... ça vise vraiment à... Evidemment, cet argument – par exemple l'argument qu'il emploie contre les fakirs, c'est absurde. Moi, j'ai connu la fille d'Yvon Yva, et on était allé voir Yvon Yva après son spectacle, je suis arrivé avec sa fille dans sa loge, il était en train de se retirer le poignard de la gorge. Il nous a salué, et il a retiré tranquillement le couteau. Parce qu'il avait gardé le poignard pendant tout le spectacle. Et on est allé manger à la pizzeria du coin.

D. DE PLAIGE – Ça ne saignait pas...

B. MÉHEUST – Ça ne saignait pas, non. Il avait l'habitude de le faire. Et il s'était fait des blessures beaucoup plus... C'est des arguments qui n'ont pas... On sait bien que, sous hypnose, on a fait des opérations, sous magnétisme... Je ne comprends pas l'intérêt de nier des choses aussi évidentes. Encore les torsions de cuillères par Uri Geller, c'est une chose, mais les opérations sous hypnose c'en est une autre. Il mélange tout.

D. DE PLAIGE – Hum hum.

B. MÉHEUST – Cette espèce de...

M.-T. DE BROSSES – D'ailleurs ici, Didier, tu as reçu quelqu'un qui a accouché sous hypnose, Claudine Brelet, l'anthropologue. Une césarienne sous hypnose, c'est pas rien comme...

D. DE PLAIGE – Et Yvon Yva lui-même, d'ailleurs, de nombreuses fois par le passé, j'ai assisté à des choses extrêmement brillantes, oui, bien sûr. Donc tout cela n'est que mauvaise foi, mais sachons l'utiliser comme marchepied pour mieux faire connaître. Il ne s'agit pas, pour ces gamins de Troisième, de s'amuser, par des tours impressionnant leurs petits camarades, et croire par là même qu'on a abordé, même de très loin, la vraie, la véritable recherche en parapsychologie.

B. MÉHEUST – Pour en revenir, en quelques phrases, pour résumer mon propos, ça revient à dire : les arguments qu'on emploie en France habituellement pour refuser toute légitimité à la parapsychologie, parce qu'il s'agit pas seulement de dire « les phénomènes paranormaux n'existent pas », c'est plus grave que ça, parce qu'on pourrait dire « oui, ça existe peut-être, peut-être pas, mais après tout vous avez bien le droit de les étudier si ça vous amuse ». Non non, c'est plus grave, c'est illégitime et c'est dangereux pour la société, c'est un poison culturel, c'est un poison moral, c'est quelque chose de terrible. Bon.

M.-T. DE BROSSES – Mais ça c'est une tendance fascisante, je suis désolée !

B. MÉHEUST – Alors ces arguments, si on les prend les uns après les autres et qu'on les examine de façon implacable, ne tiennent pas la route, ils ne sont pas soutenables. Alors le problème à ce moment-là se retourne, c'est : comment se fait-il que, dans un pays où théoriquement la science est

ouverte, où l'opinion est ouverte, il y ait un sujet qu'on n'a pas le droit d'aborder et qui est systématiquement détruit par des arguments qui ne tiennent pas la route ? Eh bien, c'est parce que justement ce sujet pose un énorme problème, voilà, c'est ce que je voulais vous dire.

D. DE PLAIGE – Et tout ça basé sur l'auréole de prestige d'avoir inventé ou conçu une chambre à bulles. C'est un peu léger pour se manifester comme Grand Inquisiteur. Dans son bouquin, là, tout récent, dont il faisait la promotion sur un plateau de télé la semaine dernière, il apparaît qu'il veuille maintenant, son nouveau combat, c'est d'apprendre aux civilisations « arriérées » à se débarrasser des religions contraignantes. C'est peut-être pas mal en soi, mais ça laisse entendre aussi que il va se manifester à toutes les sauces maintenant comme étant le prêt-à-penser pour nos sociétés françaises.

Merci Marie-Thérèse de Brosse et merci Bertrand Méheust. On n'a pas du tout parlé d'Ovnis ce soir, et c'est pourtant un sujet que Bertrand Méheust connaît bien...

B. MÉHEUST – Bon sang ! mais nous avons oublié !

D. DE PLAIGE – Ha ! Ha ! Merci à tous.

B. MÉHEUST – Bonsoir.

Transcription et notes personnelles de Gérard Le Nerrant